

LIVRE D'OR

DU CENTENAIRE DE NAPOLÉON

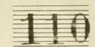
EN POLOGNE

Livre d'Or

du Centenaire de Napoléon en Pologne

Cet ouvrage a été imprimé comme manuscrit et n'est pas mis dans le commerce.

Il a été tiré seulement cinq cents exemplaires, sur papier de luxe, numérotés à la presse. Cet exemplaire porte le numéro





Livre d'Or
du Centenaire de Napoléon en Pologne



COMITÉ DE RÉDACTION DU LIVRE D'OR:

Ignace Baliński, Président du Conseil Municipal de la Ville de Varsovie

Colonel d'Etat-Major Général Dr. Marjan Kukiel

Comte Stanislas du Moriez

Lieutenant Arthur Oppman (Or-Ot)

Dr. Charles Vacqueret.

Traduction Française par le comte Stanislas du Moriez

VARSOVIE

ÉDITION DL COMITÉ DU CENTENAIRE DE NAPOLÉON EN POLOGNE


LIBRARY
APR 29 1964
UNIVERSITY OF TORONTO



AVANT-PROPOS

Le Comite polonais du centième anniversaire de la mort de Napoléon a estimé indispensable de publier un livre consacré à ces solennités et contenant,— à coté de la description des manifestations du sentiment de la Nation polonaise à l'occasion de cet anniversaire,—une collection de documents et de matériaux ayant trait à sa célébration.

Ce livre conservera ce souvenir dans la mémoire de nos contemporains; à notre postérité il servira de témoignage que la génération des Polonais qui a obtenu l'indépendance politique complète et formelle de sa Patrie sent et comprend ce que la Pologne doit à Napoléon, comme Capitaine, législateur et réformateur; ce qu'elle doit à la France, ce qu'elle doit à nos ancêtres, qui, comme un seul homme, se levèrent dans toutes les parties de la Nation divisée par les partages, et prirent part à l'immortelle épopée Napoléonienne, afin de délivrer et de réunir leur patrie, de lui rendre son existence nationale basée sur les principes de la liberté et de l'égalité des citoyens, et qui portaient, — avec les Aigls Polonaises — les Aigles Napoléoniennes! — Nous ne saurions oublier les générations suivantes qui virent l'esprit plein d'énergie, de virilité et d'ordre, d'ardeur et de confiance en leur propre force et en l'amitié fraternelle de la France, que le souvenir de Napoléon vivifia en leur inspirant un amour et une soif de l'indépendance qui ne s'éteignit jamais

Reconnaître les services rendus et en exprimer une juste reconnaissance, telle est la caractéristique des coeurs nobles, grands et forts. Comme pendant l'époque Napoléonienne, de même pendant la période, qui lui ressemblait, de la dernière guerre mondiale, l'instinct de la Nation polonaise fut juste et ne faillit pas, quoique le manque d'écoles et la persécution de l'instruction d'une part, — l'éducation tendancieuse et l'altération du passé par de nombreuses influences ennemies d'autre part, — aient entravé l'éducation nationale et la formation historique des larges masses du peuple.

Ce livre contient des faits enregistrés, qui prouvent, à l'occasion du Centenaire de sa mort, le souvenir et la reconnaissance de la Pologne indépendante pour l'homme de génie qui, il y a plus d'un siècle, — le premier, — brisa partiellement la pierre de notre tombe. Les autorités supérieures de l'Etat, le clergé, l'armée, les municipalités, le corps enseignant, la magistrature et le droit, la littérature et les arts, l'école et la jeunesse, toutes les professions et toutes les branches du travail,—en un mot les représentants de toute la société dans chaque foyer plus important de la Pologne, prirent part à l'expression de cette reconnaissance.

Le seul souci du Comité de Rédaction est la crainte de ne pouvoir obtenir, de la part des localités plus éloignées en particulier, tous les matériaux qui devraient se trouver dans ce Livre d'Or.

IGNACE BALIŃSKI.

Varsovie, Juin, 1921.

Appel du Comité d'Initiative des solennités

Un Comité de commémoration du Centième anniversaire de la mort de Napoléon I-er s'est formé en France sous le Haut-Patronage de M. M. le Président de la République et le Président du Conseil, ainsi que sous la présidence d'Honneur de Monsieur le Maréchal Foch.

Cet anniversaire tombe le 5 mai de cette année.

Persuadés que cet anniversaire historique de la grande France est aussi une solennité historique pour la Pologne, où la tradition napoléonienne s'est conservée jusqu'à ce jour, les soussignés, d'accord avec le comte Stanislas du Moriez, Délégué Général pour la Pologne du Comité français, ont constitué un Comité provisoire, dont le but est d'organiser le Comité d'honneur et le Comité d'action des solennités napoléoniennes en Pologne.

Comptant sur votre concours dans cette action, déterminés non seulement par les considérations du passé, mais aussi par le présent des deux nations alliées, nous avons l'honneur de vous prier de bien vouloir prendre part à l'assemblée d'organisation qui aura lieu mardi prochain 15 courant à 5 h. 1/2 dans la Salle des Portraits de l'Hôtel de Ville à Varsovie.

A cette séance aura lieu le choix des membres du Comité d'Honneur et du Comité actif; puis les deux Comités se constitueront et fixeront le programme de leur activité.

Ignace Baliński, Jean Baliński, colonel Budkowski, Frédéric Delagneau, Zdzislas Dębicki, Pierre Drzewiecki, Bronislas Gembarzewski, Marcel Handelsman, Wladislas Kłyszewski, Edouard Krasiński, Stanislas du Moriez, Arthur Oppman, Henri Potocki, Wladislas Wróblewski, Charles Vacqueret, Adam Zamoyski, Antoine Żwan.

Varsovie, 12 Mars 1921.

Appel du Comité du Centenaire

POLONAIS!

Il y a cent ans s'est éteint, captif, en exil, le plus grand Chef qu'ait connu l'Histoire, et l'un des plus grands hommes de l'humanité, l'Empereur des Français et le Créateur du Duché de Varsovie, NAPOLEON.

Il fut le premier, aprés le démembrement de notre République, à lancer ses foudres sur nos conquérants, à briser les portes de notre prison, à nous ouvrir le chemin de la liberté.

Il tomba, et nos espérances s'écroulèrent avec lui. Il laissa une gloire immortelle aprés lui. A son nom sont unis d'une façon indissoluble la gloire du courage polonais et le souvenir des puissants efforts créateurs de la Nation polonaise. A partir du moment où les légions de Dąbrowski se réunirent dans les campagnes lombardes pour combattre ,,sous les ordres du vaillant Bonaparte", l'épée polonaise étincela et le sang polonais coula dans toutes les campagnes, dans toutes les guerres qu'Il dirigea.

Son nom est indissolublement lié à notre chant national: ,,Bonaparte nous montre comment nous devons vaincre".

La résurrection partielle de notre pays vint rompre la force de notre esclavage. Elle prouva au monde entier que la Pologne assassinée faisait partie des nations et qu'elle n'était pas morte.

Le grand Français et le grand Européen donna au petit Duché de Varsovie une organisation d'Etat absolument moderne, forte et élastique, pouvant répondre aux plus grandes

exigences de la guerre et de la paix. Il apporta à cette partie délivrée de la Pologne les lois modernes de l'Occident. Il lui octroya une Constitution qui établissait la liberté et l'égalité de tous les citoyens. Il lui donna un Code basé sur les principes démocratiques, qui devint notre propriété nationale, et qui, aujourd'hui, constitue un levier puissant pour le développement de notre Patrie.

Les souvenirs et les traditions de l'époque napoléonienne nous ont permis d'attendre l'heure de la libération pendant notre esclavage et nos souffrances. Ils nous encourageaient à l'action, aux efforts et à la lutte. L'esprit de cette époque vivait en nous, il nous a soutenu aux jours de notre résurrection.

POLONAIS!

Notre alliée, la Nation Française, consacrera la journée du 5 Mai de cette année à honorer le héros disparu, qui personnifie sa propre gloire.

Nous fêterons dans cette journée non seulement le vainqueur des trois puissances, non seulement la gloire de la grande Nation Française, mais aussi le souvenir des actions immortelles et libératrices accomplies par nos ancêtres, le souvenir de la Pologne napoléonienne! Il faut que, ce jour-là, dans toute la République, et partout où s'étend la Nation Polonaise, aient lieu des manifestations solennelles, il faut que l'époque de Napoléon renaisse dans vos âmes, évoquée par la parole ou par la plume, par les tableaux et les spectacles. Il faut que les enfants polonais apprennent à prononcer son nom avec reconnaissance et respect.

Il faut, que le soldat polonais, en songeant au plus grand des Capitaines, en songeant à ses aînés qui ont combattu sous ses ordres, prête une fois encore en son âme le serment de fidélité à ses Aigles, le serment aussi de servir „pour la Gloire, pour la Pologne et pour le Monde".

C'est sous le Haut Patronage du Chef de l'Etat, premier Maréchal des Armées Polonaises, Joseph Pilsudski, du Maréchal de la Diète Constituante, Albert Trąmpczyński, du Président du Conseil des Ministres, Vincent Witos, de Son Eminence le Cardinal Alexandre Kakowski, ainsi que des représentants de la France Alliée: le Ministre de la République Française, M. de Panafieu, et le Chef de la Mission Militaire Française, M. le Général Niessel, que s'est formé le Comité de la Capitale des solennités du Centenaire napoléonien en Pologne.

Dans le Comité même se trouvent des membres du Gouvernement, de la Diète, des représentants des autorités municipales de la Capitale, des représentants de l'Armée, de l'instruction, de la justice, des arts, et de larges sphères sociales.

Le programme des solennités napoléoniennes dans la Capitale de la République sera porté à la connaissance de tous par des annonces particulières.

Au nom du Comité de la Capitale des solennités du Centenaire de Napoléon en Pologne, — La Commission Exécutive, qui se compose de:

MM Ignace Baliński, Président du Conseil Municipal de la Ville Capitale de Varsovie,—Président de la Commission; Henri Budkowski, colonel; Stanislas Car; Pierre Drzewiecki, Président de la Ville Capitale de Varsovie; Frédéric Delagneau; Bronislas Gembarzewski; Edouard Comte Krasiński, — Vice-Président de la Commission; dr. Marjan Kukiel, colonel; Etienne Krzywoszewski; Wladislas Klyszewski; Jean Lorentowicz; Stanislas Comte du Moriez, — Délégné Général du Comité français; Conrad Olchowicz (senior); Arthur Oppman (Or-Ot); Henri Comte Potocki; Arthur Sliwiński — Vice-Président de la Ville Capitale de Varsovie; dr. Charles Vacqueret, — Secrétaire de la Commission; Boleslas Wieniawa-Dlugoszewski, colonel: Adam Comte Zamoyski; Antoine Żwan.

Ordre du Commandant en Chef

SOLDATS!

Il y a cent ans, sur une île sauvage, perdue dans l'immensité de l'Océan, mourut le plus grand Soldat du monde, le Chef le plus magnifique, — Napoléon.

Le génie de la France, qui obligea ce pays à créer, au milieu de luttes pénibles et de cruelles souffrances, de nouvelles voies à la vie de l'humanité, le jeta, jeune encore, dans l'arène de la guerre. Alors que toutes les autres puissances, luttant contre les nouveautés de la Révolution, menaçaient l'existence même de la France, il fut placé parmi les maîtres de la guerre. A partir de ce moment, la victoire, ce fruit le plus doux des peines et des efforts du soldat, fut liée pour longtemps aux drapeaux de la France.

Sous le charme de ce génie merveilleux se forma un nombre considérable de soldats vaillants, qui emplirent l'Europe d'alors du tumulte des batailles et de leurs victoires retentissantes. Sous sa main dure, mais extraordinairement capable, des palefreniers, des sous-officiers et de jeunes officiers devinrent ses aides les plus proches, Maréchaux de France, grands Soldats qui traversèrent l'école de la victoire vite et facilement.

Napoléon nous a laissé, par ses actions et par ses batailles, des modèles de l'art de la guerre si inoubliables et si merveilleux que, tant qu'existera au monde ne fût-ce qu'un soldat recherchant péniblement le secret de la victoire, tant qu'existera un Chef analysant les mystères de l'art du commandement, tant que les hommes chercheront une réponse á la question de savoir

comment une main mortelle peut manier si énergiquement les foudres guerrières si puissantes qu'elles allument et pulvérisent comme un simple brin de paille les efforts humains les plus longs, les puissances et les régimes, tant que ces problèmes occuperont l'esprit humain, on ne commencera ses études nulle part ailleurs, mais uniquement dans les oeuvres, dans les travaux et dans les victoires du Grand Napoléon.

Idolâtré par ses soldats, grand dans le bonheur comme dans le malheur, audacieux dans ses pensées et dans ses actions, le Chef de la France, puissante mais épuisée par ses efforts inouïs, fut enfin brisé, après d'infructueux essais, par le nombre écrasant des ennemis de sa personne et de la France. Le coeur de ce magnifique soldat a cessé de battre il y a cent ans, loin du monde, surveillé par de nombreux geôliers: l'esprit immense du chef s'éteignit, une volonté puissante,—que nul être humain, ni avant ni après lui, ne posséda, — disparut.

Soldats! sous le commandement de Napoléon combattirent jadis nos grand-pères et nos arrières grand-pères qui inclinaient leurs étendards avec vénération devant lui, comme devant le chef suprême. Qu'aujourd'hui aussi, en glorification de sa mémoire, partout, le coeur de tout vrai soldat batte plus fort pour lui, pour ce soldat, le plus grand, et pour cet instructeur, le plus excellent des soldats. Que les étendards polonais s'inclinent devant son âme puissante, que des salves de souvenir retentissent à sa gloire.

Cet ordre sera lu le 5 mai devant le front de toutes les troupes, de toutes les garnisons; une parade des détachements désignés, avec leurs étendards, aura lieu, et une salve d'honneur sera tirée, selon les ordres qui seront donnés par les autorités militaires locales.

(—) J. PILSUDSKI
COMMANDANT EN CHEF
ET PREMIER MARÉCHAL DE POLOGNE

Belvedère, 30 Avril 1921.

ARTHUR OPPMAN (Or-Ot)

Pour le Centenaire de Napoléon

France! O fière, O noble, O puissante nation!
France! Des peuples éternelle avant-garde!
La tombe de granit qui, muette, regarde
Les mondes défiler, remplis d'admiration...
France, ce tombeau n'est pas seulement à Toi, —
Il est à nous aussi, nous y avons des droits!

Si sur cette tombe par le monde adorée
Nos Aigles d'argent ne vinrent pas se pencher
Aux côtés des reflets de tes Aigles dorées,
De mon peuple l'élan puissamment déclanché
Fit passer un frisson à travers les trophées
Qui brillèrent jadis dans la Grande Mêlée.

France! Lorsqu'arrachée à l'autel de sa Gloire,
Notre Patrie en deuil fut clouée à la Croix,
Du tombeau de César, ouragan de Victoire,
Le Dieu des Libertés fit retentir sa Voix.
En vain on chercherait un pays sur la terre
Où, près de tes Aieux, ne luttèrent nos Pères.

Cent ans, avec nous, marchèrent tes Aigles d'Or,
Nos coeurs furent pour Toi un divin sanctuaire,
Anxieux, nous guettions le regard volontaire
Du héros revenu pour nous conduire encor,
Qui, Vainqueur éternel du monde des tyrans,
Le broie, motte de boue, en son poing de Géant.

Aujourd'hui, O ma France, pénétre avec nous
Dans le temple où, penchés sur cet ardent Ciboire,
Les drapeaux des tyrans dans un puissant remous
Font vibrer à nouveau les chants de la Victoire.
Ils frémissent de rage, oripeaux délaissés,
Devant l'étreinte — soeur de nos coeurs enlacés.

Viens, avec le nôtre offrir à cette Pierre
Ton coeur battant toujours de son rythme divin.
Fidéle à sa Mémoire et à ta bannière,
Du monde ton soleil guide encor le Destin.
Déposons un baiser sur le granit humide, —
Mais... la tombe est ouverte et le cercueil est vide;

Car, en brisant le roc de ce cercueil doré,
Tu as quitté ta tombe, O César glorieux,
Pour pencher humblement ton grand front lumineux
Sur celle du „Poilu“ qui tomba ignoré...
Pour errer, douloureux, par ces plaines immenses
Où suinte, à chaque pas, le sang vermeil de France.

Tu t'es levé des Morts, Empereur bienaimé,
Réincarnant ton Ame en celle de la France,
Pour ouvrir les prisons des peuples opprimés;
Les sceptres des rois virent crouler leur puissance.
Ton glaive reposa un siècle en son fourreau,
Aujourd'hui prés de Toi nous sommes à nouveau!

Et si, telles un aigle au vol majestueux,
Les âmes des humains vers le Soleil s'élancent,
Les soldats de Pologne et les soldats de France
Reçoivent de ta main l'insigne glorieux,
Pour élever un monde aussi noble, aussi beau
Qu'est le Rêve qui dort avec Toi, au Tombeau!

Traduction française de Paul Kleczkowski.

ZDZISŁAS DĘBICKI.

Cent Ans Après

Comme à cette époque, alors que la Pologne suivait l'étoile de Napoléon, marquant de son sang le tracé glorieux de la route suivie en commun à l'Est de l'Europe, de même aujourd'hui, au centième anniversaire de la Mort de l'Empereur, la libre Nation Polonaise, rendant hommage à ses Cendres, salue en lui le vainqueur d'Austerlitz et de Wagram, Celui qui battit la Prusse, l'Autriche et la Russie, qui, le premier et le seul, écarta la triste pierre du tombeau étouffant la République, écartelée entre ceux qui l'avaient dépecée, et soumise à un joug inoui dans l'histoire.

La protestation contre le crime accompli sur la Pologne fut l'oeuvre de Napoléon le Grand; et, quel que soit le jugement pragmatique de l'ensemble de son action politique et militaire pour la Pologne, Napoléon sera toujours le représentant de l'idée historique qui donna satisfaction au droit, et resta l'expression de la justice.

Fils de la grande époque, représentant du monde nouveau, s'affranchissant des abus et des ruines de l'ancien ordre de choses ébranlé par la révolution française, le Premier Consul fut la conscience de l'Europe.

A la voix de cette conscience, les plus grandes puissances de l'époque tremblèrent. Une folle terreur envahit les palais royaux et réveilla la sensibilité des tyrans des peuples.

Les alliés contre la liberté s'allièrent contre les Aigles et contre les Drapeaux de la France apportant la liberté à l'Europe enchainée dans les entraves de l'absolutisme.

Plus tard, la tragédie de la chute de Napoléon ne fut pas seulement la tragédie de l'Empereur, obligé d'abdiquer et banni, mais la tragédie du Prométhée Enchaîné.

L'idée contenue dans le mythe grec, impressionnante par sa grandeur et par sa puissance, trouva une réalisation moderne sur le rocher de Sainte-Hélène.

Là, isolé, solitaire, sous la garde de vautours acharnés, Napoléon ne mourut pas seul. En même temps que lui mourut la liberté, et le monde s'arréta dans son développement après sa mort. L'astuce rusée de Metternich et la force brutale des baïonnettes de Blücher et de Wellington régnèrent sur le monde.

La Sainte Alliance remplaça la guerre sainte. Aujourd'hui, lorsque, aprés cent ans, nous regardons cette tragédie et la revivons en nous mêmes, nous ne pouvons que rester éblouis devant le tableau qu'aurait offert l'Europe du XIX-e siècle, si la victoire suprême s'était rangée du côté de la France, de son grand Chef, de son grand Législateur.

Aujourd'hui déjà la civilisation s'étendrait au loin vers l'Est; la liberté, l'égalité et la fraternité fêteraient depuis longtemps son triomphe.

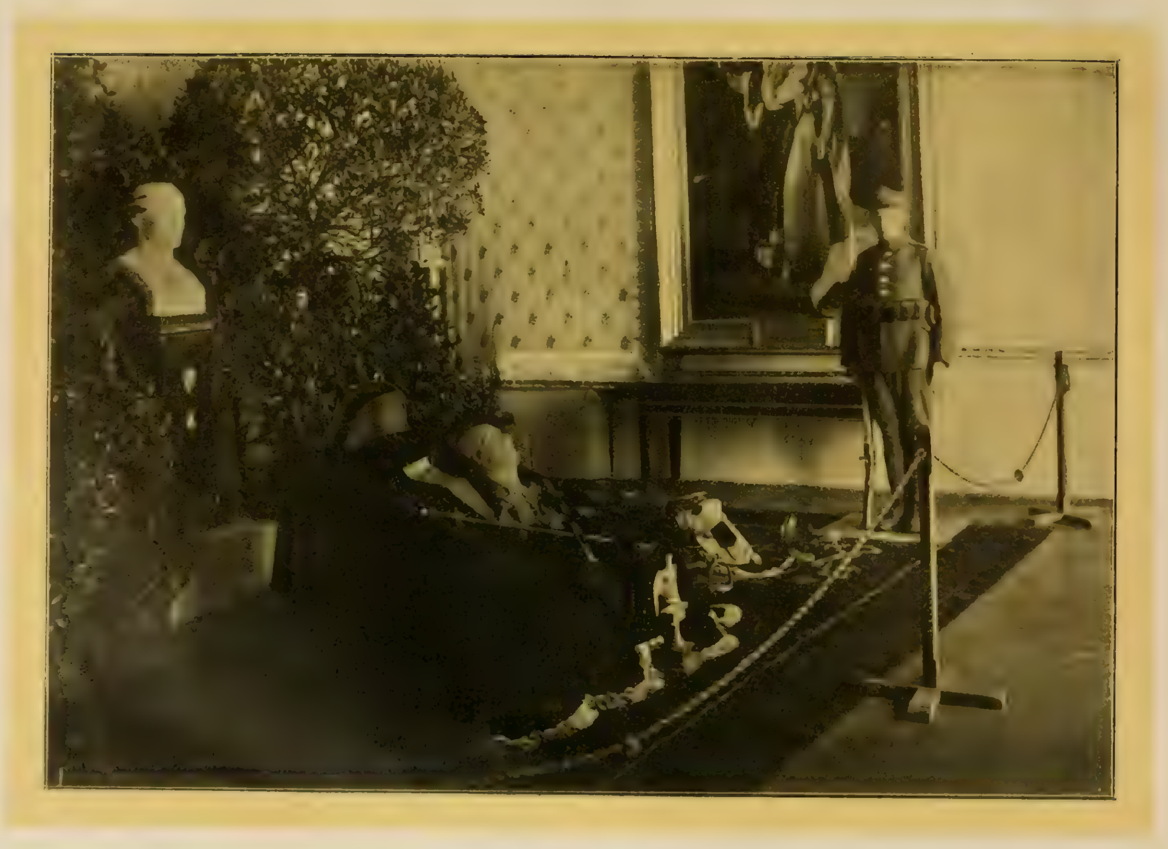
Il en fut autrement.

Aujourd'hui, en ce solennel anniversaire, anniversaire qui est un deuil aussi pour la Pologne, car la chute de Napoléon la précipita dans la nuit d'un esclavage séculaire, nous nous unissons à la France, plus étroitemeut encore par ce souvenir du passé, d'un passé qui portait en soi les germes d'une grande transformation mondiale, conçue, projetée et partiellement éxécutée par son génie.

Ce n'est que la guerre récente qui nous arracha à cet esclavage. Et de nouveau, comme alors, à nos côtés nous voyons la France. Et de nouveau, comme alors, à côté de l'étendard avec t'Aigle blanc flotte le Drapeau tricolore.

Et c'est pourquoi, en ce moment, alors qu'à Paris, au Tombeau de Napoléon, dans la chapelle des Invalides, la France dépose des couronnes tressées pour son Chef glorieux, la Pologne au coeur reconnaissant y jette l'immortelle fleur pourpre de son souvenir pour Celui qui lui apprit sur tant de champs de bataille à vaincre et à conquérir sa liberté.

Gloire à Napoléon! Gloire à la France! Gloire à nos ancêtres, aux soldats qui combattirent sous son emblême et sous le nôtre!



L'exposition Napoléonienne.
Salle d'honneur.

Les Reliques de Napoléon prêtées par la France.

Dans l'une des séances préparatoires du Comité du Centenaire créé à Varsovie, le désir fut exprimé qu'à l'occasion du Grand Anniversaire, la France veuille bien prêter, pour quelques semaines, à la Pologne certains objets ayant appartenu personnellement à Napoléon, — vénérables Reliques du grand Empereur dont le souvenir est si vivant parmi nous.

Sans trop oser compter sur la possibilite d'obtenir une telle faveur, le Comité décida d'en faire présenter la demande au Gouvernement français par l'intermédiaire du Comte Stanislas du Moriez, Délégué en Pologne du Comité de France.

Or c'était M. le Général du Moriez, de longue date notre ami dévoué, qui, connaissant bien l'histoire et l'âme polonaises, avait prévu et fait prévoir à Paris l'ampleur que pourrait prendre chez notre Nation, fidèle alliée de la France, la célébration du Centenaire de Napoléon; puis c'est sur son initiative qu'un Délégué Général pour la Pologne avait été nommé à l'occasion du Centenaire, et chargé d'entrer en relations avec quelques hautes personnalités polonaises: l'élan était ainsi donné, et notre Comité de Varsovie fut immédiatement constitué. En raison de ces précédents, M. le Général du Moriez était tout désigné pour être, à Paris, auprès du Ministre de la Guerre et du Général Gouverneur des Invalides, Directeur du Muséé de l'Armée, l'interprête du voeu formé à Varsovie. Ses demarches, appuyées par la haute autorité du Comte

Zamoyski, Ministre de Pologne en France, furent couronnées de succès. Le Ministre de la Guerre, M. Barthou, consentit à faire, en faveur de la Pologne, une exception sans précédent; le Général Malleterre et le Colonel Payard, Sous-Directeur du Musée de l'Armée, entrèrent dans ses intentions en choisissant quelques précieux souvenirs Napoléoniens, et, par Décision Ministérielle du 27 Avril, M. le Général de Division du Moriez fut désigné pour apporter en Pologne, et rapporter ultérieurement en France, les inestimables Reliques, dont il était rendu personnellement responsable: aussi ne fut-ce pas sans inquiétudes, et non sans certaines difficultés, qu'accompagné par un Officier, et muni d'un passeport diplomatique, il parvint à franchir les frontières allemandes en conservant inviolés ses mysterieux bagages.

Le gouvernement françaisayant consenti à envoyer en Pologne ces souvenirs chers aux coeurs français comme aux nôtres, souvenirs du plus grand guerrier du monde, et qui sont liés à cette époque, pleine de gloire et de bravoure, où marchaient ensemble „l'Aigle d'argent à coté de l'Aigle d'or", — c'est le 2 Mai 1921 que le Général comte du Moriez, notre ami ardent et dévoué, apporta officiellement ces reliques à Varsovie.

Il y avait: Le Petit Chapeau que l'Empereur portait à l'ile d'Elbe et avec lequel il fit les campagnes de 1814 et 1815; Le glaive de Napoléon premier consul, et qu'il portait à Marengo; Le grand cordon de l'Ordre et le grand Aigle de la Légion d'Honneur que portait l'Empereur; Le masque mortuaire de Napoléon exécuté par le docteur Antomarchi; L'Aigle du drapeau d'un glorieux Régiment de la Vieille Garde; Un obus ramassé à Waterloo sur l'emplacement du carré légendaire.

Le Général du Moriez remit les Reliques qu'il avait apportées au chef d'Etat-Major de l'armée polonaise, le Général de division Sikorski. Dans la soirée, à 6 heures, les Colonels Grabowski et Kukowski en prirent livraison, en présence du

Général du Moriez, du Président de la commission exécutive du Comité du Centenaire, Président du Conseil Municipal, M. Ignace Baliński, de l'historien napoléonien, colonel d'Etat-Major Général Marjan Kukiel, et du poéte de l'épopée napoléonienne M. Arthur Oppman, (Or-Ot), qui portèrent ces souvenirs á l'Ecole des Officiers. Une garde d'honneur composée de deux Officiers et de deux cadets veilla auprès des Reliques.

Les Officiers de l'Ecole, avec un peloton d'honneur fourni par les cadets et qui présenta les armes aux Reliques, attendaient à l'Ecole des Officiers, ayant à leur tête le colonel Młodzianowski, Commandant l'Ecole.

Dans la grande salle, le Général du Moriez retira des coffres les souvenirs, et c'est avec une émotion profonde que les Officiers et les cadets contemplérent ces symboles d'une gloire immortelle dont leurs ancêtres furent parmi les artisans, eux qui versérent leur sang sous la conduite du Petit Caporal sur tous les champs de bataille napoléoniens. Les Reliques restèrent jusqu'au jeudi matin à l'Ecole des Officiers, où une garde d'honneur veillait jour et nuit sur elles. Le jeudi matin, des Officiers polonais et français, chevaliers des ordres de la Légion d'Honneur et du Virtuti Militari, les transportèrent à la solennité de la Place de Saxe, puis de là au Musée National, dans la salle du l'exposition napoléonienne.

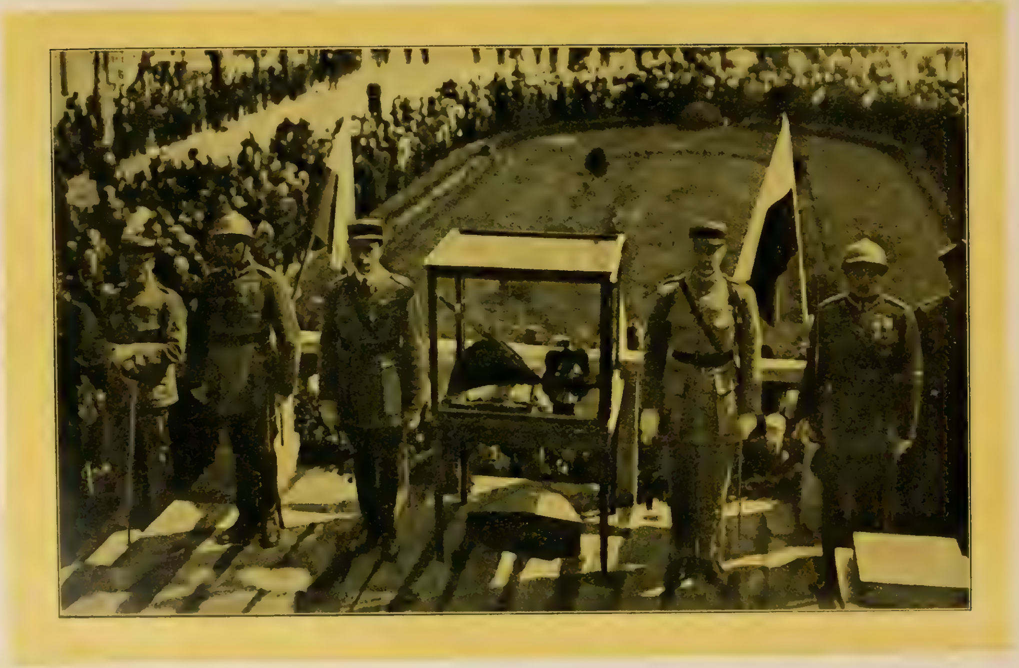
La Général du Moriez déclara que la France n'aurait confié ces Reliques à aucune nation du monde, et qu elle ne pouvait les prêter qu'à la Pologne liée à elle non seulement par l'alliance actuelle, mais encore par le culte commun pour le grand héros qui est pour ainsi dire la propriété de ces deux Nations soeurs.

Heureux de pouvoir donner une entière satisfaction aux désirs unanimement exprimés, M. le Général du Moriez consentit à laisser en Pologne, pendant quatre mois, les Reliques

napoléoniennes: elles furent, au Musée de l'Armée polonaise, l'objet d'une vigilance de tous les instants: un poste militaire spécial fournissait deux sentinelles qui montaient de jour et de nuit, baïonette au canon, une garde respecteuese auprès des souvenirs du Grand Empereur; des milliers de Polonais s'empressèrent de visiter et de vénérer ces Reliques en défilant devant elles avec émotion et recueillement.

Accomplissant fidèlement la mission d'honneur que le Ministre de la Guerre lui avait confiée, M. le Général du Moriez revint de France en Pologne pour rapporter au Musée des Invalides les précieuses Reliques.

Nous saisissons cette occasion de renouveler ici le témoignage de notre roconnaissance à l'égard de M. le Général du Moriez, dont le nom restera dans nos mémoires intimement lié aux inoubliables souvenirs de la Célébration en Pologne du Centeneire de Napoléon. En nous prêtant les Reliques Napoleoniennes la France marqua aux yeux de tous sa ferme volonté de se joindre effectivement à nous pour cette célébration, sur laquelle les souvenirs ayant appartenu personnellement à l'Empereur semblèrent faire planer sa grande Ombre.



Gravure extraite de la brochure „Le Centenaire de Napoléon et l'Alliance franco-polonaise" de M. le Général du Moriez

LES RELIQUES NAPOLÉONIENNES

Placées devant l'autel, sur le palier du Grand Escalier pendant la Messe de Campagne Garde d'honneur montée, sabre du clair, par des Officiers français et des Officiers polonais faisant face à l'autel.

La cérémonie solennelle à l'Hôtel de Ville de Varsovie

La Capitale à Napoléon.

DISCOURS DU PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL M. IGNACE BALIŃSKI.

Monsieur le Chef de l'Etat! Monsieur le Maréchal de la Diète! Trés honorable assemblée! Il y a cent ans, vers cette même heure vespérale, l'un des plus grands chefs et des plus grands hommes du monde termina sa glorieuse existence sur une île lointaine, que, selon la parole de Victor Hugo, „Dieu avait fait surgir du fond des eaux comme à dessein pour que Napoléon puisse y mourir".

Il n'est pas de mon intention, en ce moment, d'examiner le génie de Napoléon, cet accumulateur le plus puissant de l'énergie humaine qu'ait connu l'Histoire.

Mon but est d'affirmer que les actes de ce grand homme sont à ce point indissolublement liés à l'histoire de la Pologne et de Varsovie, que, cent ans après sa mort, notre Nation, conviée à ces solennités, prend part à cet anniversaire avec une piété égale à celle de sa Patrie — la France.

Il fut le premier qui, non seulement par la force de l'épée, mais par les principes de la justice et du droit, effaça partiellemet l'oeuvre malhonnête des partages, battit et humilia les puissances qui avaient commis ce crime. Il sut en outre grouper les efforts et l'énergie des Polonais encore émiettés, et revivifia en eux la foi dans la délivrance de la Pologne, la nécessité d'une lutte incessante pour l'indépendance, et il montra au monde la vitalité et l'honneur de la Nation polonaise ainsi que la vaillance et le courage indomptable de ses soldats.

C'est pourquoi, en ce moment, je suis si heureux et si fier de pouvoir, à l'Hôtel de Ville de la libre capitale de la Pologne, honorer par cette séance solennelle la mémoire de ce grand homme, au nom de Varsovie et au nom du Comité de la capitale de l'anniversaire de Napoléon, et c'est en présence du Chef de notre Etat, commandant en Chef de notre Armée, des représentants de notre Diète, de notre gouvernement, de notre armée, du clergé et de toute notre Nation libre. Je suis d'autant plus heureux que je puis le faire en présence des représentants des puissances alliées,— des puissances alliées, ces puissances qui se sont couvertes d'une gloire impérissable dans cette dernière guerre, — et en particulier en présence des représentants du gouvernement français et de l'Armée française, des fils de la Patrie de ce Grand Homme. (A p p l a u d i s s e m e n t s. C r i s d e: V i v e l a F r a n c e).

Je dois en outre souligner avec joie, que, pour la solennité d'aujourd'hui, sont arrivés chez nous les représentants de la splendide capitale de la France — de Paris, à la tête desquels se trouve le Président du Conseil Municipal M. Le Corbeiller; qu'ils reçoivent ici mes remerciements cordiaux.

Qu'il me soit encore permis d'adresser publiquement nos remerciements au Ministre de la Guerre de France, pour avoir envoyé à Varsovie et au Comité, par le Général de Division du Moriez, quelques précieux souvenirs, intimement liés à la personne du grand Chef, et dont la vue remplit nos coeurs d'une réelle émotion.

Enfin, je suis heureux de remercier tout particulièrement au nom de la Pologne M. le Général du Moriez, ici présent, à qui revient l'honneur d'avoir pris l'initiative de cette collaboration intime da la France et de la Pologne pour la célébration du Centenaire: c'est à sa haute intervention que nous devons la faveur insigne, inespérée, d'avoir obtenu pour la Pologne le prêt des Reliques napoléoniennes que la France lui à confiées pour qu'elles deviennent, le plus longtemps possible, l'objet de la vènération de toute notre Nation.

Honorable Assemblée! En ce moment, des solennités analogues à la nôtre sont organisées non seulement en France et à Varsovie, mais dans toute une série de villes de la République polonaise: à Poznań, qui fut la première à saluer le grand Chef et les légions de Dąbrowski qui le suivirent, à Cracovie l'antique, et à Leopol

l'héroïque, à Łodż au sein des ouvriers prétendus bolchévisés; à Wilno enfin; mais je ne puis les énumérer toutes, et j'espère aussi que le souvenir de l'anniversaire d'aujourd'hui et les actions d'éclat de nos ancêtres conduits par Napoléon donneront confiance à nos villes martyres de Haute-Silésie. (A p p l a u d i s s e m e n t s).

Ecoutons. Ne nous semble-t-il pas que sur tout le vaste territoire de la Pologne, au milieu de toutes ses forêts, de tous ses champs et de tous ses sillons, depuis le rempart de Dantzig, depuis l'Oder et la Warta jasquà à la Dzwina et la Berezyna, se lèvent les anciens grognards de Napoléon s'échappant des tombes en ruines sous des gazons séculaires; ils se dressent, ces anciens soldats du Duché de Varsovie et de toute la Pologne, au jour du centième anniversaire de la Mort de leur Chef, réveillés par l'écho de sa gloire, et, comme pour une revue, rangés en ordre, ils crient „Vive l'Empereur!" Et ils le font comme s'ils manifestaient non seulement en l'honneur du grand Chef, mais encore pour la délivrance de leur Nation et des autres Nations. Car réellement nous célébrons aujourd'hui non seulement l'anniversaire du grand homme, mais nous rendons en même temps hommage à toute son époque, et avant tout à nos grands pères et à nos arrière grands pères qui combattirent pour la liberté du peuple et la liberté de la Pologne.

Toutes nos anciennes classes, la noblesse, la bourgeoisie et le peuple, peuvent s'énorgueillir de cette époque et prendre part à cet anniversaire, car, sans oublier l'oeuvre de la constitution du 3 Mai, la constitution et les lois civiles de Napoléon donnèrent l'égalité politique au peuples entier.

Et Varsovie? Que devint Varsovie aprés le troisiéme partage? Une petite ville frontière du territoire de la Prusse méridionale ou Sud-orientale! Varsovie cessa d'être capitale du pays, non seulement politiquement mais aussi moralement.

Sous le landrat prussien elle perdit même le gouvernement des âmes. La capitale se couvrit de mauvaises herbes, mais ce qui es cent fois pis, les âmes engourdies des habitants se couvrirent de rouille; passivemet, ils n'étaient attentifs qu'à ce qui se passait sur les terres lointaines des Français, des Autrichiens, des Prussiens et des Russes.

Arrive l'automne de 1806: Iéna — le tonnerre, Berlin — l'orage, ébranlent déjà le ciel, mais à Varsovie tout est calme quoique la terre tremble et s'agite. Et subitement...

...Par un sombre jour de novembre on entend le piétinement aes sabots de chevaux. Des escadrons se précipitent du côté de Wola, et le pont sur la Vistule flambe... Les Français!.. Les Français!..

La ville resplendit! Ce sont les fenêtres qui sont illuminées. Non! ce sont les âmes qui s'enflamment! Voilà les cavaliers de Murat et à leur suite le Conquérant du monde... Napoléon! Napoléon!...

Et depuis ce jour d'automne, ce 27 Novembre 1806, Varsovie redevint capitale, et le fut désormais constamment, même sous les gouvernements russe et allemand. Elle reconquit le gouvernement des âmes et sa primauté dans le pays.

Qu'il me soit donc permis, au nom de la capitale de la Pologne, d'exprimer l'hommage et la reconnaissance de cette ville au grand Homme dont nous célébrons aujourd'hui le génie glorieux à l'occasion du centiéme anniversaire de sa mort.

En même temps qu'à lui, notre hommage va à cette époque qu'il créa, à ses compatriotes, à tous ces héroiques chefs et soldats de la France au milieu desquels les troupes polonaises conquirent une page glorieuse et splendide. Grâce à Napoléon, la Nation polonaise démontra au monde qu'elle vit, qu'elle est brave, puissante, capable de vivre et d'exister comme Etat, et que son indépendance est indispensable pour le bien, la paix et la politique du monde entier.

(Applaudissements. La Président Baliński répète son discours en français. La Marseillaise retentit).

DISCOURS DE M. LE GÉNÉRAL DE DIVISION NIESSEL, CHEF DE LA MISSION MILITAIRE FRANCAISE.

Napoléon! C'est le nom du plus grand génie militaire que nous célébrons aujourd'hui. Ce génie certes a son origine dans des dons naturels exceptionnels. Mais nous ne devons pas laisser perdre la leçon de son exemple. Par un travail obscur et persévérant, à l'Ecole de Brienne, au régiment d'Auxonne ou de Valence, Napoléon Bonaparte a sans cesse amélioré et développé ses facultés innées. En étudiant l'histoire, en servant modestement en sous ordre, il a appris l'art militaire. Ce sont ces connaissances lentement amassées et mûrement



M. le Ministre A. de PANAFIEU.



Général NIESSEL.



Général comte du MORIEZ.

réfléchies qui vont être la base solide sur laquelle il édifiera toute sa carrière.

Cette carrière, elle débute par les impressionants succès d'Italie: Montenotte, Arcole, Rivoli, la marche foudroyante sur Vienne, qui éveille tant d'espoirs dans les coeurs polonais et que vient interrompre l'humiliante soumission de l'Autriche à Léoben.

Dés lors, c'est la gloire pour le jeune Général! Paris le fête. La rue de la Victoire commémore ses succés. L'Académie des Sciences l'accueille avec éclat.

Mais l'Europe est trop petite pour son génie. Déjà, il s'est embarqué pour l'Egypte. Le Sphinx et les Pyramides, qui dorment depuis quarante siécles, contemplent ses soldats. Le voilà auréolé d'un éclat de légende.

Cependant un gouvernement incapable, le Directoire, méne la France à sa perte. Bonaparte revient en hâte, forme une armée, franchit les Alpes et arrache la victoire à Marengo. Après 8 ans de guerres ininterrompues, le Premier Consul impose enfin la Paix.

Aussitôt sa vaste intelligence s'adapte aux circonstances. En quelques mois, par un travail acharné, il ramène à l'intérieur la paix sociale. Il lui suffit pour cela de consacrer les conquêtes de la Révolution, en en supprimant les excés.

Le Concordat, signé avec le Pape, donne la paix religieuse. Le Conseil d'Etat crée l'administration française. L'industrie et le commerce retrouvent dans l'ordre social rétabli, et dans la sage économie du Trésor Public, la possibilité de prospérer de nouveau. Les Arts et les Sciences sont utilement encouragés. Partout se fait sentir l'action personnelle du Génie organisateur qui en qulques mois rétablit la France dans sa puissance.

Un monument subsiste d'ailleurs de ce travail gigantesque: c'est le Code Napoléon, oeuvre puissante et vivifiante que les armées Françaises vont propager à travers l'Europe, et qui partout, en Pologne comme sur le Rhin, laissera la même durable empreinte. Supprimant les anciens abus, abolissant les contraintes tyranniques, proclamant l'égalité politique sociale, le Code apporte aux peuples des perspectives nouvelles, et leur permet un essor économique et social insoupçonné.

A qui la sert bien, la France ne ménage pas sa reconnaissance. Successivement, Bonaparte, le petit officier sans fortune, devient

Consul à vie, puis Empereur des Français. Et c'est le Pape lui-même qui vient en grande pompe couronner à Notre-Dame: Napoléon I-er!

De cette époque grandiose date la création de l'Ordre de la Légion d'Honneur. C'est bien une fondation essentiellement française que cette distinction accessible à tous les mérites et confondant dans le même honneur, égal pour tous, le général ou le soldat qui sert son pays par son courage, l'administrateur ou l'industriel qui l'enrichit par son travail, l'artiste ou le savant qui l'auréole d'une gloire intellectuelle!

Et puis, c'est l'Epopée Napoléonienne! la Grande armée qui s'ébranle! l'Aigle qui s'envole de Capitale en Capitale.

1805 — C'est l'Autriche agenouillée à Ulm et terrassée à Austerlitz. En même temps qu'en Italie, Naples est dominée.

1806 — C'est le coup de tonnerre d'Iéna, qui en un mois anéantit la Prusse.

1807 — C'est l'entrée en Pologne, les Français à Gdańsk, Friedland, Tilsit, et... Junot à Lisbonne.

1808 — L'Espagne.

1809 — Eckmühl, Ratisbonne, Essling, Wagram! C'est l'apogée Les Maréchaux sont ducs, princes ou rois!...

Et puis, en 1813, la lutte acharnée, terrible: les Marie-Louise,— des enfants qui se battent comme des grognards, — l'honneur leur sortant par tous les pores!

1814 — Antée a touché la terre!

Enfin 1815 — Waterloo!

Dans toute cette épopée, dans toute cette gloire, dans toutes ces batailles. les légions polonaises ont communié avec les armées françaises. Avec Dąbrowski et Poniatowski, leur histoire est celle de Lefebvre et de Murat. Sous les cieux, l'Aigle d'argent de Pologne a volé de concert avec l'Aigle d'or de France! Ensemble, ils tombent foudroyés par le Destin! L'Elster se referme sur un

cadavre, mais la Pologne sera restée fidéle jusqu'à la mort au milieu de toutes les défections, de toutes les trahisons. C'est ce lien étroit, scellé dans le sang, qu'un siècle d'oppression n'a pas pu rompre et qui s'est retrouvé intact et toujours aussi fort à l'heure de la Résurrection. Rien ne pourra plus séparer deux Nations que rapproche une sympathie innée, consacrée par la Raison!

Pendant six ans, Prométhée est enchaîné sur un rocher! Sainte-Hélène, lointain fabuleux, qui termine la légende commencée au soleil d'Italie et d'Egypte!

Enfin, le 5 Mai 1821, sa Mort!

La Sainte-Alliance est tranquille, l'Esprit de la Révolution est étouffé!

Eh bien non, il vit plus que jamais. Moins de dix ans après, la Révolution de Juillet se propage à travers l'Europe. La Pologne tout entiére en frémit!

Encore dix ans, et le retour des Cendres en marque une nouvelle explosion. Enfin, pour le Géant, c'est le repos „sur les bords de la Seine, au milieu du peuple français qu'il a tant aimé".

Il y repose dans le cadre digne de lui, dans cet édifice imposant que le Grand Roi avait fait construire pour ses vieux soldats. Son sarcophage de porphyre, seul sous la coupole immense, laisse à ceux qui le contemplent d'en haut une impression profondément religieuse. Si l'on s'en approche, l'émotion est à son comble. Derrière les portes de bronze qui tournent lourdement, on aperçoit les victoires de marbre pleurant sur le grand Homme de Guerre, les Drapeaux aux Aigles noirs conquis sur les puissances de proie, les Reliques: le Petit Chapeau, la Redingote grise, le Grand Cordon de la Légion d'Honneur, enfin l'épée d'Austerlitz, simple et modeste épée, épée de soldat, épée de la France.

Telle est la Figure qui aprés avoir dominé le Monde, domine l'Histoire! Sa Gloire n'est pas seulement une Gloire Française, mais une Gloire Humaine. Car son intelligence, une des plus vastes qui aient jamais été, dépasse largement les cadres d'une Nation ou d'une Race.

D'autres conquérants, d'autres hommes de guerre ont connu des fortunes militaires pareilles à la sienne, mais ils ne l'égalent pas, car ils n'ont fait que détruire. Lui seul les domine, car il a su avant tout être penseur et homme d'Etat: organiser, administrer et créer!

DISCOURS DU CHEF D'ETAT-MAJOR GÉNÉRAL, GÉNÉRAL DE DIVISION SIKORSKI.

La solennité du centième anniversaire de la mort de Napoléon, célébrée aujourd'hui avec la participation de toute la Nation polonaise, souligne en même temps le moment le plus magnifique de l'amitié franco-polonaise, car la collaboration de ces deux Nations ne produisit jamais un aussi grand effort qu'à l'époque de Napoléon.

C'est lui, cet Homme de l'Europe, destructeur de son ancien ordre politique, restaurateur de l'existence politique de l'Italie et de la Pologne, c'est lui le premier qui, au milieu des bouleversements tragiques de l'ancienne Europe, fit retentir l'appel d'une Pologne indépendante, alliée à la France, forte et puissante.

Progressivement naquit cette idée dans son esprit, puis elle grandit, s'affirma jusqu'au moment où s'imposa enfin la persuasion que la violence du partage de la Pologne ne pouvait être maintenue!

Napoléon, par ses brillantes victoires, remportées successivement sur les trois puissances qui avaient partagé notre pays, fut le premier vengeur de l'Iniquité accomplie envers la Pologne, et, devançant de cent ans nombre d'hommes politiques fameux de la France, il conçut l'idée de créer une Pologne indépendante, et de la maintenir comme garantie politique de la puissance de la France. Sa conception antérieure — l'alliance russe, s'effaça bientôt, et, au contraire, pour Napoléon, la Pologne était ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire la clef de voûte de l'équilibre politique de l'Europe centrale.

En nous montrant la voie de la délivrance, le grand Empereur nous convia aux sacrifices et aux efforts, en vertu de ce principe qu'une Nation qui a été déchirée ne peut ressusciter que les armes à la main.

Le courage de nos ancêtres, leurs efforts, furent le soutien de notre lutte séculaire pour notre délivrance, et nous servent d'exemple, comme aujourd'hui encore à nos frères qui exigent, au milieu de difficultés sanglantes, que le droit général national soit respecté, ce droit de se réunir à la Mère-Patrie. (Applaudissements).

La capitale de la Pologne, il y a cent vingt ans, répondit dignement aux souhaits de Napoléon: en témoignent les cent vingt mille soldats qu'elle mit en campagne avec Lui en 1812, — en témoignent l'indomptable fidélité dont ils firent preuve lors des catastrophes de 1812 et de 1813, — en témoigenent manifestement

les tombes polonaises, semées si mombreuses sur tous les sentiers des passages glorieux de Napoléon, — en parlent encore les vaillantes défenses de Dantzig, Modlin, Zamosc' sauvé au dernier moment par les soldats polonais, — en témoigne l'héroique mort du prince Joseph Poniatowski.

Napoléon édifia par la guerre son oeuvre mémorable; c'est avant tout dans le domaine de la guerre qu'il se rapprocha de la Pologne, et son sort est inséparable des succès et des revers de notre soldat-errant, de notre soldat légionnaire, et c'est sous son étendard que se créa entre le soldat français et le soldat polonais cette oeuvre des oeuvres: la fraternité des armes. Le Chef ncomparable, le plus grand du monde jusqu'à ce jour, eut une puissante nfluence sur l'art de la guerre en Pologne et sur les chefs polonais. Ses grandes idées stratégiques furent liées plus d'une fois à la terre polonaise, sur laquelle il mena deux campagnes rudes et longues. Napoléon, en organisant une armée polonaise valeureuse et combative, ien examinant les conditions stratégiques de la Pologne, comprit inettement la nécessité de son existence. Il comprit entre autres la grande importance de Dantzig pour la Pologne; pour lui Dantzig était non seulement la base de l'équipement des armées qui se trouvaient en Pologne, mais un noeud stratégique d'une importance capitale, qu'il occupait par une puissante garnison, comme le seul point d'appui des intérêts de la Pologne et de la France à l'Est.

Aujourd'hui, alors que nous avons à diriger notre propre armée nationale, il importe de souligner avec le plus de force possible ces grandes idées que le grand Empereur des Français mit en évidence en organisant sa Grande-Armée, — écartant les dogmes et les modéles usités à cette époque dans les armées européennes.

Napoléon I-er créa un type magnifique d'armée nationale, — d'armée absolument démocratique, et cependant basée sur une endurance inébranlable des soldats et sur la juste conception de la discipline militaire.

„Honneur et Patrie", telles sont les paroles brodées sur les étendards des Armées napoléoniennes, qui réalisérent l'épopée et la rénovation de l'Europe, donnèrent à l'Europe les droits de l'homme et du citoyen.

„Honneur et Patrie", tel fut le credo de la foi du fidèle, et du grenadier de Napoléon qui mourait volontiers sur les nombreux champs

de bataille, aux cris de „Vive l'Empereur“, sachant qu'il agissait pour la défense du droit bien compris de son propre peuple et des droits de l'Humanité entière.

Cette maxime grande et profonde s'est introduite dans le coeur du soldat polonais, a constitué la base de cette force dont fit preuve l'armée polonaise lors des jours mémorables d'août de l'année dernière.

Ce profond mot d'ordre napoléonien, qui, comme il y a cent vingt ans, fut, dans ces derniers temps, également la source de la force et de la puissance de la France, sera l'étoile conductrice de l'existence future du soldat polonais; à notre époque, où l'ancien privilège de mourir pour la Patrie est devenu la proprieté de toute la Nation, à notre époque, où l'idée propagée par Napoléon I-er que, „en cas de danger, il faut appeler sous les armes toute la Nation“, a triomphé sur toute la ligne, — il est juste que le soldat polonais montre sa reconnaissance pour ce Génie incomparable de la guerre, qu'il réalise son idéal et ses directives afin de prouver ainsi de la façon la plus formelle, à la face de l'univers, que, de même que la gloire de Napoléon est immortelle dans le monde entier, de même le souvenir que lui conserve le soldat polonais est tout à l'honneur de ce soldat! (Tonnerre d'applaudtssements).

DISCOURS DU COLONEL KUKIEL DE L'ETAT-MAJOR GÉNÉRAL

Les hommes de génie — écrivait dans une dissertation de sa jeunesse le lieutenant Bonaparte — sont comme des météores qui, brûlant eux-mêmes, sont destinés à illustrer tout un siècle de leur éclat. C'est ainsi que le génie de Napoléon illustra le vingtième siècle. Que serait-il arrivé si le météore napoléonien n'avait éclaté dans le crépuscule d'esclavage qui pesait sur toute l'Europe centrale, méridionale, et orientale? Que serait-il advenu de la Pologne, alors nouvellement écartelée, subjuguée, et encore inconsciente de sa capacité de durer, qui ne s'était pas raidie intérieurement, pas encore fondue en cette statue d'un seul bloc, menacée encore dans son existence nationale? Que serait-il advenu de l'Italie subjuguée, disséquée, sans idée nationale propre et commune, qui était alors, et resta

longtemps après, considérée comme une conception géographique? Qu'aurait été ce siècle pour toutes les nations abîmées encore dans l'ancienne conception du paysan sujet, du servage, l'esprit tenu sous le joug par le despotisme des gouvernements policiers? Mais par contre, pour la Pologne, il eut été tout autre, ce XIX-e siècle de lutte, d'esclavage et de martyre, si la victoire était restée en 1812 avec les Aigles d'or et les Aigles d'argent. Le sort du monde eut connu une autre structure, si alors, après une guerre victorieuse, la Pologne indépendante et unie s'était dressée à côté de la France napoléonienne triomphante, afin d'atteindre en commun les buts immenses conçus par la géniale pensée de César.

Le génie de Napoléon luit subitement, tel un météore. Le monde ne savait pas qu'il grandisssait — soit dans les murs de l'Ecole militaire de Brienne, soit à Paris, soit dans les garnisons vétustes du régiment d'artillerie, — nourri par un feu intérieur, poussé vers la gloire par une immense ambition, se perfectionnant par un labeur intellectuel considérable, se préparant par cet effort aux grandes actions. Encore à moitié étranger, encore séparatiste Corse, arraché par le puissant courant de la Révolution, qui fondait les Etats et les Provinces en une unité nationale bien amalgamée, il devint alors seulement Français par l'âme, fils de la grande Nation. Il brillait en tant qu'officier par ses capacités extraordinaires, il s'éleva dans la grande arène des faits au milieu des difficultés; dans la vingt sixième année de sa vie il devint Commandant en chef de l'armée. Puis, par sa première campagne d'Italie, le Général Bonaparte, à vingt sept ans, renversa la conception de la guerre qui avait existé jusqu'alors, démolit ce qui s'appelait jusque là l'art de la guerre, métamorphosa jusqu'au fond la guerre et la bataille. C'est avec stupéfaction que le monde contemple cette guerre, semblant méconnaitre toute méthode, — cette guerre qui est un drame plein de passion et d'émotion, — cette guerre acharnée, pénétrée du désir de détruire l'ennemi, de la soif de la bataille victorieuse, — cette guerre, dont tous les actes conduisent par une conséquence rigoureuse à la bataille et à la victoire, dans laquelle c'est avec le pied du soldat que l'on bat l'adversaire, jetant par une rapidité insoupçonnée une masse à l'endroit décisif, au point décisif, — cette guerre dans laquelle la manoeuvre audacieuse et géniale affole l'ennemi, lui enlève l'arme des mains, dans laquelle les parties de l'armée éloignées

dans l'espace sont toujours reliées dans l'action par la volonté de fer du Chef! Le monde étonné contemple sa folle témérité, son sang froid, sa raison si lucide, calculant toutes les éventualités de la manoeuvre et de la bataille, ne lui faisant pas défaut aux instants les plus critiques, et surtout son énergie frénétique qui donne à tous ses sous-ordres, à toute l'armée, l'enthousiasme, qui suscite partout ces forces morales dont la source n'est autre que le jeune Commandant en chef. Le météore a brillé. Napoléon s'est révélé comme Chef. Tel, grandissant encore et devenant plus considérable, il est resté le plus grand Chef de l'Histoire.

Mais ce jeune Chef ne se contente pas de remettre en honneur l'ancien mot d'ordre rénovateur de libération des peuples courbés sous le joug, il commence à le mettre en pratique, il commence à créer et à organiser en Lombardie l'Etat italien national, il défend sa création par des coups formidables contre Wurmser et Alvinzy, et par une politique ferme et audacieuse vis-à-vis de son propre gouvernement directorial. Un frisson secoue les Nations sous le joug.

De Milan, notre Dąbrowski clame aux Polonais la nouvelle que la France „se bat pour le droit des peuples". L'expédition sanglante du soldat français fut le début de l'indépendance italienne, et quelque peu de notre sang fut aussi versé pour elle. Mais l'oeuvre de la création de la République Cisalpine n'aboutit que grâce à Bonaparte.

Au moment où la France était menacée,—rayonnant de la gloire héroïque des expéditions d'Egypte et de Syrie, le Général Bonaparte fut, comme Premier Consul, le Chef de la République française: plus tard il devint l'Empereur des Français! Il mit en ordre et organisa l'Etat. Intelligemment il rendit durables les grandes conquêtes de la révolution. Il développa son inoubliable activité de législateur. Il améliora l'administration de la justice et de l'instruction. Il rendit à la Religion le respect qui lui est dû. A l'Armée il donna une organisation qui subsiste encore aujourd'hui dans ses grandes lignes. Génie de la destruction pendant la guerre, il fut à l'intérieur de sa patrie un génie vivifiant et créateur.

Cependant les guerres se rallumèrent; l'Empereur courait d'une expédition à l'autre, en un entrainement fatidique. Ses expéditions n'apportaient pas seulement le sang et la destruction, il n'y avait

pas que „la victoire et la conquète qui le précédaient et le suivaient". Il apportait aux pays et aux Etats qu'il conquérait, les droits de l'homme, la suppression du servage, la liberté de pensée, la forme représentative, une administration modèle, des tribunaux communs pour tous, l'égalité des hommes devant la loi. Pour nous, Polonais, pour cette partie de la Pologne qu'on appela „Duché de Varsovie" le droit et les institutions qu'il introduisit avaient une signification décisive. Elles nous lièrent à l'Occident. Elles comblèrent le dernier fossé qui séparait la noblesse des autres états. Elles cimentèrent la Nation en un seul bloc. Elles nous apprirent la vie nationale moderne. Et encore aujourd'hui la République ressuscitée érige son droit sur les fondements hérités de la Pologne napoléonienne.

Le cours de ses randonnées guerrières amena Napoléon dans notre pays, posant devant lui la question polonaise. Napoléon n'était pas un idéologue. L'idée du droit des peuples ne se cristallisa en lui dans toute sa plénitude que dans son exil. Il n'aurait pas jeté sa Grande Armée dans les hasards d'une guerre mortelle dans le seul but d'affranchir une Nation étrangère, si l'intérèt de l'Empire ne l'avait exigé. Mais il perçait la brume de l'avenir d'un oeil génial, et sa pensée puissante résolvait les questions européennes les plus embrouillées. Bonaparte étant jeune Général dit un jour à Sułkowski que le dépècement de la Pologne fut une violence, qu'il ne pourra pas se maintenir; comme inspiré par un pressentiment secret, il exprima l'espoir qu'un jour viendrait où il se mettrait en route contre les Russes pour la résurrection de la Pologne; mais avant tout il affirma catégoriquement cette vérité historique, qu'une Nation partagée par ses voisins ne peut se relever autrement que les armes à la main. Depuis lors, ces pensées se retrouvent dans les paroles de Napoléon, comme Général, comme Premier Consul, comme Empereur. On ne les retrouve pas seulement dans les conversations avec des Polonais, alors qu'un intérêt politique pouvait altérer leur sens: dans ses conversations secrètes aves ses confidents français, Napoléon affirma que la violence des partages de la Pologne devait être vengée et réparée. Cependant il fut déjà cet instrument de vengeance, et il commença l'oeuvre de réparation.

Après avoir battu la Prusse, alors que ses armées se trouvaient sur nos terres, l'Empereur appelle les Polonais, afin qu'il prouvent qu'ils sont dignes d'être indépendants. En même temps il proclame

au monde que la question polonaise est ouverte. Il le proclame sous forme de question, ne préjugeant rien. La réponse devait être donnée par le cours des événements militaires et politiques, par leur logique intime, par cette „nature des choses“ dont il se proclamait lui-même l'esclave, qu'il reconnaissait comme maîtresse sans entrailles.

Il était de cette „nature des choses“ qu'en 1806 — 1807 notre sort devait dépendre du résultat de la lutte entre Napoléon et la Russie, et devait trouver son expression dans le Traité qui la terminerait. La relation des forces respectives et la pression des circonstances obligèrent à une paix de réconciliation. De là cet inévitable indéterminé dans cette première solution de la question polonaise. Napoléon cherche à la résoudre d'accord avec le Tsar. Recherchant l'alliance avec la Russie, il veut faire de la Pologne le lien de cette alliance. Il propose la reconstruction de la Pologne avec le Tsar comme Roi. Mais la Russie repousse cette solution. La seconde alternative de conciliation restait: une Pologne petite, réduite à l'ex-occupation prussienne, une Pologne sans le nom de Pologne.

Mais ce compromis n'arrêtait pas le développement des idées qui résultaient de la logique intime, de la „nature des choses“ même.

A ce début de notre Etat se joignent, au premier orage de guerre, Cracovie et Lublin libérées par nos armes. Vainement Napoléon consent d'autres sacrifices de sa conviction intérieure afin de ne pas irriter la Russie. La Russie voit déjà dans le Duché de Varsovie la Pologne ressuscitée. Les tentatives de compromis échouent; et, pendant la tension diplomatique, telles un coup d'épée dans le noeud gordien d'Alexandre le Grand, tombent les paroles de l'Empereur, „qu'il n'abandonnera pas le Duché de Varsovie, même si l'armée russe devait occuper les collines de Montmartre“. La Pologne devenait pour lui la clef de voûte de l'Europe, sa reconstruction la condition de la sauvegarde de la France.

Il prépare la réunion de la Galicie par des accords, la réunion de la Lithuanie par la guerre. Dantzig étant le noeud des communications entre l'Empire et le Duché, en même temps que la base du ravitaillement et de l'équipement du Duché, Napoléon y tient en permanence une division polonaise. C'est au milieu de ces événements que l'on arrive „à la seconde guerre polonaise“, à la Grande Guerre. Dans ce grand drame d'action, ayant pour

titre „Napoléon", au point culminant du tragique, apparait dans toute son étendue la question polonaise.

Il était „Le Dieu de la guerre" pour la légende, et on lui attribuait la toute puissance. Mais en réalité il n'était que le plus grand parmi ses contemporains. Ce qu'il accomplit, il l'accomplit grâce à une tension inouie de son âme luttant avec ce qui s'opposait à lui et maîtrisant le sort par la puissance de son génie et de sa volonté.

Sa grandeur morale repose justement sur ce qu'il surmonte par la puissance de son âme les difficultés qui s'amoncellent toujours plus menaçantes. Plus encore que son audace de soldat valeureux, plus encore que le don de rendre son entourage intrépide, c'est précisément cette lutte tragique avec le sort qui place Napoléon au rang des plus grands héros de l'Humanité, qui donne au „petit caporal" sa grandeur surhumaine.

Il perdit la guerre qui décidait du sort de la Pologne, et à ce moment commence la catastrophe qui devait le jeter sur le rocher de Sainte-Hélène; la Nation polonaise ne l'oublie pas. Pour les poètes de ce peuple il fut le créateur d'une nouvelle époque dans les fastes de l'Humanité, de l'époque des peuples libres et fraternels. Ils le virent dans sa tombe „couvert du manteau de soldat et cloué sur son épée comme sur la croix" et ils saluèrent son cercueil revenant dans sa Patrie comme le „cercueil des Nations".

Aujourd'hui, après l'horrible cataclysme de la guerre, pendant lequel la question de la liberté des peuples a progressé de siècles entiers, nous sentons le souffle de l'Esprit de Napoléon dans l'Histoire.

Notre poète a clamé à Dieu: „par nous, accomplis Tes oeuvres". S'il y a des hommes appelés par Dieu afin que sa volonté soit accomplie par eux, parmi ces élus se trouve Napoléon Bonaparte"! (Tonnerre d'applaudissements).

Célébration solennelle du Centenaire de Napoléon dans la salle de la Cour Suprême

DISCOURS DU PRÉSIDENT DE LA COUR SUPRÊME M. FR. NOWODWORSKI.

Comme Président de la Cour Suprême de la République, j'ai l'honneur d'ouvrir la réunion solennelle de ce jour, organisée en commun par cette Cour, par le Recteur et par le Sénat de l'Université de Varsovie: je m'empresse de saluer les représentants des pouvoirs publics et des institutions, qui sont venus dans cette salle afin de prendre part à la célébration par les juristes polonais du centième anniveraire de la Mort de Napoléon.

Tout d'abord j'ai l'honneur et le plaisir de saluer M. le Chef de d'Etat, qui est aujourd'hui pour la première fois l'hôte de la Cour Suprême, et qui, par sa présence au Palais de la République, illustre si hautement la solennité juridique de ce jour.

Je me tourne ensuite, avec une cordiale reconnaissance pour leur visite au temple de la Thémis polonaise, vers Son Eminence le Cardinal-Archevêque, ainsi que vers les représentants du Président du Conseil des Ministres: car leur présence ici prouve aux Polonais et aux Etrangers que le Gouvernement Polonais et le plus haut dignitaire de notre Eglise dans la capitale, sentent, comme la Cour

Suprême, l'importance de l'anniversaire de demain et sa signification pour la Pologne et la Justice polonaise.

Ensuite je salue le représentant du Gouvernement auprès des Tribunaux, et par conséquent le plus intéressé aux solennités judiciaires d'aujourd'hui, en la personne du Vice-Ministre de la Justice, car le Ministre lui-même n'a pas pu venir ici: il est en effet cloué sur son lit par une grave maladie; mais aujourd'hui il s'unit étroitement à nous par la pensée.

Je m'incline aussi devant les deux précédents Ministres de la Justice de la Pologne ressuscitée, MM. Bukowiecki et Higersberger, qui assistent aujourd'hui à cette solennité juridique toute spéciale, pour laquelle se trouvent réunis, en dehors des Juges de la Cour Suprême, les savants théoriciens, symbolisant ainsi la volonté de la science polonaise de s'appuyer pour ses jugements sur la justice, sur les faits, et sur la signification des évènements historiques.

Puisqu'il est question de cette union, qu'il me soit permis de saluer sans plus tarder la présence parmi nous du Recteur et du Sénat de l'Université de Varsovie, qui n'ont d'ailleurs guère besoin de ces souhaits de bienvenue, car ils sont pour moitié les hôtes de la réunion d'aujourd'hui. Ensuite, un mot de salut cordial au Président et au Procureur de la Cour Suprême Militaire, ici présents. Enfin je salue la Commission de Codification de la République, en la personne de son vice-président, de son secrétaire général et des nombreux membres qui ont tenu à honorer l'anniversaire du grand Législateur. Et devrai-je passer sous silence et ne pas saluer le noble corps de la magistrature polonaise, si intimement lié aux tribunaux et apportant un secours si utile à la juste mesure de la justice. Que le Président et les Membres du Conseil Suprême et du Conseil d'Arrondissement des Avocats reçoivent donc un salut cordial de la Cour Suprême. Je salue encore nos collègues les plus proches: les présidents, les juges et les procureurs de tous les tribunaux locaux, ainsi que les Présidents du Parquet, de l'Union des Juges et des Procureurs, et de l'Union des Notaires.

Puis, après ces corps judiciaires ou liés aux tribunaux, me tournant vers d'autres institutions, je salue chaleureusement les représentants de notre Capitale, le Président du Comité du Centenaire de Napoléon, le Recteur, le Doyen et les Professeurs de la Section des Etudes Juridiques et Sociales de l'Université Libre, la Présidence

de la Société Juridique, le Cercle des Juristes et la Société Scientifique de Varsovie, ainsi que les rédactions des périodiques juridiques varsoviens, la Gazeta Sądowa (Gazette des Tribunaux), le Kwartalnik Prawa Cywilnego i Karnego (Revue trimestrielle du Droit Civil et Criminel) et la Thémis Polskiej (Thémis Polonaise). Enfin, très sincèrement, parce que ce salut vient du fond du coeur et pour cette raison saura toucher le coeur, je salue la jeunesse universitaire de la Faculté de Droit, représentée ici par la délégation envoyée à cette solennité, et qui a répondu à notre appel, en harmonie avec les générations plus agées, pour offrir ses hommages au Génie de la France personnifié en Napoléon. En venant à la solennité d'aujourd'hui, la jeunesse juridique a donné un éloquent témoignage aux paroles du poète: „par un même lien, dans un même esprit, comme les anneaux d'une chaîne, le Seigneur a lié les fils aux pères"; et quoique chaque génération veuille aller en avant avec les vivants et aspire à une nouvelle vie, néanmoins elle se souvient avec nous, ses aînés, que, pour l'appréciation des évènements historiques d'une grande importance, „c'est dans le bonheur de la Patrie que résident tous les buts". C'est vers ce bonheur que nous tendons tous. „Nous nous dirigions tous dans ce sens selon les vieilles méthodes — vous y tendez aujour'hui avec la jeunesse".

Messieurs, je vous salue tous.

Je vous salue dans ce palais magnifique de la République, mais actuellement si pauvre dans son abandon, où vous ne trouverez ni ornements ni luxe; mais en nous, Juges, vous trouverez une obéissance inflexible au Droit que nous honorons, et dont nous sommes les gardiens, dont nous voulons aussi inflexiblement demeurer les défenseurs au nom de l'avertissement solennel de Sieyès: „il n'y a pas de liberté sans justice", et au nom de cette vérité éternelle: „Justitia est fundamentum regnorum".

Mais le salut le plus important et le plus doux me reste à réaliser: j'ai l'honneur de saluer ici, au nom de la Cour Suprême de la République Polonaise, M. le Général Chef de la Mission Militaire Française et les représentants de l'Ambassade Française. Nous sommes heureux de pouvoir célébrer l'anniversaire du Grand Génie de la France ensemble avec vous — nos chers hôtes et illustres représentants de la grande Nation Française — notre alliée et notre

amie! Et de tout mon coeur je salue la Délégation spéciale de la Ville de Paris, son célèbre Prèsident et les honorables membres du Conseil Municipal de la Capitale de la France.

Que dis-je: Capitale de la France?

Capitale du monde entier, car Paris est vraiment le cerveau de l'univers, et le coeur de l'humanité.

Qu'il me soit permis de vous exprimer, M. le Président, ainsi qu'à vos Collègues, notre profonde joie, causée par votre présence ici, au Palais de la Justice Polonaise!

Après ces paroles de bienvenue, — un éclaircissement.

La Cour Suprême da la République a décidé d'honorer la mémoire de Napoléon dans ses propres murs, non seulement comme celle du grand Législateur, qui jouit d'une influence sur la législation générale et d'une gloire qui ne furent jamais atteintes depuis l'époque de Justinien, et dont le Code Civil ainsi que le Code de Commerce sont encore en vigueur sur une grande partie du territoire de notre République, — mais encore comme le premier et véritable créateur sur le territoire polonais, et aussi dans toute l'Europe Centrale, de la Cour de Cassation, qui fut érigée à Varsovie en 1810, en vertu de la Constitution donnée au Duché de Varsovie par Napoléon.

Cette première Cour de Cassation siégeait dans ce même local et rendait ses jugements dans cette même salle, et quoiqu'elle n'existât seulement alors qu'un peu moins de 4 ans (de 1810 à Mars 1814), elle réussit, selon le témoignage de Zaborowski dans le Tome VI de la Thémis Polonaise, à conquérir cette réputation qui lui fait honneur, qu'elle „sut dûment se pénétrer de la situation, conduisant les tribunaux inférieurs sur la bonne voie et se préservant toujours elle-même du séduisant de l'arbitraire".

La Cour Suprême actuelle de la République,—par l'intermédiaire de cette première Cour de Cassation Polonaise d'il y a cent dix ans, comme son héritière légale, et aussi parce que „se préservant comme elle, du séduisant attrait de tout arbitraire" — doit à Napoléon une douce reconnaissance.

Elle est d'ailleurs d'autant plus débitrice de cette reconnaissance, que le Code Civil et le Code de Commerce, qui furent donnés dans cette salle même, en 1808, au Duché de Varsovie, sont encore obligatoires sur tout ce qui fut la Pologne du Congrès, et qu'ils

ne sont pas restés sans une certaine influence sur les autres parties de la République, puisqu'ils furent temporairement obligatoires en Posnanie, à Torun (Thorn), et dans le territoire de Torun, et cela pendant neuf ans; à Podgorze et à Wieliczka pendant cinq ans, et même à Cracovie et dans son ressort pendant quarante ans.

La conscience de ce double service rendu aux tribunaux polonais se lie dans l'esprit de nos juristes au nom de Napoléon.

Mais ce qui s'y rattache avant tout, c'est la reconnaissance pour la reconstruction de l'Etat Polonais indépendant, constitué ne fut-ce que d'une partie des anciens territoires de la République, car la restauration partielle, en 1807, de la Pologne Indépendante éveilla et rendit durable dans la Nation l'espoir d'une résurrection complète de toute la Patrie, qui s'accomplirait avec le temps.

„Dieu avec Napoléon, Napoléon avec nous". Cet hymne de foi et d'espérance résonnait alors à travers toute la Pologne, tant que le soleil d'Iéna et d'Austerlitz ne fut pas assombri par les nuages de la Bérézina et de Leipzig et ne s'éteignit pas dans le désastre de Waterloo.

Cette foi en Napoléon, et l'honneur ultérieur rendu à sa mémoire, n'étaient cependant en rien le culte de la force brutale; au contraire, ils étaient le culte de l'affranchissement. Car l'Armée de Napoléon faisant trembler les trônes des Hohenzollern et des Habsburg apportait partout avec elle le mot d' ordre de l'affranchissement des peuples, soit de l'absolutisme de leurs propres souverains, soit de l'esclavage étranger.

On avait foi en ces mots d'ordre, car... ils venaient de France.

De cette France, en laquelle les nations européennes en général, et la Pologne en particulier, étaient habituées depuis longtemps à chercher la science, le progrès et la civilisation, dont la mission historique était si glorieusement symbolisée par cette expression du début du XVII-e siècle:

„Gesta Dei Per Francos!"

(La partie suivante du discours a été prononcée en français).

A propos de ces mots c'est encore à Vous, Monsieur le Chef de la Mission Militaire Française, Messieurs les représentants de

l'Ambassade et Messieurs le Président et les Membres du Conseil Municipal de Paris, que j'adresse ma parole.

Nous autres, Polonais, nous n'oublierons jamais les belles paroles de Victor Hugo:

„Deux Nations ont joué dans la civilisation européenne un rôle désintéressé; la France et la Pologne. La France dissipait les ténèbres, la Pologne repoussait la barbarie; la France répandait les idées, la Pologne couvrait la frontière".

A présent la Pologne aussi couvre la frontière et repousse la barbarie; et la France — elle, comme á l'époque de Napoléon, non seulement répand ses idées, mais elle les défend aussi par ses victoires.

A l'instar de Thémis, dont l'image orne le plafond de cette salle, la France tient toujours son glaive prêt à défendre le droit, la civilisation et la liberté. Les victoires de la France sont les triomphes de la Civilisation.

Telles étaient les victoires de Napoléon. Ses troupes chantaient partout: „A bas les tyrans"! et ses victoires renversèrent les trônes du despotisme, en rendant la liberté aux peuples opprimés.

Ainsi les victoires de mille huit cent sept et de mille huit cent neuf ressuscitèrent l'indépendance d' une partie de notre Patrie.

Et c'est la cause de notre culte de Napoléon le Grand.

Mais pour nous — hommes de loi — le génie de Napoléon, à coté de son puissant rôle historique si intimement lié à l'histoire de la Pologne, possède encore une valeur spéciale. C'est son esprit de Grand Législateur qui créa le Code Civil, aujourd'hui encore en vigueur dans une grande partie du territoire de la Pologne.

Le génie de Napoléon n'était qu'une émanation du génie de la Nation Française; et nous autres Polonais, surtout nous, hommes de loi, nous avons toujours largement puisé dans cette source abondante, sûrs d'y trouver des hautes idées de justice et de liberté,—idées qui depuis des siècles furent toujours si chères pour nous, qui nous soutenaient dans la lutte pour notre indépendance et qui nous servent maintenant de base dans l'organisation de notre Etat.

Et, comme dans le passé, c'est aussi dans l'avenir, que dans l'oeuvre de la reconstruction de notre Patrie ressuscitée nous continuerons à profiter du rayonnement du génie français!

PROF. M. HANDELSMAN.—RELATIONS DE LA SCIENCE POLONAISE ET DU PROBLÈME NAPOLÉONIEN.

L' Histoire? On l'appelle la science pour la science, on la considère comme tendant vers la vérité toute nue, libre de toutes les exigences de la vie, valable sans égard à la période et á la teneur de ses recherches, défendue par son instrument infaillible — par la méthode scientifique. Et cependant en réalité l'Histoire est une chose absolument différente de cet aperçu: elle donne aux nations conscience d'elles mêmes, elle est une fenêtre ouverte en apparence sur le passé et dirigée en réalité sur l'avenir.

Si elle est une science véritable, l'oeuvre de l'esprit individuel doit être l'expression, la manifestation, des besoins collectifs, répondant aux problèmes contemporains les plus considérables.

C'est dans ce domaine, plus que dans n'importe quel autre, qu'apparaît son véritable caractère. C'est dans la Société que le penseur prend ses conceptions, la communauté donne l'existence à ses pensées, fournit la matière de ses idées et de son intérêt. C'est uniquement l'attitude vis-à-vis du problème qui sera une chose purement individuelle, uniquement la solution donnée à la question qui sera le résultat du génie personnel de l'auteur. Le champ d'exploration, la sphère d'intérêt, le point de départ — tout cela est du domaine de la communauté: la pénétration et la profondeur avec lesquelles le phénomène sera examiné, c'est la sphère personnelle. Et plus cet esprit créateur individuel est puissant, plus rapidement ce créateur sait pressentir ce qui sera l'axe des préoccupations communes du lendemain.

D'où le perpétuel retour aux mêmes problémes du passé, d'où, à chaque génération, que dis-je, à chaque phase de son existence, la nécessité du contrôle des anciens points de vue, la révision des précédents sytèmes, la nécessité du changement des maniéres de voir. La révision ne consiste pas à rejeter ce qui a été établi, et telle est la grande conquête des recherches historiques: les choses établies ne perdent pas leur valeur. Elle est fondée essentiellement sur la recherche dans le passé de questions telles qu'elles soient adéquates aux besoins des temps futurs, sur leur examen complet à un point de vue tel qu'il posséde un sens éternel et qu'il prenne un sens particulièrement vivant pour le moment qui viendra.

Le grand problème, vers lequel la pensée de celui qui scrute l'Humanité reviendra toujours, c'est l'époque napoléonienne. La science polonaise pénétra dans cette époque avec celle des autres nations, mais elle s'efforça de n'en retirer que ce qui était le plus intimement lié à la Pologne. Elle approfondit le système de Napoléon, elle examina son attitude envers notre Patrie et notre peuple. Elle essaya d'éclairer ses sympathies et ses plans, ses idées et ses actions. Elle s'efforça de déterminer la ligne de sa politique, pleine de flottements et d'hésitations, se brisant au point de contact de ces deux questions opposées depuis des siècles, polonaise et russe. Napoléon souleva la question polonaise à l'encontre de l'Autriche et de la Prusse, et il ne la posa pas clairement, audacieusement, il ne la conduisit pas au terme des conséquences qui en découlaient. Une sorte de crainte de la Russie s'insinua en lui, qui lui fit sauver la Prusse, et il naquit en lui la conception de la coopération, qui devait aboutir à un système de sa dépendance de la Russie. Il ne développa point l'idée polonaise, et il se brisa contre la puissance de Moscou. Nos recherches furent donc dominées par le désir de découvrir la complication de ce secret qui conduisit à un revirement inexplicable, accompli à notre détriment, dans la politique de cet homme tout particulièrement conscient de ses buts et d'une logique absolue.

L'intérêt que porta Napoléon à la Pologne fut cependant quelque chose de plus que l'intérêt de ce grand conquérant pour ce poste militaire avancé à l'Est, fidèle jusqu'au bout et dévoué à Lui seul, que fut le Duché de Varsovie. De notre point de vue polonais, c'est avant tout le rôle de la période de l'Empire dans la vie de notre Nation. Les cachets par lesquels les traités de partage étaient, semblait-il, scellés à tout jamais, furent alors brisés. La question polonaise revint sur la scène internationale, imposée par la pointe de l'épée française, imposée par nos propres armes. L'Etat subjugué renoua la tradition de l'union et du travail créateur avec la civilisation occidentale. Le rayon de l'espérance brilla, ne fut-ce qu'un instant, et dans l'âme de la Nation ressuscita la foi qu'elle „n'était pas encore morte", foi qui devait vivre pendant tout le XIX-e siècle.

Notre intérêt, appuyé sur la légende, renforcé par les investigations scientifiques, dans le champ de la question napoléonienne, se mouvait dans une seule sphère. Notre point de départ était la

conception polonaise et nous cherchions la réponse dans la plastique de l'intérêt polonais. Nous réduisions cependant le grand problème historique à une question en réalité locale, et nous l'enfermions, comme en général toutes les questions d'avant-guerre, dans le cadre d'un problème particulier, qui nous embrassait nous aussi. Ce n'est que la guerre, avec toute l'immensité de ses complications au milieu desquelles mûrit notre pensée,—ce n'est que la paix, nous rendant la situation politique mondiale qui nous appartient,—ce n'est que l'heure actuelle,— qui nous permirent, en examinant les évènements, d'arriver de nouveau à leur signification réelle. La Pologne n'a pas cessé d'être le point de départ de nos considérations, mais aujourd'hui nos recherches se sont élargies; nous ne localisons pas le problème dans le cadre étroit de la défense de l'existence de la Nation polonaise, mais nous étendons la puissance de notre polonisme sur l'ensemble du problème. Partout il en est ainsi, et cela s'applique aussi à l'époque napoléonienne. L'épisode polonais ne nous suffit pas;—dans le poème impérial, nous devons connaître à fond ce problème, nous devons nous mêmes-nous efforcer de trouver ses solutions, nous devons les construire comme problèmes de notre propre existence nationale. Et comme tel, le problème napoléonien se présente à nous avant tout comme le problème d'une grande individualité, créateur de l'Etat moderne, et organisateur de la Société qui sortirent du chaos de l'ancien régime et des bouleversements de la Révolution.

La guerre donna à Bonaparte des moyens: il en sortit soldat vainqueur, pacificateur de l'Europe malgré les instructions des politiciens parisiens. Et, à partir de ce moment, que ce soit comme chef d'une lointaine expédition, que ce soit comme Premier Consul, que ce soit comme Empereur, Napoléon considérera la guerre et la diplomatie comme des domaines qui lui sont exclusivement réservés. A son ambition, ces domaines ne suffisaient pourtant pas. Il sut, par son influence et sa participation, atteindre toutes les sphères de la vie sociale. A la France fatiguée, ébranlée par l'intensité des luttes intérieures, il donna, au début, spécialement l'équilibre— le premier dans le nombre de ses chefs, sans mettre en oeuvre la justice répressive. Il exécuta par son génie personnel ce qui avait été l'idée de ses prédécesseurs royaux et révolutionnaires. Il donna à sa patrie un droit nouveau, de nouveaux principes de la vie sociale, et une

forme politique fixe, extraite de la tradition de son développement national. Il nourrissait du mépris pour les journalistes, mais il voyait dans la presse le nouveau pouvoir le plus haut de la vie sociale. Il faisait peu de cas des savants, des théoriciens et des idéologues, — mais il honorait la science, et comprenait son importance pour la vie de la nation. Il ne respectait pas plus les artistes que les femmes, mais en véritable héritier de ses ancêtres florentins il aimait la beauté de l'art classique. Il travailla donc consciencieusement, avec un but, au perfectionnement de l'opinion publique qui dépendait de lui, il développa l'école, améliora logiquement la hiérarchie académique, il institua des bases matérielles au développement de la science, et il contribua plus que quiconque peut-être à l'épanouissement du grand style artistique universel, mais avant tout français, dans la peinture, la sculpture, l'architecture. Il comprenait les valeurs idéales supérieures, mais il se souvenait des bases matérielles de l'existence; il fit renaître l'industrie, il releva et renforça les fabriques, il créa pour elle, en Europe, des conditions telles que la France n'en avait point encore connues; et peu à peu, inlassablement, il construisit sa Patrie, la parant de grandes routes et de palais superbes.

L'immensité du travail, l'éveil continuel de l'esprit, le mouvement ininterrompu, donnèrent par la suite des années une énergie d'action énorme. Il se trouva au potnt culminant en 1807. Alors Napoléon se mêle de tout, il dirige tout, il pense à tout. Il se retire pour ses quartiers d'hiver à Eylau de Prusse. Au printemps de cette année il rassemble ses réserves, tire des régiments de la Prusse, organise et exploite la commission de gouvernement, il prévoit tout. Il produit une diversion en Russie, galvanise la Turquie et la Perse, attire leurs représentants à Finkenstein, touche la Volhynie et la Podolie, surveille l'Autriche, maintient en France, par l'intermédiaire de Fouché, l'opposition dans l'ordre, crée son Université impériale, s'occupe de l'Institut de France, expose ses vues sur le système scolaire, se mêle des difficultés entre les acteurs de la Comédie française, dicte des articles pour les journaux, compose le compte-rendu de l'état de sa politique pour le Parlement, compte les états de l'Armée, des chevaux et des fourrages, s'arrête aux conceptions artistiques, tient tout en main,—et n'oublie jamais l'Angleterre. Il se trouve loin en Prusse, et on le sent partout, dans tout l'Empire, à Paris. Il est la tête de la France, il veut diriger lui-même la vie de sa Patrie.

Et voici l'autre face de cette même vision.

Les hommes créés par Napoléon veulent être indépendants, les relations déterminées par lui deviennent étrangères à leur créateur. Il tient encore tout en mains, mais la vie commence déjà à lui échapper. De moins en moins de fidèles autour de lui, déjà la majorité l'a dépassé, et elle voudrait conserver ce qu'elle a conquis, même sans lui. La trahison se blottit et germe dans les âmes de tous ces „généraux de Napoléon", qui, à Smolensk et à Culm, à Leipzig et à la Marne, ne penseront plus qu'à leurs Principautés, à leurs Comtés ou à leurs Baronies. L'oeuvre a dépassé le créateur et bientôt l'étouffera par son poids inerte.

Le problème du créateur de nouveaux rapports s'est transformé dans le nouveau problème — de la lutte de l'homme avec les nécessités sociales, — dans le problème du conflit tragique de ces deux forces éternellement hostiles l'une à l'autre.

* * *

Une légende existe, parait-il, en Lithuanie. A l'heure de la Mort de Napoléon, que la fable populaire transporte du mois de Mai méridional à l'heure vespérale sombre et glacée de l'anniversaire de la Bérézina, l'esprit de l'Empereur plane sur la Lithuanie le long de la route qui va dans la direction de Moscou. Il se penche sur cette terre des larmes et du sang, et il effleure les petites têtes des enfants dans les berceaux. Il leur donne l'ambition de la grandeur, comblant les uns d'un génie créateur héréditaire, marquant les autres d'un stigmate tragique.

Pendant des dizaines d'années il répandit sur ses élus un malheur démesuré. Aujourd'hui pour la première fois s'est levé sur la terre polonaise le soleil d' Austerlitz.

S'en trouve-t-il un parmi nous dont la main mystérieuse de l'Empereur ait effleuré le front à l'aurore de sa vie? Peut-il exister un homme auquel l'esprit de l'Empereur ait inspiré la foi qu'un autre, comme lui, peut prendre la responsabilité de toute la vie de sa Nation?

CHARLES LUTOSTAŃSKI. — LA SIGNIFICATION DE LA LÉGISLATION DE NAPOLÉON POUR LA POLOGNE.

Dans la couronne de gloire de Napoléon, son oeuvre de législateur ne brille pas avec moins d'éclat que son oeuvre guerrière. L'Empereur lui-même lui attribua un poids spécial.

„L'essence de ma gloire, dit-il, ce n'est pas que j'aie gagné 40 batailles,—Waterloo efface le souvenir de mes victoires... Mais rien ne détruira mon Code, qui durera éternellement."

Quoique ces paroles aient été prononcées par le prisonnier de l'île déserte, alors que l'image toute fraiche des défaites militaires abaissait pour un instant l'orgueil du vainqueur,—une pensée profonde marque cependant la confession de l'Empereur.

Ce n'est pas que le souvenir d'Austerlitz ou d'Iéna, de Marengo ou de Saragosse puisse pâlir dans la conscience des générations—la poussière de l'oubli ne l'a point recouvert pendant le siècle écoulé. Mais il est également certain que la gloire militaire du grand Chef n'aurait peut-être pas été aussi immortelle, si elle n'était pas illuminée par l'éclat des idées libérées par le nouvel ordre du monde, rèpandues par les drapeaux de la France.

Car, les peuples de l'Europe, s'inclinaient-ils seulement devant le grand Maître de l'art de la guerre, qu'ils recevaient avec un enthousiasme glorificateur? Les foules allaient bien plutôt acclamer le révélateur des temps nouveaux, suivant le sillon lumineux de sa victoire, ces foules qui souhaitaient rejeter l'oppression de l'esclavage politique et social.

Ses victoires militaires furent le bélier avec lequel il renversa les murs moisis des relations anciennes de l'Europe, et par les brêches ouvertes de plus en plus loin à l'Est, au Sud et au Nord, la vague d'espoir d'un nouveau lendemain s'étendait à la suite des Aigles napoléoniennes. Elle atteignit la Pologne. Déjà elle se trouve sur le chemin de Smolensk. Et déjà s'effondrent les murs moscovites. Il semble que le Dieu de la guerre vaincra le Dieu des ténèbres. Vains efforts. Comme aujourd'hui, à ce moment là aussi les poteaux frontières de la République constituaient la borne de la civilisation européenne à l'Est, le point au delà duquel ne se prolonge pas la révolte contre l'esclavage, au delà duquel les mains ne se tendent pas vers la liberté.

Plus que quiconque, la Pologne avait des raisons pour saluer de toute son âme les triomphes de Napoléon.

Elle vivait des jours historiques qui n'avaient pas moins d'importance pour elle que pour la France. Au lieu de la Révolution des Robespierre et des Danton, elle traversait alors le drame des 3 partages et des violences de Grodno. Et en même temps l'âme de la Nation s'affermissait par les travaux de la Diète de quatre ans, se purifiait et devenait plus inébranlable par l'insurrection de Kosciuszko.

Dans la Nation mûrissait la conscience qu'il était nécessaire de reconstruire les bases de la vie sociale, qu'il était nécessaire de l'asseoir sur les solides fondements de la démocratie, afin d'assurer à la Patrie des forces pour s'opposer aux invasions des conquérants. La première manifestation en fut la Constitution de Mai; l'esprit de la nouvelle Pologne parle encore plus fort dans l'Universelle de Polaniec.

Ensuite la Nation est enchaînée dans les fers de l'esclavage...

Mais la victoire des républicains français soutient en Pologne la foi en la victoire de la cause nationale: on l'assimilait à la question de la liberté. C'est alors que Dąbrowski disait aux soldats polonais: „La France triomphe, elle lutte pour le droit des peuples. Rangeons nous sous ses drapeaux. Combattons sous Bonaparte, vainqueur de nos ennemis. Le triomphe de la République Française est notre seul espoir!“

Celui qui brisait les chaînes de l'esclavage — celui-là était à partir de ce moment l'allié de la Pologne. C'était la France, c'était Napoléon, puisqu'après avoir défait la Prusse il arrachait à l'envahisseur un morceau de terre polonaise, et, comme fruit de la victoire de cette guerre qu'il appelait „la première guerre de Pologne“, il créait le Duché polonais de Varsovie.

En politique, comme pendant la bataille, Napoléon voyait clairement le but qu'il visait; il concentrait sur lui toute son attention et dirigeait tous les moyens dont il disposait dans le dessein de l'obtenir.

Ses moyens étaient: le glaive victorieux, par lequel il faisait connaître sa propre gloire et l'idée de la délivrance, puis ensuite les livres des droits politique et civil: il donnait des Constitutions et improvisait ses propres Codes; construisant un Etat — et non une

abstraction, il comprenait qu'il fallait lui donner une forme légale, qui pouvait embrasser sa vie, dans le cadre de laquelle il put se mouvoir vers le but indiqué d'avance. Il n'hésitait pas à introduire dans des pays étrangers sa législation. Il disait: „les Romains octroyaient leurs lois à leurs alliés; pourquoi la France ne leur donnerait-elle sa législation".

Partout il appliqua ce principe: soit en Italie, en Hollande, soit dans les Etats allemands, en Rhénanie, à Bade, en Westphalie. Le même fait devait se produire en Pologne, lorsqu'il érigea le Duché de Varsovie.

Les adorateurs de la tradition polonaise ressentirent douloureusement le fait que la loi napoléonienne leur fut imposée, car ils contemplaient trop exclusivement le passé de „l'âme nationale". Mais leur chagrin était dû à l'incompréhension de ce moment historique. Car le Duché de Varsovie ne possédait pas immédiatement les conditions nécessaires à une vie indépendante. Appelé à l'existence par la force des armes napoléoniennes, il devait s'intégrer dans le système des gouvernements de Napoléon, former un chaînon de l'ensemble créé par Lui. Les faits le prouvèrent. La chute de l'Empereur fut la chute du Duché.

Qu'est ce que la Pologne pouvait d'ailleurs mettre en face de la législation de Napoléon? Hélas, pendant les longues années qui précédèrent les partages nous n'étions pas arrivés à posséder un Statut propre de légistation polonaise. Déjà les Volumina Legum n'étaient plus qu'une vénérable relique de documents juridiques, mais qui n'était pas plus adapté à la vie de l'époque que l'antique Statut Lithuanien.

La législation napoléonienne avait avant tout ce mérite, important pour la Nation polonaise, qu'elle supprimait immédiatement les Codes et Landrecht introduits dans le pays par les occupants autrichien et prussien.

En plus, grâce à sa grande valeur intrinsèque, elle remplissait encore en Pologne un rôle civilisateur important.

Le Code Napoléon prouvait son origine Justinienne à travers le droit germanique et les usages français. Mais son véritable père fut l'esprit des légistes du XVIII-e siécle, teinté par le reflet des dernières étincelles de la Révolution. Il prit dans la doctrine

philosophique du Droit de la Nature ce qui était en elle de plus précieux et de positif: la foi dans l'universalité de l'idéal de justice, supérieur à la forme transitoire par laquelle cet idéal se manifeste dans la dite loi. C'est en ce sens que le projet du Code disait au commencement: „Il existe un droit universel et perpétuel, source de toutes les lois positives; c'est le bon sens naturel qui gouverne tous les hommes".

Mais la législation de Napoléon ne devait pas être une oeuvre théorique séparée de la vie. Les vétérans de la Révolution, Portalis, Tronchet, Bigot de Préameneu, Maléville, Cambacérès, devaient sanctionner dans le Code les seules victoires réelles des jours passés.

C'est aussi ce que voulait Napoléon, en disant: „Nous avons fini le roman de la Révolution". L'esprit absolument concret et réaliste du Premier Consul exerça une profonde influence sur la production juridique contemporaine. Il donna lui-même la direction politique à 57 séances du Conseil d'Etat; il discriminait ce qui est une exigence de la vie de ce qui est une chimère non viable; il soumettait les conceptions juridiques à une analyse du point de vue des besoins de l'homme vivant; il ramenait fréquemment ses collaborateurs juristes des confins de l'abstraction à la réalité quotidienne. La réunion, dans ce Code, du monde de l'abstraction et de la lumière de la réalité ont eu ce résultat que le Code peut être adapté avec une telle facilité à chaque situation de la vie, sans égard aux différences nationales.

La réalité, à la mesure de laquelle avait été construite la législation napoléonienne, n'était ni terne ni vulgaire. Elle constituait le fruit, encore frais, des bouleversements de la Révolution. Aussi, des feuilles de ce Code, ce sont á chaque pas les principes de la Déclaration dee droits de l'hommme et du citoyen qui parlent.

Vous ne trouvez donc plus de privilèges des Etats: ni de la noblesse, ni du clergé, ni de la bourgeoisie; — tous sont égaux devant la loi, et sont soumis à des règles identiquss quant à la famille, à l'acquisition de la propriété, à la transmission à leurs héritiers du fruit de leurs labeurs.

Chaque citoyen puise donc sa liberté individuelle dans le droit naturel qu'il possède en naissant. Ce n'est pas l'Etat qui la lui donne. Il la possède. L'Etat détermine seulement comment on

doit jouir de cette liberté. A partir de ce moment la propriété est considérée comme le droit naturel de disposer des choses de la façon la plus absolue; à partir d'alors les conventions sont la loi de ceux qui les ont conclues.

Mais, à partir d'alors aussi, l'Etat possède seul le rôle de régulateur de la vie civile-légale des citoyens. Vous ne trouverez aucun intermédiaire entre l'Etot et le citoyen. De ce fait s'évanouissent les juridictions ecclésiastiques et patrimoniales, et il s'en suit la sécularisation de la vie juridique.

Eu même temps se transforment les problèmes du législateur national. Ce n'est déjà plus l'autocrate par la grâce de Dieu d'avant la Révolution, qui identifiait l'intérêt de l'Etat avec son propre intérêt. Désormais le législateur doit décider non pour lui, mais pour les citoyens. „Ma politique — disait le Premier Consul — est de gouverner les hommes comme le veut l'ensemble".

C'est là la forme propre du démocratisme de la législation napoléonienne. La Pologne reçut cette législation en vertu de l'article 69 de la Constitution de Dresde.

Il est facile de critiquer aujourd'hui ce Code,— plus de cent années après sa rédaction. Il est facile de démontrer qu'il ne constitue pas une législation démocratique, qu'il ne fournit pas la défense des masses ouvrières, ni la protection nécessaire du travail. Ce reproche, en lui-même, est incontestablement juste. Et l'on pourrait trouver dans la législation napoléonienne encore des dizaines de défauts, Mais ces défaut,—il n'en porte pas la faute. C'est la faute de ceux qui pendant les cent dernières années ne se maintinrent pas au niveau du développement de la vie, qui ne surent pas renforcer et rafraichir par une nouvelle sève vivifiante la grande oeuvre qui leur avait été léguée par leurs ancêtres.

Nous, en Pologne, nous apprécions la législation de Napoléon spécialement parce que, grâce à elle, notre développement socialo-légal suivit d'un pas décidé les traces de l'Europe Occidentale. Devant notre conception juridique nous apercevions les conquêtes de la sagesse législative — tant de la doctrine que de la définition françaises; grâce à cela, malgré un esclavage qui dura tant d'années, nous avons pu tendre au développement de l'idée législative contemporaine. Mais voici le plus important: à partir du moment où la possibilité de

développer son activité législative fut enlevée à la Pologne, c'est à l'oeuvre de Napoléon qu'incomba la tâche de former dans la Nation le sentiment du Droit.

Il aurait été difficile de trouver un meilleur guide en ces matières.

Le Code était le droit pour les grandes masses, selon la conception contemporaine. Créé pour un pays agricole, il était un bon Droit pour le bon ouvrier: il donnait la sécurité de la propriété à tous; il permettait aux grandes masses d'aimer leur propre sillon familial; et de ce fait il apprenait l'amour du grand sillon de la Patrie, sur lequel la nouvelle Pologne devait renaître.

Aujoud'hui, avec la perspective historique, nous pouvons, mieux que ses contemporains, apprécier l'oeuvre de Napoléon.

Elle nous donna plus qu'il n'était permis d'attendre de l'étranger. Ce fut pendant de longues années d'esclavage la défense du particularisme national. Depuis l'époque des tentatives de Nicolas d'arracher la Pologne aux influences de l'Occident et de l'attirer dans l'orbite de la puissance spirituelle Orientale par l'unification de la législation du Royaume avec la législation de la Russie,—l'oeuvre de Napoléon devint une relique nationale sacrée, et, pour sa défense, des rangs serrés entraient en lutte. Et celui qui eut quitté les rangs aurait porté le cachet de traitre à la cause. A la vérité vous ne trouverez pas de pays sur le globe terrestre, sans en excepter la France, où le Code ait été entouré de plus d'honneur que dans notre pays de Pologne.

Et nous l'avons ainsi maintenu victorieusement jusqu'à la grande guerre.

Aujourd'hui, dans la libre Pologne, nous offrons nos hommages à la mémoire de Napoléon, dont l'oeuvre servit fidèlement la Nation polonaise pendant les longues années de servitude.

Son service est-il terminé?

La Pologne unifiée qui tend aujourd'hui hardiment les mains vers sa propre législation uniforme, peut-elle déjà ranger dans le trésor des souvenirs précieux l'oeuvre du génie français? Ici nous comprenons que nous édifions une législation propre à la Pologne et uniforme pour toutes les terres de la République.

Il en fut ainsi en Allemagne, il en fut ainsi en Suisse, il en sera sans doute ainsi en Pologne.

En attendant, se dressent devant nous de nouveaux devoirs que le législateur doit remplir d'urgence. Notre regard se dirige vers les Marches Orientales de la République. Les armes polonaises les ont arrachées au joug étranger. Elles sont revenues à la mère Patrie dépourvues de biens et d'habitants, — Royaume de la destruction, de la ruine et de la misère...

Il n'est resté qu'un héritage de l'envahisseur et du destructeur sous la forme du Droit moscovite jadis imposé, ce qui avait pour but de différencier ces territoires du reste de la Patrie polonaise. Et c'est sans doute aujourd'hui le dernier coin de l'Europe où l'ancien Droit russe continue à vivre librement encore. Mais ce n'est pas nous qui allons veiller sur lui de notre propre volonté. Il nous est odieux, comme oeuvre de l'invasion, et de plus il est vieilli; il était condamné à mort depuis langtemps dans sa propre patrie, et c'est ce qui devrait lui arriver au plus tôt en Pologne. Notre intérêt politique et civilisateur le réclame.

Dans ces conditions je ne vois qu'une solution du problème législatif dans les terres Orientales.

La voie nous a été tracée par Celui à la mémoire duquel nous offrons aujourd'hui nos hommages. Le droit civil du Royaume du Congrès devrait être immédiatement appliqué jusqu'aux frontières Orientales de la République, où se termine la violence de l'esclavage, où les mains se tendent vers la liberté.

Suivons la voie de Celui qui nous apprit aussi sur la terre italienne comment nous devons vaincre.

Et si quelqu'un hésitait, et se laissait arrêter par centaines particularités locales, qu'il se souvienne de ce que Napoléon disait au Roi de Hollande, son frère, lorsque celui-ci s'opposait à l'introduction du Code sans modifications: „Tu es un administrateur bien jeune, et c'est pour cela que tu penses que l'introduction du Code peut apporter le trouble dans le pays. On t'a conté des fables".

Bien loin de craindre des troubles de ce genre, prenons la décision qui élèvera un pays dévasté à un plus haut degré de civilisation et à l'unite avec la Patrie; les générations futures béniront notre oeuvre comme nous bénissons aujourd'hui la grande oeuvre de Napoléon.

HENRI KONIC — NAPOLÉON, CONSTRUCTEUR DE L'ETAT POLONAIS.

Les historiens, aussi bien les étrangers que les nôtres, affirment d'ordinaire qu' à la fin du XVIII-e siècle, au moment du 3-e partage de la Pologne, notre Patrie fut rayée de la liste des Etats indépendants. On pense que l'année 1795 fut le terme de l'existence de la Pologne indépendante. Cependant cette affirmation ne cadre pas avec la réalité. Contrairement à cette assertion, dès le début du XIX-e siècle, nous possédions notre existence propre d'Etat, l'une partielle, l'autre même complète. De l'une et de l'autre nous devons être reconnaissants à Napoléon, Il importe à l'heure actuelle de souligner avec fermeté ce fait historique. Et il faut le faire parce qu'il constitue une preuve irrécusable que les Polonais ont réussi non pas à créer un Etat médiéval, basé sur les castes et les priviléges d'une classe sociale, mais aussi un régime moderne, répondant aux exigence actuelles et ressemblant aux Etats Occidentaux contemporains.

Le 28 Novembre 1805 l'armée polonaise occupait Varsovie. Le 5 Décembre de la même année était créée la Cour Suprême de Guerre et d'Administration. Cependant, au bout de peu de temps, le 14 Janvier 1807, Napoléon crée un gouvernement provisoire sous le nom de Commission de Gouvernement, comme suprême autorité législative et administrative.

Il est dit dans l'article l-er du Règlement: „Jusqu'à ce que le sort de la Pologne prussienne ait été fixé par la paix définitive, elle sera gouvernée par un gouvernement provisoire". Et chose caractéristique, deux jours après la publication du décret, le 16 Janvier 1807, le Ministre secrétaire d'Etat Murat, informe, par ordre de l'Empereur, la Commission, „d'une erreur qui s'est glissée dans le décret". La lettre dit qu'il ne devait pas être fait mention de la Pologne conquise sur le roi de Prusse: car, comme le dit le document du Gouvernement Français, „la France n'ayant jamais reconnu le partage de la Pologne, il n'y eut non plus pour elle jamais de Pologne prussienne". On voulut alors établir indubitablement l'attitude de la France à l'égard de la grande tragédie de la fin du XVIII-e siècle.

La Commission, quoiqu'établie par les autorités de l'occupation française, était composée uniquement de Polonais, hommes éminents, liés à la Grande Diète de quatre ans. A sa tête se trouvait le

Maréchal de la Diète de quatre ans, Stanislas Małachowski, et parmi ses membres nous rencontrons Stanislas Potocki, qui fut plus tard Ministre de l'Instruction Publique du Royaume du Congrès, l'un des hommes les plus libéraux de son temps, Wibicki, Gutakowki, et d'autres. A côté de la Commission, et sous sa direction, gouvernait le Conseil des ministres appelé Directoire, composé lui aussi uniquement de Polonais; et parmi eux le héros national, Directeur de la guerre, Joseph Poniatowski, occupait l'une des places principales.

La compétence de la Commission s'étendait à toutes les branches de la vie nationale sans exception, car l'article 6 du décret établissait, comme le dit son texte, que, „la Commission est investie de toute l'autorité nécessaire pour faire, sur le rapport du Directeur de chaque partie, les lois et règlements relatifs à la justice, à l'administration intérieure, aux finances, á l'armée et à la police du pays". La Commission sut profiter de l'autorité qui lui était donnée. En examinant de plus près son activité, en étudiant ses décrets et ses règlements, on reconnait qu'elle travailla non comme une institution temporaire, appelée à exercer provisoirement le Gouvernement, mais comme un organe conscient de la tâche consistant à construire l'Etat dans son intégralité, sachant que, des fondations au faîte, elle doit construire un édifice stable, devant durer, comme on le supposait, inébranlablement.

A côté des efforts et des soins quant à l'armée, les domaines de la justice et de l'instruction publique méritent une attention spéciale. Gouvernant dans ce palais de la République, la Commission organisa de la façon la plus systématique tous les organes judiciaires, des plus humbles aux plus èlevés. Les lois relatives aux justices de paix et aux jugements volontaires, du 6 Juin 1807, ainsi que d'autres, resteront à jamais un monument sacré de son travail, dans le champ de la justice. Aujourd'hui encore on peut admirer l'esprit moderne qui imprègne les lois de la Commission relatives aux tribunaux. Et il faut ajouter que la remise en vigueur du Droit civil polonais piétiné par l'envahisseur prussien, fut un geste politique intelligent qui attira à la Commission une considération générale.

Egalement frappante, et dans une certaine mesure encore plus fructueuse, fut son activité dans le domaine public. Il convient de se souvenir ici de la Chambre d'Education, crée presque immédiatement, puisque, dès le 26 Janvier 1807, - institution qui, quoique succédant

à la célèbre Commission d'Education, s'acquit le droit à l'hommage et à la considération de la postérité. Car, dans tout le domaine de l'instruction, la tendance des autorités d'alors fut de nationaliser l'école, non seulement extérieurement mais intérieurement. On s'efforça ici de tout créer avec ce que fournissait la terre natale. et de donner à ce matériel une forme répondant aux exigences du moment. Aussi les lois scolaires contemporaines sont-elles imprégnées d'idées et de vues modernes.

S'il faut donc caractériser l'action de la Commission de Gouvernement, il faut indubitablement conclure que l'organisation et la compétence qui lui furent données par Napoléon firent d'elle une véritable autorité législative nationale, qui n'était en rien entravée et presque indépendante. Et cette déduction logique des conditions de la Commission se manifeste plus lumineusement encore si nous rappelons le souvenir des occupations ultérieures, qui visitèrent notre malheureux pays au XIX-e Siècle et enfin au XX-e Siècle, et surtout si nous établissons entre elles une courte comparaison,

La Commission de Gouvernement céda la place le 5 Octobre 1807 au Duché de Varsovie, dont nous allons parler.

Dix-huit mois après la suppression de la Commission de Gouvernement, le 21 Avril 1809, commença une nouvelle période de 40 jours d'occupation autrichienne. Elle fut précédée par le pacte conclu entre l'archiduc Ferdinand, commandant en chef de l'Armée autrichienne, et Joseph Poniatowski, commandant en chef du Corps des Armées alliées et unies dans le Duché de Varsovie. C'était une capitulation, avec tous les honneurs, des troupes polonaises. L'Armée Polonaise sortit de la capitale, et l'Armée autrichienne y entra. Et que fit l'archiduc Ferdinand? En apparence il laissa en fonctions les employés polonais, mais il confia les postes de directeurs aux Autrichiens, comte de Saint-Julien et baron de Baum. La langue allemande toute puissante commença immédiatemeni à régner partout. Une opposition générale se manifesta. Aussi lorsque, dans la nuit du 1-er au 2 Juin 1809, l'Armée Autrichienne quitta Varsovie et que les autorités polonaises revinrent de nouveau, le journal le plus important de l'époque, la „Gazeta Korespondenta Krajowego i Zagranicznego" (Gezette Correspondante du Pays et de l'Etranger), saluait

en ces termes, dans son numéro 44 du 3 Juin 1809, la nouvelle période qui commençait: „Obligée jusqu'ici à répandre le mensonge, à annoncer les défaites comme des triomphes, elle attendait l'heureux jour où il lui est anfin permis de dire la vérité. Libérée aujourd'hui uniquement par les propres armes polonaises, avec l'aide puissante de Napoléon, elle ne sera désormais jamais plus foulée par le pied de l'envahisseur".

Malheureusement, ces paroles ne furent pas prophétiques; car, quatre ans plus tard, de Duché de Varsovie connut une nouvelle époque d'occupation. C'est l'armée russe qui, cette fois-ci, envahissait notre capitale. Et, de nouveau, la comparaison de cette occupation avec l'occupation française est tout à l'honneur de cette dernière et prouve son incomparable supériorité,

Après la défaite de la Grande Armée de Napoléon en 1812, l'armée russe franchit les frontières du Duché. Malgré la promesse solennelle de maintenir le Gouvernement National, aprés avoir occupé tout le Duché, le 14 Mars 1813, Alexandre créa à Varsovie le Conseil Suprême provisoire civil et militaire. Le feldmaréchal Barclay de Tolly présidait le Conseil militaire, et Lanskoj se trouvait à la tête du Conseil civil: parmi ses cinq membres on ne trouvait que deux Polonais, le prince Drucki-Lubeckt et Thomas Wawrzecki, successeur de Kościuszko comme chef. Les emplois subalternes étaient en grande partie occupés par les Russes. A côtè des préfets et des sous-préfets administraient des chefs „okruzni" (d'arrondissement, en russe) et d'„oblastni" (de département, en russe). L'ère de l'occupation russe se termina le 20 Juin 1815, au moment de la proclamation solennelle du Royaume ou Congrès.

Enfin la dernière occupation fut l'allemande, que nous avons tous vécue, et qui est vivement gravée dans la mémoire de tous.

Toutes ces occupations n'avaient pour but exclusif et unique que les intérêts de l'Etat qui avait rempli le rôle d'envahisseur.

L'occupation française posa les fondements de l'édifice du véritable Etat Polonais, et collabora avec lui sans avoir quelques intentions cachées de le supprimer, mais au contraire avec la persuasion

qu'elle prépare la Pologne indépendante. Assurément telles ne furent pas les tendances de toutes les autres occupations, qui ne travaillèrent presque uniquement qu'au détriment du pays occupé.

Différentes circonstances ne permirent pas à Napoléon de restaurer toute la Pologne. Le traité de Tilsit ne voulut pas rendre le nom de Pologne et de Polonais. On donna au nouvel organisme constitué en Etat le nom étrange de Duché de Varsovie. On ressuscita une nation inconnue,—„les Varsoviens".

Et cependant ce fut un Etat indépendant. Nous avons eu alors notre propre monarque, quoique d'origine étrangère, mais prévu par la loi de Mai, notre propre sénat et notre diète, nos propres ministères, et toute notre administration intérieure propre.

La Constitution donnée au Duché par Napoléon proclamait l'égalité de tous les citoyens devant la loi. „L'esclavage est aboli, disait l'art. 4. Tous les citoyens sont égaux devant la loi; l'état des personnes est sous la protection des tribunaux".

Nous ne citerons pas ici les différentes légendes sur la proclamation de la Constitution, sur la rédaction précipitée, sur les observations que Napoléon aurait adressées en audience solennelle aux membres de la Commission. Mentionnons seulement que les documents officiels présentent les choses autrement. La remise en fut faite à Dresde le 23 Juillet 1807, à 3 h. de l'après-midi, au domicile de Murat, en l'absence de Napoléon. Le passage final du Statut dit: „Nous avons approuvé et approuvons le Statut constitutionnel ci-dessus qui nous a été présenté en exécution de l'article 5 du Traité de Tilsit, et que nous considérons comme propre à remplir nos engagements envers les peuples de Varsovie et de la Grande Pologne en conciliant leurs libertés et privilèges avec la tranquillité des Etats voisins".

Tous les actes gouvernementaux législatifs, administratifs et judiciaires, conformément à l'article 84, devaient être écrits en langue nationale. L'Armée Polonaise devait se composer de trente mille hommes, en plus de la garde nationale.

Et les générations contemporaines n'arrêtèrent pas le travail si glorieusement commencé par la Commission de Gouvernement. Malgré l'indubitable déception des espoirs et des prévisions, malgré les regrets qui devaient étreindre tous, sans égard à la dévastation du pays, malgré la ruine financière, les dangers immenses, on ne cessa pas

de bâtir l'Etat. On regardait comme point d'honneur polonais d'élever le pays aussi haut que possible, afin d'imprégner le sol national de l'idée de la Révolution.

Aujourd'hui, lorsque nous examinons de loin cette époque, nous qui vivons dans la Pologne Libre et Indépendante, nous devons dire nettement que, dans le XIX-e Siècle, Napoléon fut le premier constructeur de l'Etat Polonais, qu'il annula les partages de la Pologne. Et c'est pour cela que nous devrons conserver dans tous les temps notre reconnaissance pour le Grand Maître du Monde.

(La partie suivante du discours a été prononcée en français).

Messieurs les représentants de la France, Messieurs les représentants de la Ville de Paris, le court aperçu que je viens de reproduire tout à l'heure nous montre le grand mérite de la France et celui de Napoléon envers la Pologne. Il aida notre pays à construire l'édifice d'un Etat moderne. La France n'a jamais reconnu les partages de notre Patrie. Napoléon, en organisant la Commission de Gouvernement, fit rappeler ce fait historique. Par la force de son Armée, par ses oeuvres grandioses, il essaya d'effacer l'acte honteux du XVIII-e Siècle, les partages de la Pologne. Les événements politiques ne lui permirent pas, hélas! de réaliser toutes ses promesses; ses intentions furent anéanties. Mais tout de même c'est Napoléon qui, au début du XIX-e Siècle, proclama le premier l'indépendance de la Pologne. La France, en nous prêtant son concours pendant la guerre mondiale, remplit les engagements pris par le Grand Monarque. La France, sachant être magnanime, et grande, même au détriment de ses propres intérêts, saura, je le crois et je l'espère, nous soutenir, lorsqu'il s'agira de la défense de nos intérêts communs. Vive la France immortelle!!!

Les Editions et la Presse Polonaises à l'occasion du Centenaire de Napoléon.

Le 5 Mai 1921 la Presse polonaise, tant de la Capitale que de la province, inséra une série d'articles commémoratifs.

Dans ces articles, conçus en termes élevés, résonnait harmonieusement l'écho des grands souvenirs historiques, savamment lié à la politique actuelle, dont la dominante est, pour les deux Nations, la conscience d'une étroite alliance.

Il serait impossible de résumer ici la voix de ces différents journaux. Cela dépasserait le cadre de notre étude.

C'est donc la nécessité qui nous force à parler seulement de ces périodiques qui consacrèrent un numéro spécial an Centenaire.

A leur tête se place la SEMAINE ILLUSTREE („Tygodnik Ilustrowany"), le journal illustré le plus ancien en Pologne. Pendant les années d'esclavage, ce journal se fit toujours remarquer par la défense des traditions nationales, donnant plus d'une fois la preuve de ses soins attentifs à conserver les souvenirs napoléoniens.

Le Centenaire de la mort du grand Empereur fut donc, aussi largement que possible, commenté dans les colonnes de ce journal.

Le Nr 18 (collection générale 3207) de la SEMAINE, du 30 Avril 1921, fut consacré en entier à Napoléon, et apporta, à côté de nombreuses illustrations, provenant en partie des collections varsoviennes, en partie des collections du comte du Moriez, les articles suivants; „Cent ans aprés", — „Le cinq Mai", de Jean Renaud,— „Napoléon et ses soldats", du Colonel Marjan Kukiel, — „Le Centième Anniversaire de la Mort de Napoléon", poésie d'Arthur Oppman (Or-Ot), — „Napoléon au Théâtre National de Varsovie", par Alexandre Kraushar, — „La Chambellane Walewska", par Stanislas Wasylewski, — „Sur l'ile de Sainte-Hélène", — „L'Enterrement

de Napoléon", (non signés), — „Napoleon dans la poésie polonaise au début du XIX-ème siécle", par Miécislas Smolarski.

Parmi les reproductions méritent d'être signalées: le fac-similé de la dernière lettre de Napoléon à la Comtesse Marie Walewska, ainsi que le fac-similé de la lettre de l'Empereur au Général Vincent Krasiński.

LE MONDE („Świat") donna également, à la date du 7 Mai, un numéro spécial (19) consacré à la „Fraternité d'armes et d'âmes polono-françaises".

Dans ce numéro, se trouvait à la première place l'Ordre du Chef de l'État à l'Armée, à l'occasion de la solennité Napoléonienne du 5 Mai, reproduisant le manuscrit original du Maréchal J. Pilsudski. Venaient ensuite ces articles; „Le Général Sosnkowski parle de la France et de son Armée", par R. K., — „L'activité de la Mission Française dans le domaine de l'Instruction et de l'Organisation", — „Les Officiers français au front", — „L'Organisation de l'Armée polonaise", par le Général E. Chappuis, — „L'Armée polonaise sur le front de l'Ouest", par Ladislas Jagniątkowski, „Souvenirs de Saint-Cyr", par Julien Eismond, — et „Le rôle de la Société polono-française de Varsovie", par Henri Konic.

Le tout était complété par de nombreuses illustrations, parmi lesquelles on remarque les portraits: du Maréchal Foch, du Général Pétain, du Général Henrys, du Général Weygand, du Général Spire, du Général Albert Mourreau, des Ministres plénipotentiaires de France E. Praslon et H. de Panafieu, du Général Haller, etc.

Enfin le numéro anniversaire du „SOLDAT POLONAIS" („Żołnierz Polski"), journal consacré aux actions et au sort du soldat polonais, mérite une attention toute spéciale.

Le „Soldat Polonais", rédigé par le Lieutenant Arthur Oppman (Or-Ot), poète, pénétré depuis longtemps d'un culte ardent pour l'époque napoléonienne, et auteur de nombre d'oeuvres poétiques des plus belles sur ce sujet, rendit, en ce jour, honneur à la mémoire de l'Empereur par un numéro richement illustré, destiné à constituer „un souvenir pour le soldat polonais".

Les colonnes de ce numéro (24 — 25) furent remplies par les articles suivants: „Avec Napoléon", de L. Rzymowski, — „Napo-

léon-Chef", de Zdzislas Dębicki, — „L'Armée du Duché de Varsovie", de Bronislas Pawłowski, — „Les Soldats de Napoléon", de Thadée Hołówko, — „Dąbrowski", d'Arthur Oppman (Or-Ot),— „Le Prince Joseph", du même,—„Le plus grand Soldat du monde", de M. Dąbrowski, — „Le Caporal Terefer et le Capitaine Serpentin", de L. Syrokomla, — „Sur la brèche des siècles", de Joseph Gruszki,— „Napoléon au combat", — „Napoléon et ses soldats", — „Le défilé de Sommosierra", de Marie Konopnicka,—et „Le grand père parle de Napoléon", par Benedykt Hertz.

Il y a lieu d'enregistrer également ici les ouvrages édités à l'occasion du Centenaire Napoléonien.

Taut d'abord, comme tome 20 de la „Bibliothèque de l'université du soldat", parut l'oeuvre si populaire et si remarquable, „La vie de Napoléon, racontée au soldat polonais", de Marjan Kukiel, Colonel à l'Etat-Major-Général (Varsovie, 1921, Grande Librairie Militaire).

Ce petit livre, édité par ordre de la Section de l'Instruction et de l'Education, III-ème Division de l'Etat-Major du Ministère de la Guerre, contient tout ce qu'un soldat doit savoir de Napoléon, comme soldat ou comme chef; cet excellent ouvrage mériterait d'être traduit en français.

L'écrivain militaire précis, le remarquable connaisseur de l'époque, son historiographe passionné, le Colonel Marjan Kukiel, ayant retracé brièvement la vie de l'empereur et les oeuvres accomplies par ses guerres, termine en s'adressant en ces termes au soldat polonais:

„Le souvenir de Napoléon est aussi cher à nous, soldats polonais, qu'à nos alliés et compagnons d'armes français. Mais il n'y a pas que le Français et le Polonais qui honorent sa mémoire. Elle est chère à chaque véritable soldat, dans le monde entier. Car Napoléon ne fut pas seulement le Chef le plus génial que virent jamais et n'importe où les champs de bataille, Il fut le plus grand soldat par ses oeuvres, Il fut le Chef idéal".

„Aujourd'hui, — dit l'auteur en terminant,—les Nations française et polonaise s'unissent pour célébrer le souvenir de Napoléon. Et les Aigles de nos drapeaux s'inclinent en son honneur, comme

ils s'inclinèrent jadis devant Lui. Et de nouveau le coeur du soldat polonais bat d'amour pour Lui!"

Simultanément, comme Nr. 13 (c) des „Lectures du soldat", également par ordre de la Section de l'Instruction et de l'Education de la III-ème Division de l'Etat-Major du Ministère de la Guerre, fut publié un choix de poésies d'Arthur Oppman (Or-Ot), sous le titre „Napoléon et le Soldat Polonais", avec une préface du Colonel Marjan Kukiel.

Dans ce recueil se trouve d'abord la poésie: „A la France Napoléonienne", puis se suivent des oeuvres vivifiées par un puissant souffle d'amour et d'attachement à la tradition polonaise, liée si étroitement aux traditions françaises. Le souffle de soldat qui imprègne ces poésies, leur profond sentiment patriotique et la pénétrante compréhension de l'Histoire, leur donnent une valeur durable.

La Section de l'Instruction et de l'Education, III-éme Division de l'Etat-Major du Ministére de la Guerre, ne perdit pas de vue l'utilité de fournir également au soldat un aliment plus léger: elle publia, comme Nr 12 (c) des „Lectures du soldat", une plaquette sous le titre „Napoléon dans les contes des soldats", rédigée par MM. le Colonel L. Tokarz et A. Cichowicz. Des extraits des nombreux souvenirs de l'épopée napoléonieme, pleins de bravoure et d'humour, donnent une excellente image de l'époque et des hommes, déjà si éloignés de nous, mais en même temps, encore si rapprochés par l'Histoire.



L'exposition Napoléonienne.
Salle de l'Armée du Duché de Varsovie.

BRONISLAS GEMBARZEWSKI

L'EXPOSITION NAPOLEONIENNE.

Les Directions du Musée National de la Ville de Varsovie et du Musée de l'Armée ont décidé de commémorer le centiéme anniversaire de la mort de Napoléon, vainqueur des trois Etats copartageants, et créateur du Duché de Varsovie, par une exposition des souvenirs de l'époque des Légions de Dąbrowski et du Duché de Varsovie.

Cette intention du Musée National et du Musée de l'Armée se rencontra avec un projet analogue du Comité du Centenaire de Napoléon qui désigna de son côté un Comité de l'Exposition, dont la mission était d'agir d'accord avec la Direction de ces deux Musées. Firent partie de ce Comité: le rédacteur Zdislas Dębicki, le Dr. Ladislas Klyszewski, l'ordinat comte Edouard Krasiński, le Colonel de l'Etat-Major-Général Marjan Kukiel, le Capitaine Rémi Kwiatkowski, le Profeseur comte Georges Mycielski, le rédacteur Lieutenant Arthur Oppman, le comte Rajnold Przeździecki, le Colonel Venceslas Tokarz, le Chef d'Escadron Nicolas Wisznicki; la présidence du Comité fut prise par le Directeur du Musée National et du Musée de l'Armée à Varsovie, Bronisłas Gembarzewski; acceptérent le protectorat de l'Exposition: comme représentant de l'Armée, le Genéral d'Infanterie Joseph Haller, — comme représentant de la ville Capitale, Arthur Sliwiński, vice-président de la ville Capitale de Varsovie.

Cette premiére tentative de raviver par une exposition publique le souvenir de l'époque sacrée des efforts de la Nation polonaise

dans sa lutte pour l'indépendance rencontra une entière approbation de la part tant des propriétaires particuliers que des administrations de collections publiques, à Varsovie comme en province. Grâce à la collaboration empressée et à l'obligeance des administrations du majorat des comtes Krasiński à Varsovie, — du Musée des princes Czartoryski,—du Musée National et du Musée Universitaire de Cracovie,— du Musée de la Société des Amis de la Science à Poznań, etc..., ainsi que de plus de cent cinquante exposants particuliers, parmi lesquels M. Henry Mańkowski, de Winnogóra, envoya une trés précieuse collection des souvenirs de famille laissés par le Général Dąbrowski, on réussit à grouper en un temps fort court — moins d'un mois — environ mille trois cents reliques, dont la plupart avaient une grande valeur historique et artistique.

Un évènement inattendu, et plus qu'inattendu, fut le prêt consenti à notre exposition par le Gouvernement français de Reliques napoléoniennes du Musée de l'Armée à Paris: le Chapeau de Napoléon,— un moulage de son masque mortuaire,—l'épée du Premier Consul,— la croix et l'étoile du Grand Cordon de la Légion d'Honneur, portées par l' Empereur, — l'Aigle du drapeau d'un des régiments de la Garde, — enfin un boulet de la bataille de Waterloo. Ces souvenirs furent prêtés en vertu d'une décision du Ministre de la Guerre de France, prise le 27 Avril, sur l'initiative du Général de Division comte du Moriez, qui les apporta à Varsovie, et les déposa au Musée de l'Armée, en même temps qu'un écrit où se trouve ce passage „Il va sans dire que la Pologne est le seul Etat qui reçoive de la France une faveur aussi insigne en mémoire du sang héroïquement versé par les Polonais sur tous les champs de bataille de la France. Que les émouvants souvenirs prêtés par la France à la Pologne soient le gage des futures victoires des deux Armées soeurs, si leurs ennemis les forçaient à de nouvelles luttes".

Ces Reliques, en raison de leur valeur comme souvenir, furent installées à part, en donnant satisfaction au côté décoratif, autant qu'il fut possible de le faire dans cette époque d'après-guerre, et demeurèrent sous la garde d'honneur d'un poste militaire et de deux Sentinelles en armes.

L'installation de l'exposition dans les sept salles (qui abritaient jusque là la section picturale polonaise des collections du Musée



L'exposition Napoléonienne.
La tenue et l'equipement du regiment polonais des chevaulegers de la garde.

National), en disposant d'un temps extrêmement court, et dans des conditions telles que l'achat du matériel le plus ordinaire se heurtait parfois à des difficultés insurmontables, ne fut pas d'une réalisation facile. L'installation de l'exposition fut exécutée presque exclusivement par le Directeur des deux Musées et ses aides les plus immédiats, Mme Sophie Stefańska du Musée National, et le Chef d'Escadron Nicolas Wisznicki, du Musée de l'Armée. M. Casimir Stefański prêta volontiers son concours pour la description des médailles; la description des monnaies fut donnée selon le catalogue manuscrit des monnaies du Musée National de Varsovie, établi par le Dr. Marjan Gumowski.

La disposition des souvenirs dans les salles du Musée fut la suivante:

SALLE I. Vignettes, représentant: les traits de Napoléon, du prince Joseph Poniatowski, du Général Dąbrowski et d'autres Chefs polonais, les types et les uniformes des armées polonaise et française, ainsi que des armées ennemies, des batailles et des combats.

SALLE II. Vêtements civils, détails de moeurs, meubles, portraits, et miniatures de costumes.

SALLE III. Vignettes représentant la mort, l'enterrement de Napoléon et le transport de sa dépouille mortelle en 1840; — Portraits de Frédéric-Auguste, prince de Varsovie et de sa famille,—proclamations du gouvernement du Duché de Varsovie, liste des publications périodiques de 1806 à 1814, et les plus importants de ces documents, petits imprimés, billets de banque, médailles et monnaies.

SALLE IV. Souvenirs provenant du prince Joseph Poniatowski, du Général Dąbrowski; — Portraits à l' huile de Frédéric-Auguste et des membres du Gouvernement du Duché de Varsovie.

SALLE V. Uniformes, équipements, armes et drapeaux de l'armée du Duché de Varsovie; — Portraits de chefs et gravures de

batailles; — Prescriptions et règlements militaires; — proclamations; — patentes; — albums des uniformes, etc.

SALLE VI. SALLE D'HONNEUR. Souvenirs se rapportant à la personne de Napoléon.

SALLE VII. Souvenirs du Régiment des Chevaux - légers polonais de la Garde Impériale.



Le général HENRI DĄBROWSKI.
Souvenirs militaires du général.

DISCOURS DU GÉNÉRAL HALLER

PRONONCÉ A L'OUVERTURE DE L'EXPOSITION NAPOLÉONIENNE AU MUSÉE NATIONAL ET MUSÉE DE L'ARMÉE.

Je prends la parole non seulement comme Président du Comité du Musée de l'Armée, mais aussi comme soldat. Je suis très ému, car je dois parler de Celui qui est mort, mais qui vit parmi nous, dans nos coeurs, dans nos pensées, dans nos souvenirs. Son nom est Napoléon, nommé le Grand: l'Empereur! Aujourd'hui, devant vous, représentants de la France en Pologne, je veux rendre les honneurs à Napoléon, comme à l'immortel Génie de la France. Cent années se sont écoulées depuis la mort du Grand Empereur. Il fut ici, chez nous, dans notre campagne de Pologne, entouré de Généraux, d'Officiers, de Soldats polonais, de Lanciers, de Chevau-Légers... vous le verrez ici même dans cet entourage. Avec lui se trouvaient Davoust, Murat, le prince Eugène, Poniatowski, les Généraux Duroc, Caulaincourt, et tant d'autres, les aides-de-camp Rapp, Lebrun, Narbonne, Kosakowski, Sanguszko, Pac...

Quel Polonais ne Le connaîtrait-il pas? quel coeur ne ferait battre plus fort l'évocation de son nom! Mais écoutons le témoignage d'un de ses contemporains, qui vécut avec lui, — le baron Deunier, inspecteur aux revues de la Grande Armée.

„Les ordres de marche furent donnés à la fin de Février. Le Grand Quartier Général était arrivé à Poznań dans les premiers jours de Mai. L'Empereur s'arrête à Toruń le 2 Juin, et le 23 de ce mois les tentes impériales sont dressées pour la première fois sur les rives du Niemen. Le 24 Juin, le soleil, qui luisait dans un ciel serein et sans nuages, éclaire les vastes campagnes que baigne le Niemen, et que domine le plateau sur lequel l'Empereur a bivouaqué.

„Il était à peine six heures du matin, et déjà l'Empereur avait parcouru nos lignes, et voyait défiler devant lui ses innombrables bataillons. Les cris de Vive l'Empereur retentissaient dans les airs et se répétaient jusque dans les rangs les plus éloignés. Les Etats-Majors se faisaient remarquer par leur brillante tenue. Les cavaliers polonais, armés de longues lances à l'extrémité desquelles flottaient de petites flammes de diverses couleurs, se distinguaient autant par la vigueur et la souplesse de leurs chevaux que par l'élégance nationale de leurs uniformes.

„Les cuirassiers s'avançaient lentement, semblables à une muraille d'acier, étincelant aux rayons du soleil.

„Les bataillons d'Infanterie passaient, musique en tête, suivis de leur belle artillerie, et traçaient dans la plaine des lignes sombres et non interrompues.

„Enfin la Garde Impériale, la vieille et la jeune, belles comme aux Tuileries, fermait cet imposant défilé. C'était un beau spectacle que l'aspect de ces vaillants soldats, pleins de confiance et d'espoir".

Oui, d'espoir. Mais se réalisa-t-il? L'Empereur fit son entrée à Wilno. L'accueil que reçurent les Français fut à la fois sincère et cordial. L'espérance entrait dans tous les coeurs. Mais écoutons ce que dit Napoléon aux délégués de la confédération polonaise:

„J'ai entendu avec intérêt ce que vous venez de me dire, Polonais! Je penserais et j'agirais comme vous. J'aurais voté comme vous dans l'assemblée de Varsovie. L'amour de la Patrie est la première vertu de l'homme civilisé. Dans ma situation j'ai beaucoup d'intérêts à concilier, de nombreux devoirs à remplir. Si j'avais régné à l'époque du premier, du second et du troisième partage de la Pologne, j'aurais armé toute ma Nation pour vous soutenir. Aussitôt que la Victoire me l'a permis, j'ai rendu vos anciennes lois à votre Capitale et à une partie de vos provinces, et j'ai volé à votre secours, sans toutefois prolonger une guerre qui eut fait couler encore le sang de mes sujets.

„J'aime votre Nation. Depuis seize ans je vois vos soldats à mes côtés, sur les champs de bataille de l'Italie ou sur ceux de l'Espagne. J'applaudis à tout ce que vous avez fait; j'autorise les nobles efforts que vous voulez tenter; je ferai tout ce qui dépendra de moi pour soutenir vos résolutions.

„Si vos efforts sont unanimes, vous pouvez concevoir l'espoir d'obliger vos ennemis à reconnaître vos droits. Mais avant tout, dans vos provinces vastes et éloignées, vous devez surtout baser vos espoirs sur l'unanimité des efforts de la population qui les couvre. Je vous ai déjà tenu le même langage lors de ma première venue en Pologne".

Ainsi Napoléon exigeait de la Pologne l'unanimité et l'union, et nous ne les avions pas! Mais revenons aux paroles de l'Empereur. Dans ses Mémoires, il se plaint d'avoir eu un moment de faiblesse.

„Il ne restait à nos ennemis qu'un atout, et c'est pour cela qu'ils tentèrent leurs derniers efforts. La cour d'Autriche commença par déranger mes plans sur la Pologne, en refusant de rendre ce qu'elle en avait pris.

„Je crus être tenu à des égards pour l'Autriche, et cette seule faiblesse perdit mes affaires, car DÈS L'INSTANT OÙ JE CÉDAI SUR CE POINT, *il me fut impossible d'aborder franchement la question de l'indépendance polonaise".*

Ces paroles de Napoléon doivent être aujourd'hui notre mot d'ordre. La Pologne unanime, l'entente puissante, mais avant tout la France forte, sans faiblesse, — car sa faiblesse serait le dernier atout de l'adversaire!

Rendons les honneurs au Grand Napoléon par ce cri unanime: „Vive la France et la Pologne"!



Le prince JOSEPH PONIATOWSKI.
Souvenirs militaires du prince.

COMTE STANISLAS DU MORIEZ.

Délégué Général pour la Pologne du Comité de France du Centenaire de Napoléon.

CHRONIQUE DE LA CELEBRATION DU CENTENAIRE DE NAPOLEON DANS LA CAPITALE

„Le 5 Mai 1821, à 6 heures moins onze minutes du soir, au milieu des vents, de la pluie et du fracas des flots, Bonaparte rendit à Dieu le plus puissant souffle de vie qui jamais anima l'argile humaine".

Châteaubriand
Mémoires d'Outre-Tombe.

Varsovie se préparait depuis plusieurs semaines à célébrer le Centenaire de la Mort de Napoléon avec toute la dignité que lui imposait sa situation de Capitale de la Sérénissime République, avec toute l'ampleur aussi qui était de mise pour concrétiser à cette occasion unique l'Alliance Franco-Polonaise. En ce jour, mieux que par un de ces „plébiscites" à la mode, cette Alliance fut ratifiée et scellée par la Nation polonaise.

Car, il n'est que juste de le reconnaître, le Grand Anniversaire fut célébré dans toute la Pologne avec un enthousiasme si unanime, une magnificence et une solennité telles, que cette journée est elle-même devenue historique! Elle conservera désormais sa place parmi les monuments de l'Alliance Franco-Polonaise comme l'une des plus impressionnantes manifestations de l'amitié des deux Nations, qui, au cours des siècles, se fit

jour à travers les conjonctures les plus diverses, prouvant que si cette union repose peut-être sur des impondérables, sur des liens puissants certes, mais relevant d'un domaine où notre entendement n'atteint pas, — il n'est en tout cas nullement possible de la considérer comme l'éphémère résultat de contingences réelles mais transitoires.

Le chroniqueur de ces fêtes grandioses a le devoir de constater leur importance politique, singulièrement accrue par ce fait significatif que les Polonais ont été les seuls à célébrer cet anniversaire dans des conditions aussi incomparables, les seuls, dans le vaste monde, à lui attribuer ce caractére impérissable.

Cependant, et parmi les voisins immédiats même de la Pologne, il est d'autres nations qui témoignent également de leur amitié pour la France; et c'est pourquoi il importe d'indiquer d'un mot le motif de cette différence.

Le Centenaire fut sans doute le principe d'une inoubliable manifestation francophile en Pologne; mais il ne put se transformer en une véritable fête nationale qu'en raison du „culte" que la Pologne a voué de tout temps au Grand Empereur des Français.

En Pologne, Napoléon est resté vivant! L'émotion dominant les cérémonies qui eurent lieu en son honneur ne fut que l'extériorisation de sentiments permanents; l'enthousiasme n'était ni factice, ni occasionnel. Et c'est précisement cet enthousiasme qui donna leur caractère spécial, leur véritable sens à ces solennités.

En Pologne, mais en Pologne seulement, toute la Nation vibra d'un seul coeur; la manifestation atteignit les limites du grandiose et du sublime, tant au point de vue matériel qu'au point de vue moral: avec un autre anniversaire, ou bien avec

ce même anniversaire tel qu'il fut célébré partout ailleurs, il n'y a point de commune mesure: car nous sommes en présence de catégories essentiellement différentes.

Certes, il est des anniversaires qui ne doivent pas passer inaperçus, tels ceux du Dante, de Molière, de Pasteur, etc...

Napoléon — c'est autre chose! et la Pologne seule sut le discerner et agir en conséquence.

Varsovie vibra plus intensément que Paris même, j'ai le droit de le dire; pour Napoléon fut fait ce qui ne l'avait encore JAMAIS été en Pologne. C'est là justement le point saillant: quoiqu'Il ne soit pas, en Pologne, une „Gloire nationale", Napoléon fut honoré comme aucune gloire nationale polonaise ne l'a été jusqu'ici: c'est ce que la France fut touchée d'apprendre et d'enrégistrer avec gratitude pour ne plus l'oublier. Que les Polonais de leur côté soient persuadés que la France sait prouver sa reconnaissance...

Ce sont ces solennités véritablement grandioses, à la fois vibrantes et recueillies, désormais historiques, que nous allons rapidement esquisser.

* * *

La première des manifestations, dans l'ordre chronologique, fut, le 2 Mai, l'arrivée à Varsovie de M. le Général du Moriez, à qui, faveur insigne et sans précédent pour la Pologne et pour lui-même, le Ministre de la Guerre de France avait, par une décision du 27 Avril, confié la mission d'apporter en Pologne, à l'occasion des solennités du Centenaire, quelques précieuses Reliques de Napoléon: c'était en faisant pressentir à Paris l'ampleur que pourrait prendre en Pologne la célébration du Centenaire, qu'avec le puissant appui de S. Exc. le Comte Zamoyski, — du Comité de Paris, dont M. Contamine de Latour était le Secrétaire actif et dévoué, — de M. le Général Malleterre, Directeur du Musée de l' Armée,—

M. le Général du Moriez, avait obtenu le prêt des Reliques[1]*; il était en outre autorisé à déclarer que „LA FRANCE N'AURAIT CONFIÉ CES RELIQUES A AUCUNE AUTRE NATION DU MONDE".*

Ces objets précieux, et ainsi doublement symboliques, furent déposés à l'Ecole des Cadets, et ce fut l'occasion d'une cérémonie militaire très simple, mais qui n'en avait que plus de vraie grandeur.

Pour que notre récit soit complet il était nécessaire de mentionner ces moments émouvants de la célébration du Centenaire à Varsovie,—et si nous n'entrons pas dans plus de détails, c'est qu'un chapitre a déjà été, dans cet ouvrage commémoratif, consacré aux Reliques Napoléoniennes.

* * *

Nous rencontrons ensuite, le 2 Mai, l'arrivée à Varsovie de la délégation du Conseil Municipal de Paris, composée de son Président, M. Le Corbeiller, Député de Paris, de MM. les Conseillers municipaux Massard et Faure, de MM. Gillouin, Secrétaire de la Présidence, et Guignard, Chef du protocole. La présence en Pologne, pendant ces heures historiques, de la délégation de la Ville de Paris, la personnalité de M. Le Corbeiller, dont l'opinion a un tel poids dans la politique étrangère de la France, soulignaient le caractère de „FÊTE DE L'ALLIANCE FRANCO-POLONAISE" que revêtait à Varsovie en 1921 la célébration du Centenaire de Napoléon; l'Empereur des Français, n'avait-il pas, le premier, glorieusement battu les Puissances de proie, qui, depuis 1772, s'étaient

[1]) En même temps, dans le Comité de Paris, auquel le comte Maurice Zamoyski, Ministre de Pologne, s'empressa de s'inscrire, se formait une Section franco-polonaise, destinée à servir de liaison entre Paris et Varsovie; en faisaient partie: Madame la comtesse de Montholon, au nom de feu le comte de Montholon, Ambassadeur de France, fils du fidèle de Sainte-Hélène; MM. les Députés Louis Marin, Président de la Société Les Amis de la Pologne, et Le Corbeiller, Président du Conseil Municipal de Paris; les Généraux Lelong, Maitrot et du Moriez, l'Amiral Nabona; M. Augustin Rey, membre de la Société d'Economie Politique, et Madame Rey, poète délicat, etc.



LA DELEGATION DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE PARIS

1) Guignard, membre du bureau du syndic du Conseil Municipal; 2) Massard, Conseiller Municipal; 3) Le Corbeiller, Deputé de Paris President du Conseil Municipal; 4) Faure, Conseiller Municipal; 5) Gilloin, Chef du Cabinet du President du Conseil Mu icipal.

traîtreusament partagé les dépouilles de la Pologne, minée au préalable par les viles intrigues des Frédéric et des Catherine,— le Prussien et l'Allemande.

C'est M. Ignace Baliński, le si sympathique et distingué Président du Conseil Municipal de Varsovie, qui avait pris l'initiative de solliciter cette visite de son collègue parisien. M. Le Corbeiller, quoique fort absorbé, à ce moment précis, par les devoirs de sa charge, avait accepté sans hésitation, parce que l'oeuvre de M. Baliński lui était connue, et qu'il ne pouvait témoigner mieux sa sympathie pour ia Pologne ainsi que sa reconnaissance pour la chaude amitié dont le Président du Conseil Municipal de Varsovie n'a jamais cessé de faire montre pour la France.

Mais, outre ces sentiments qui nous touchent, M. Baliński joint une expérience bien connue à des talents incontestés d'organisateur: c'est pourquoi, nous aussi, dès que M. Ignace Baliński eut bien voulu accéder à notre sollicitation et accepter la présidence du Comité, nous fûmes assuré du succès. Il fit plus et mieux: malgré ses occupations accablantes, il tint à faire partie du COMITÉ EXÉCUTIF, *où nous étions fort peu nombreux pour beaucoup de travail, et prit sa large part de toute la besogne, ne marchandant jamais ses efforts.*

J'aurai l'occasion de dire plus loin un mot de tel ou tel de nos collègues du Comité exécutif; mais qu'il me soit permis de remercier dès à présent le docteur Charles Vacqueret, toujours aussi énergique et actif que dévoué, et qui voulut bien accepter les absorbantes et délicates fonctions de Secrétaire général du Comité: Il est bien connu à Varsovie, tant des milieux français que polonais; il fut l'un des fondateurs de la Société Franco-Polonaise, et prodigua ses soins, pendant la guerre, aux Français de passage à Varsovie. Un mot lui

dira notre gratitude: son labeur a beaucoup contribué au succès—à ce succès magnifique—du Centenaire.

Ce mot m'amène à mentionner le „JOURNAL DE POLOGNE", ce véritable organe de l'Alliance Franco-Polonaise, qui contribua largement aussi au succès; et si ses colonnes me furent largement ouvertes pour le Centenaire, je suis heureux d'en remercier ici son fondateur et directeur, M. Frédéric Delagneau.

* * *

Avant que ne commencent les manifestations officielles auxquelles prirent part les différents hôtes venus à cette intention de France à Varsovie, la journée du 4 Mai avait entendu déjà résonner dans toute la Pologne le nom immortel de Napoléon.

En exécution d'un Ordre du Chef de l'Etat, des parades militaires furent tenues dans toutes les garnisons, et jusqu'aux postes frontières les plus avancés, en l'honneur de Napoléon. Le 5 Mai étant une fête chomée,—l'Ascension,—une partie des cérémonies, les instructions en particulier, durent avoir lieu dès le 4. L'Ordre du Chef de l'Etat se trouve reproduit précédemment dans cet ouvrage.

De son côté, le Ministre de l'Instruction Publique, M. Rataj, prescrivit que la journée du 4 Mai fût consacrée, dans chaque école polonaise, à des causeries sur Napoléon et sur la France, alliée de la Pologne. Tous les enfants polonais, impressionnés par les grandes choses qu'ils entendirent, les répétèrent le soir à leurs parents et à leurs ainés: c'est ainsi que, dès ce jour, la grande ombre de l'Empereur plana sur la Pologne entière, et que la sympathie pour la France se manifesta dans chaque chaumière. M. Bérard, Ministre de l'Instruction Publique de France, tint à remercier officiellement M. le Ministre Rataj de son heureuse initiative.

Dans l'après-midi, peu après son arrivée, la délégation du Conseil Municipal de Paris et M. le Général du Moriez accompagnés par MM. Baliński et Drzewiecki, ainsi que par le Délégué général du Comité du Centenaire pour la Pologne, se rendirent, dans les automobiles de la ville de Varsovie, chez le Ministre de France, M. de Panafieu, puis en sa compagnie, au Belvédère, chez le Chef de l'État, enfin chez M. le Général Niessel, Chef de la Mission militaire française en Pologne.

La commémoration de Napoléon commença solennellement le 4 Mai à 5 h. du soir. Une élite intellectuelle était réunie dans le Tribunal de la Cour Suprême, qui tenait en l'honneur de Napoléon l'une de ces séances solennelles que l'on appelle en Pologne une „Académie"; tous ces magistrats appliquent quotidiennement le Code civil dont Il dota la Pologne, où ce Code est encore en vigueur, comme en France, ce qui crée un lien de plus entre les deux Nations. Deux facultés de l'Université de Varsovie s'étaient jointes à la magistrature: les facultés de droit et d'histoire. Tous les juristes présents à Varsovie prirent part à cette glorification civile de la mémoire de Napoléon. Le Chef de l'État honora de sa présence cette Académie, à laquelle assistèrent également: M. Le Corbeiller, S. Em. le Cardinal Kakowski, Archevêque de Varsovie, M. Baliński, Président du Conseil Municipal de Varsovie, M. de Panafieu, Ministre de France en Pologne, M. le Général Niessel, etc.

Des discours très remarquables furent prononcés par MM. Fr. Nowodworski Président de la Cour Suprême, le Professeur M. Handelsman, le Professeur Juge Lutosławski et le Juge Konic. Le texte de ces discours a été précédemment reproduit dans cet ouvrage. On fit surtout remarquer que le Code

octroyé par Napoléon, apportant les lois modernes de l'Occident, était incontestablement supérieur au Code russe, et c'est pour cette raison que, rétablissant son joug sur la Pologne, la Russie n'osa lui enlever la jouissance de ces lois d'une valeur morale et juridique incomparable, meilleures aussi au point de vue technique: c'est ainsi que la Pologne jouit de lois différentes, constituant un progrès immense sur la législation de l'occupant, ce qui permit à la Nation de conserver sa personnalité distincte sous le joug de ses oppresseurs.

Simultanément, à l'Ecole des Aspirants-Officiers, sous la présidence de M. le Général du Moriez, une conférence était faite aux Cadets, auxquels le Commandant de l'Ecole, M. le Colonel Młodzianowski, expliqua éloquemment la signification de ces souvenirs.

Une réunion familiale fut aussi organisée vers le tard à l'Ecole Française de Varsovie. Le Directeur des cours, M. Mansuy, avait préparé un intéressant programme: conférence de M. le professeur Delacroix sur Napoléon et la France, allocution de M. Mansuy sur Napoléon dans le monde et notamment en Pologne, récitation par les élèves de pages bien choisies des grands auteurs polonais, anglais, même allemands..., trois scènes enfin de l'Aiglon, etc. Assistaient à cette soirée les éléves de l'Ecole et leurs familles, ainsi qu'un nombreux public: l'honoraient de leur présence la charmante famille de M. le Général Niessel, et des représentants du Consulat de France, du Ministère polonais de l'Instruction Publique, des Légations de Serbie, d'Italie, etc...

Dans la soirée, le Conseil Municipal de Varsovie offrit un banquet dans les salles des fêtes de la Resursa Kupiecka, dont les lambris laqués de blanc étincelaient sous l'abondante



Gravure extraite de la brochure „Le Centenaire de Napoléon et l'Alliance franco-polonaise" de M. le Général du Moriez.

LA MESSE DE CAMPAGNE

célébrée dans la galerie des Colonnes, Place de Saxe, par son Eminence le Cardinal A. Kakowski.

lumiére électrique des lustres; ce banquet réunit une société nombreuse et choisie. Déjà l'on avait fait connaissance: une vraie cordialité présida à ces agapes qui furent l'occasion de toasts très chaleureux da la part de MM. Baliński et Le Corbeiller d'abord, puis de M. Sliwiński, Vice-Président de la ville, et de M. le Conseiller Stanislas Wilczyński, le sympathique et brillant avocat. Notons de suite qu'une partie des convives de ce banquet déjeunèrent le lendemain chez le Ministre de France, M. de Panafieu, profitant d'une heure laissée libre par le programme.

*
* *

Passons maintenant aux cérémonies qui marquèrent la journée vraiment historique du 5 Mai 1921.

Le temps donnait des inquiétudes, mais fut suffisamment beau. Ce qui assombrit davantage ce jour solennel et ces manifestations magnifiques, ce furent les nouvelles de Haute-Silésie. Un sentiment d'angoisse serrait les coeurs polonais et français: mais leur union n'en était que plus étroite! Des nouvelles encore incertaines annonçaient une lutte sanglante: l'insurrection de ces patriotes indignés par le bruit qu'ils allaient être livrés à l'Allemagne et à ses persécutions, malgré leur volonté si formelle et leurs droits si certains et imprescriptibles...

Dès le matin les Reliques furent transportées de l'Ecole des Cadets à la Place de Saxe, placées dans une vaste limousine, sur laquelle claquaient au vent deux grands drapeaux, l'un français, l'autre polonais, et dans laquelle avaient pris place M. le Général du Moriez et M. Gembarzewski, Directeur des Musées Nationaux, suivie enfin d'une escorte d'honneur. Les Aspirants, sous les ordres du Commandant de l'Ecole, rendirent encore les honneurs à ce cortège. La veille au soir, après la conférence, le Commandani polonais de l'Ecole avait déclaré au Général du Moriez: „Si l'âme de Napoléon doit revenir

cette nuit quelque part sur la terre, ce sera certainement à notre Ecole: car il est impossible que sa mémoire soit ailleurs saluée d'une plus ardente admiration, d'un plus religieux, d'un plus martial respect".

La Messe solennelle commémorative fut sans aucun doute le moment le plus impressionnant et décisif de la journée. Ce fut une MESSE DE CAMPAGNE, en présence des troupes sous les armes, Messe célébrée pour la PREMIÈRE FOIS au premier étage de ces Colonnades qui ont un tel aspect imposant de noblesse et de grandeur.

Au fond de la Place de Saxe, la séparant du Jardin de Saxe, se trouvent ces portes monumentales, surmontées de colonnes rappelant l'architecture antique. Le décor est grandiose; seul ce mot est susceptible de le qualifier. A l'occasion de la Messe du Centenaire, un escalier majestueux, à deux volées se rejoignant sur un vaste palier, avait été spécialement édifié, afin de donner un accès direct au centre de la Galerie des Colonnes. Face à la Place se dressait l'Autel, surmonté d'une image de la Vierge de Częstochowa, unanimement vénérée en Pologne, et dont la statue, du haut de son sanctuaire, aperçoit la Haute-Silésie toute voisine. Vis-à-vis de l'autel, sur le vaste palier de l'escalier, se trouvaient les souvenirs de Napoléon, et aussi le Masque de Napoléon sur son lit de mort, moulé à Sainte-Hélène par le Dr. Antomarchi. Le tout est placé sur une table, sur laquelle repose une vitrine; ces RELIQUES sont ainsi bien vues de la foule recueillie qui se presse sur la Place, et des belles troupes qui s'y trouvent massées. Sabre au clair, immobiles, deux Officiers français, décorés de la Légion d'Honneur, et deux Officiers polonais, décorés de Virtuti Militari, montent, pendant toute la durée des cérémonies, une garde d'honneur auprès des RELIQUES. Au pied de



Le Corps Diplomatique. A sa tête, son Doyen, S. E. Mgr RATTI, Nonce Apostolique.

l'escalier, les Vétérans des luttes glorieuses de 1863 constituent une autre garde d'honneur.

Dans la galerie, à droite de l'autel, avaient pris place: le Maréchal Pilsudski, Chef de l'Etat, les membres du gouvernement, le Maréchal de la Diète Trąmpczyński, le Président du Conseil des Ministres et les députés à la Diète Constituante. Dans la partie gauche de la galerie avaient pris place le corps diplomatique, conduit par son Doyen, le Nonce du Pape, le vénérable Mgr Ratti, si respecté et si aimé en Pologne, qui prit une part spécialement active à la célébration des solennites Napoléonniennes. On voit ensuite le Général Niessel ainsi que les Chefs et les Officiers généraux de la Mission française et de l'Armée polonaise, et la Délégation du Conseil Municipal de Paris le Général français accompagnant les Reliques, les hautes autorités de l'Etat et de la Ville, la Commission exécutive du Centenaire.

Mais ici la froide description des faits extérieurs est insuffisante; c'est le battement des coeurs, c'est le mouvement des âmes qui donnèrent toute sa haute signification à cette solennité. Le plus important, c'est l'atmosphère dans laquelle ces manifestations se déroulèrent! Or, sur ce point nos lecteurs doivent être déjà fixés: ils devront suppléer avec leur sensibilité à l'insuffisance d'expressions...

Soudain éclatent des sonneries de trompettes; c'est le Maréchal Pilsudski qui arrive et passe lentement en revue, aux sons religieux de l'hymne national, les nombreuses troupes groupées sur la Place de Saxe. Puis le Chef de l'Etat vient prendre place dans la galerie, et son Eminence le Cardinal Kakowski, Archevêque de Varsovie, vêtu de la pourpre romaine, commence l'Office divin. Car Mgr Kakowski avait tenu à célébrer personnellement cette messe, et dans ce but

il était revenu spécialement à Varsovie, pour quelques heures, d'une tournée épiscopale.

Le Cardinal Archevêque officiait, et l'immense foule. profondément recueillie, assistait au Service divin, pendant que six avions polonais évoluaient en courbes gracieuses et précises au-dessus de la Place et des colonnades, faisant honneur à l'habileté de leurs pilotes. Et puis, perçant les nuages, voici qu'un rayon de soleil se mêle à la fête, et parait à tous symbolique: si des nuages rendent le présent assez sombre, l'avenir, grâce à l'Alliance franco-polonaise, doit être lumineux!

Le silence est absolu; l'émotion étreint l'âme de cette multitude vibrante, dans ce décor grandiose... On dirait que l'on entend l'écho du canon qui tonne là-bas en Haute-Silésie! Tous les coeurs, remplis de souvenirs, rapprochés par le passé commun et si glorieux, communient intensément... C'est l'Union sacrée dans toute sa majesté. Et voici que le Vicaire du Christ, en un geste majestueux, élève la Sainte-Hostie... à ce moment précis retentit le canon, et désormais le bruit sourd et violent de ce canon tout proche se répercute, de seconde en seconde, dans les Colonnades!

L'hommage suprême fut rendu à Napoléon: la plus grande salve d'honneur avait été ordonnée pour Lui: 101 coups de canon furent tirés à partir de l'Elévation, par une batterie placée derrière l'autel dans le jardin de Saxe.

...Cependant la messe de campagne a pris fin...

Les Reliques sont transportées avec le même appareil au Musée Napoléon, où tout avait été préparé pour les recevoir dignement.

Pendant ce temps le cortége officiel se rendit sur la belle Place Warecki, où un monument provisoire avait été élevé à Napoléon, simple colonne, surmontée d'un buste de l'Empereur. Au pied de la colonne, reposant sur le socle que gardent quatre aigles de pierre, une dalle de granit porte une brève inscription consacrant le souvenir de ce jour inoubliable, à partir duquel la Place Warecki prend le nom de Place Napoléon. Au pied du monument, lecture fut donnée, par M. Drzewiecki, Président de la ville de Varsovie, de l'acte baptisant à nouveau cette belle Place, afin de laisser à Varsovie un souvenir éternel du 5 Mai 1921.

Puis M. Arthur Oppman, le poète si connu sous le pseudonyme de Or-Ot, chantre à la fois de la gloire nationale polonaise et de l'épopée napoléonienne, qui magnificia avec talent, et avec les accents du plus pur lyrisme, les guerres pendant lesquelles nos deux Nations se couvrirent en commun d'une même gloire, prononça, en sa qualité de conseiller municipal de Varsovie, et au nom de cette assemblée, un chaleureux discours maintes fois applaudi. Directeur du patriotique journal hebdomadaire, „Zolnierz Polski", (le Soldat Polonais), lu dans toute l'Armée, M. A. Oppman avait déjà consacré un numéro de son journal à glorifier Napoléon.

Enfin, au nom de Wilno dont il est originaire, M. Baliński, Président du Conseil Municipal de Varsovie, dépose une couronne, et prononce une brève allocution pour nous apprendre que des fêtes analogues sont célébrées à Wilno, mais que cette Ville si polonaise a voulu en outre s'associer intimement aux manifestations de Varsovie, Capitale de la Pologne. Voici le texte des paroles prononcées par M. Baliński:

„J'ai l'honneur de déposer sous le buste du Grand homme, érigé en la Capitale de la Pologne, la couronne que

les habitants de Wilno, et du territoire de Wilno ont envoyée à Varsovie afin de souligner leur union en cette occasion avec la population Varsovienne. C'est par délégation, et sur le désir du Comité Vilnanien du Centenaire de la Mort de Napoléon que je procède à cet acte.

„Comme fils de cette province, je suis heureux de pouvoir accomplir cet acte d'honneur et de reconnaissance à la mémoire de Celui qui, en 1812, donna à nos ancêtres l'occasion de rompre le cordon établi par les partages et de former une Conféderation unie à la Confédération du Duché de Varsovie de cette époque. J'honore la mémoire de Celui qui donna à nos ancêtres de vivre au moins un printemps de liberté, qui infusa l'énergie à une série de générations, ainsi que l'endurance et le désir de liberté et qui s'érigea un monument indestructible tant dans les oeuvres les plus hautes de la poésie que dans le ceur des simples.

„Au nom de Wilno et du territoire de Wilno: Honneur à Napoléon".

M. A. de Zwan, l'ami si connu de la France, et si véneré par tous les Francais, dépose également une couronne, en mémoire „du grand Empereur et des Polonais qui ont partagé sa fortune".

Puis le Maréchal Pilsudski se place à côté du monument, et les troupes polonaises défilent correctement, très martiales, la tête haute, l'espoir au coeur, très admirées, rendant les honneurs à la fois à Napoléon et au Chef de l'Etat. La foule acclame l'Armée et la France; des étudiants enlèvent sur leurs épaules et portent en triomphe des Généraux français.

A une heure eut lieu l'inauguration du Musée Napoléon, organisé dans les locaux du Musée National par son



L'infanterie defile devant le monument de Napoléon.

éminent Directeur, M. B. Gembarzewski. Là aussi on vit combien sont étroits les liens qui rattachent Napoléon à la Pologne. La richesse des souvenirs des anciens compagnons d'armes de l'Empereur est inimaginable, et le catalogue dressé par le Directeur du Musée est un précieux document désormais nécessaire aux historiens. M. Gembarzewski est un artiste et un savant qui vécut longtemps en France, et qui connait comme peu de gens les choses militaires tant françaises que polonaises; Directeur de Musée National, où il sut grouper, malgré de modestes ressources, des collections de haut intérêt et d'un grand prix, il voulut bien accepter de présider notre Comité de l'exposition napoléonienne, qui est avant tout son oeuvre.

Aussitôt l'arrivée du Maréchal Pilsudski, la cérémonie commence. Le Chef de l'Etat est entouré de toutes les personnalités officielles qui assistèrent à la messe de campagne; il est reçu dans la salle du rez-de-chaussée, au pied de l'escalier, par le Président de la Commission historique, le Général d'Armée Haller, le „Héros de la Légende", au dire si juste de M. Edouard Ligocki; là, le Général prononce un discours vibrant, d'un puissant intérêt, dont nous avons plus haut reproduit le texte. Puis nous montons aux salles du Musée Napoléon, de la richesse que nous avons dite, pleines de souvenirs touchants, précieux et glorieux.

Le cortège arrive enfin au salon où se trouvent les RELIQUES; ses panneaux sont couverts de tentures de soie grise semée d'abeilles; sur une colonne de marbre noir entourée d'arbres verts se détache en blanc l'admirable buste de Napoléon par Canova, prêté par le comte Edouard Krasiński, ainsi qu'un grand nombre d'autres précieux souvenirs. Devant ce buste, un large drap de velours violet, frangé d'or, semble recouvrir un tombeau surélevé d'un demi-mètre: le Petit Chapeau, le Masque mortuaire entouré de palmes d'or, le glaive

*du Premier consul et les autres RELIQUES reposent sur ce dernier MANTEAU IMPERIAL. Deux soldats polonais, baïonnette au canon, montent en permanence la garde auprès de cet impressionnant cénotaphe, et cette garde d'honneur n'abandonna pas ce poste pendant les CENT JOURS que passèrent en Pologne les RELIQUES. La foule défile, pieuse, émue... Sur le côté se trouve un beau portrait de la Comtesse Marie Walewska, cette polonaise qui sut aimer Napoléon plus qu'aucune autre femme; les yeux semblent fixés sur le Petit Chapeau qui la salua à l'Ile d'Elbe, lorsqu'elle y vint avec leur fils, surmontant toutes les difficultés, bravant tous les périls de la traversée, pour témoigner de sa fidélité au malheur *).*

Mais que sont, épars autour du manteau de velours, ces bouquets de violettes, qui ne s'y trouvaient pas lorsque nous entrâmes? Des violettes? C'est la fleur préférée de l'Empereur, et les Polonaises aiment encore Napoléon; elles lui jettent ces fleurs embaumées, plus touchantes et plus intimes que ces lauriers dont Il fit une si ample moisson...

*
* *

Dans l'après-midi les hôtes français visitèrent la capitale de la Pologne et admirèrent sincèrement la grande Cité qu'ils déclarèrent la plus belle de l'Europe Centrale. Nous nous rendîmes au Champ de Courses, où se trouvait rassemblée cette société polonaise, de si bon ton, si élégante, si affinée, si sympathique; une cordiale réception avait éte organisée par le Président, M. de Jurjewicz, et le Comité des Courses; puis, en nous rendant à l'Hôtel de Ville, nous nous

---

**) Général du Moriez — Le Centenaire de Napoléon en Pologne et l'Alliance Franco-Polonaise — Société Générale d'Imprimerie et d'Edition, Paris 1921.*

arrêtâmes un instant à l'Opéra, où une représentation de l'„Aiglon" était donnée pour les soldats, spectateurs vibrants d'enthousiasme. D'autres spectacles leur étaient également offerts dans d'autres théâtres.

La même foule privilégiée qui faisait partie du cortège officiel, composée d'un public de choix, se réunit à 5 heures dans la jolie Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville, où avait lieu une „ACADÉMIE", selon l'expression usitée en Pologne. Le Chef de l'Etat qui, malgré une indisposition, tenait à ne pas omettre une seule manifestation, assistait aussi à l'Académie. Nous notons encore la présence du Corps diplomatique, des Membres du Gouvernement polonais, des représentants des Armées française et polonaise ainsi que des délégués des Administrations de l'Etat et des Institutions sociales. La vaste salle était comble.

Des discours, où le polonais se mêlait intimement au français, le même orateur parlant souvent successivement dans les deux langues,—discours dont le texte se trouve reproduit plus haut — discours éloquents, érudits et brillants, — furent prononcés au cours de cette Académie.

Nous eûmes la joie d'entendre: M. Ignace Baliński, Président des Conseil Municipal de Varsovie, qui parla le premier, au nom de Varsovie. M. Baliński fit ressortir l'importance et la signification du prêt des Reliques consenti par la France, qu'il remercia une fois de plus, sans oublier le Général français qui eut l'honneur d'apporter les Reliques.

Puis ce furent M. le Général Niessel, Chef de la Mission Militaire Française, et M. le Général Sikorski, Ministre de la Guerre par intérim, en l'abrence du Général Sosnkowski, qui prononcèrent de magnifique discours d'une grande importance politique, et qui furent accueillis par un tonnerre d,applaudissements.

M. le Colonel Kukiel, de l'Etat-Major Général, le célèbre historien de l'Armée polonaise et tout spécialement de l'épopée napoléonienne, dont les études bien connues prouvent une rare érudition, parla enfin; ce fervent sincère de Napoléon n'est-il pas l'un de ceux qui méritent le mieux cette Légion d'Honneur qui orne sa poitrine et qui est gravée dans son coeur?

*
* *

De la Municipalité nous nous rendîmes au Grand Théâtre, dans la vaste et luxueuse salle de l'Opéra de Varsovie; nous y assistâmes à une représentation de gala admirablement ordonnée, avec audition de musique napoléonienne, et que termina une émouvante apothéose de Napoléon; la foule saisit cette nouvelle occasion d'acclamer la France.

Enfin toutes les personnalités du cortége officiel terminèrent fort agréablement cette journée historique dans les beaux salons de l'Hôtel du Comte Edouard Krasiński, où se rencontrèrent, après l'Opéra, les Missions Françaises et l'élite de cette société polonaise, fidèle aux traditions d'antan, dont les grands noms, comme la race courtoise, sont connus de toute l'Europe. De ces salons dont le luxe de bon aloi évoque de glorieux souvenirs, les honneurs étaient faits, avec la plus gracieuse affabilité par la comtesse Hèlène, Krasińska, née comtesse Stadnicka, la vénérable mère du Comte Krasiński, grande dame dans toute la force du terme, active et souriante dans sa verte vieillesse Elle était aidée par laprincesse Adam Czartoryska, née Louise, comtesse Krasińska, et par la princesse Woroniecka, née comtesse Krasińska. Notons que ces salons, véritable Musée familial et Napoléonien, se trouvaient dégarnis d'une partie de leurs richesses, généreusement prêtées par le Comte Krasiński au Musée Napoléon. La cordialité la plus délicate, le souper aux mets les plus recherchés, caractérisèrent cette réunion: ce fut le digne soir d'un beau jour.

*
* *

Le 6 Mai, les hôtes Français firent dans la matinée d'intéressantes visites: l'Ecole Polytechnique, luxueuse, puissante et féconde institution, sans égale à l'étranger, — l'Hôpital modèle de l'Enfant Jésus, — le Château d'eau avec ses aménagements hygiéniques qui sont parmi les plus perfectionnés de l'Europe, — les Etablissements Municipaux, la Colonie Française de Varsovie, réunie au Consulat de France, etc.

A 2 heures, le Maréchal Pilsudski, Chef de l'Etat, offrait, en son palais du Belvédère, un fort beau diner aux Missions Françaises et aux principaux membres de la Commission du Centenaire.

Nous y notons la présence de MM. les hôtes venus de France, Le Corbeiller, Massard, Guignard, Gillouin, Général du Moriez, et parmi les Français de Varsovie, celle de MM. de Panafieu, Général Niessel, Comte Stanislas du Moriez. Parmi les Polonais, MM. Jean Dąbski, Général Sikorski, Baliński, Sliwiński, Drzewiecki, Colonel Wieniawa-Dlugoszewski, etc... A tous le Maréchal réserva un accueil gracieux et chaleureux; il porta à la France un toast qui conservera une véritable signification politique, et dont voici le texte:

„Messieurs, Nous venons de célébrer la mémoire d'un homme qui, s'étant élevé à une hauteur que nul avant ni après lui n'avait atteinte, comme soldat, éducateur de soldats et comme législateur, appartient désormais, ainsi que tous les génies, à l'humanité entière.

„Nous ne saurions oublier cependant, nous autres Polonais, que cet homme fut votre compatriote, Messieurs, et qu'il fut un des plus grands représentants du génie français.

„Nous ne saurions oublier que c'est sous son règne et sous ses glorieux étendards que l'amitié séculaire de la France

et de la Pologne fut cimentée par le sang, répandu si généreusement par les soldats français et polonais, combattant dans les mêmes rangs aux heures de victoire et aux heures de revers.

„Nous ne saurions oublier enfin, que c'est par le glaive de l'Empereur qu'une première brêche fut ouverte dans la prison, où fut reléguée la Pologne, victime de la violence de ses ennemis.

„L'ancienne amitié, tant de fois éprouvée dans les circonstances les plus graves, apparait aujourd'hui sous de nouveaux aspects, alors que la Pologne, après de longues années, est redevenue un Etat Libre, à la reconstitution duquel la France a si largement contribué.

„Cette amitié n'est pas seulement une belle tradition, elle n'est pas un souvenir de gloire et une légende héroïque, mais une réalité toute vibrante de lutte et d'espoir, et si riche des aspirations et des intérêts communs. Tout en remerciant les représentants de la ville de Paris, joyau le plus précieux de la belle France, d'avoir bien voulu honorer de leur présence la solennité d'hier, je lève mon verre en l'honneur de cette France, qui nous est également chère à tous, et de son illustre Président, Monsieur Millerand".

M. de Panafieu, Ministre plénipotentiaire de France, répondit en une courte et brillante improvisation, et souhaita la réalisation de tous les voeux de la Pologne.

Au sortir du Belvédère, la foule, les étudiants en particulier, attendaient le passage des hôtes pour acclamer une fois encore la France.

Avant son départ, la Délégation du Conseil Municipal de Paris, accompagnée par M. le Général du Moriez et par la Comission Exécutive du Centenaire, tint à déposer une couronne

devant la simple croix de bois élevée, près de la Citadelle, à la mémoire de Traugutt et de ses compagnons pendus par les Russes pour avoir pris part à l'héroïque insurrection de 1863, et Varsovie applaudit ce geste!

* * *

Le rôle du chroniqueur de ces journées historiques est ici terminé.

Le lecteur de ce „Livre d'Or" aperçoit aisément par les discours dont le texte a été donné, aussi bien que par le récit exact des solennités du Centenaire, le culte que nourrit la Pologne à l'égard de la personne de Napoléon ainsi que son amitié fidèle pour la France, si profonde, si rare, que les deux Nations atteignent presque à l'unite. Ces sentiments se trouvent au fond de tout coeur réellement polonais, — basés, chez l'homme instruit, sur une doctrine savante, et chez le simple sur une intuition plus puissante encore si possible.

Combien dans leur diversité, les discours prononcés contiennent-ils d'idées originales qui élargissent le domaine de l'histoire! Leur synthèse n'établit-elle pas que la Pologne doit sa miraculeuse RESURRECTION à la fois à la récente Victoire de la France, mais aussi à NAPOLÉON: grâce à Lui l'âme de la Pologne ne disparut pas, grâce à Lui la Nation conserva la Foi et l'Espérance...

C'est Napoléon dont le génie proclama naguère que „la Pologne est la clef de voûte de l'édifice Européen". Aujourd'hui, la Pologne proclame à son tour cette verité symétrique que seule l'Alliance de la France et de la Pologne crée une puissance suffisante pour maintenir la Paix en Europe, et surtont pour que, — ce qui est aussi le cri du coeur de tout Français, — vive la Pologne!



Le chef de l'Etat devant le monument de Napoléon.
La cavallerie defile.

Célébration du Centenaire à Wilno.

L'anniversaire du Centenaire de la mort de Napoléon, quoique l'initiative en ait été prise par les représentants les plus élevés de toute la ville, par MM. le Président et le vice-président, eut un caractére exclusivement polonais. La manifestation trés nette de cette exclusivité fut l'attitude de la presse locale juive, lithuanienne et blanc-ruthéne, où ne se trouva place que pour une séche mention de la solennité célébrée, quoiqu'en raison de sa magnificence et de la richesse du programme, ce fut là pour tout Wilno tout autre chose qu'un „fait du jour".

Un grand Comité du Centenaire, quasi-officiel, fut constitué, comprenant cent personnes, représentant toutes les sphères de la société polonaise de la région, l'université et le clergé, les unions et les sociétés, les groupes politiques et la petite bourgeoisie, les propriétaires fonciers des environs, les institutions d'utilité publique; à sa tête, se trouvaient: le Commandant en chef des forces armées de la Lithuanie Centrale, le Général Lucien Żeligowski, le Président de la Commission temporaire du Gouvernement, le Général Stéphane Mokrzecki et le Délégué de la République Polonaise résidant à Wilno, M. Ladislas Raczkiewicz; le Comité publia dans les journaux polonais locaux, les 4 et 5 Mai, un appel aux concitoyens, rédigé en termes élevés et chaleureux, les conviant à rendre un hommage posthume à Napoléon. Comme un écho de cet appel, le 5 Mai, les articles de tête des journaux locaux furent consacrés à la mémoire de l'un des plus grands hommes que le monde ait connus, et remplis d'apostrophes à la France, insérés à l'unisson dans la „Gazeta Krajowa", dans la „Gazeta Wileńska", dans le „Slowo Wileńskie", et dans l'édition de Wilno de la „Rzeczpospolita".

L'établissement du programme des solennités et son exécution furent confiés à un Comité plus restreint, composé à peine de quelques hommes, dont l'énergie et l'habileté furent justement louées par tous. Ce furent MM. Witold Bańkowski, Président de la ville de Wilno, Président du Comité; J. Korolec, dont les efforts réalisérent tant de progrès dans les oeuvres sociales, membre de le Municipalité, — Vice-Président du Comité; le prélat abbé Sawicki; le vice-président de la ville J. Lokucijewski; le Lieutenant Staniewicz, délégué par les hautes autorités militaires; le Professeur Janowski, de l'Université; le Dr. Ladislas Zahorski, président de la société des Amis des Sciences de Wilno; M. Brensztejn, chercheur de mérite dans le domaine de l'histoire et de l'archéologie; MM. Dmochowski et Sleńdziński, artistes peintres; Czeslaw Jankowski, Chef de la Section de presse à la Présidence de la Commission temporaire de Gouvernement, ancien député de l'ex-gouvernement de Wilno à la Douma d'Empire, publiciste et littérateur connu. Le Théâtre du Soldat, dirigé par le Lieutenant Zajączkowski, réussit par sa propre initiative à célébrer dignement le Centenaire: dansla soirée du 5 Mai, il représenta un spectacle très bien combiné pour la circonstance, et dont le principal attrait fut constitué par une pièce de Jean Chodźko, exhumée de la poussière des bibliothèques, glorifiant Napoléon, et qui fut donnée sur le théâtre de Mińsk en 1812, le jour de la fête de l'Empereur. La révélation de ce digne souvenir de littérature occasionnelle fut précédée par une conférence érudite et intéressante, prononcée devant le rideau par le Professeur St. Kozaryn. Le Général Żeligowski et les autres Généraux assistèrent à la représentation solennelle pendant une grande partie de sa durée.

La solennité commença le 5 Mai au matin; car l'inscription commémorative, scellée dans le mur du palais des anciens évêques de Wilno, ensuite résidence du Général-Gouverneur, et où Napoléon avait habité pendant son séjour à Wilno en 1812, fut dévoilée solennellement à 9 heures. En présence d'une Compagnie de soldats rendant les honneurs et d'un important concours de population de la classe instruite locale (intelligentia), en présence du représentant de la France, M. Caumeau, et du représentant de la Pologne, M. Raczkiewicz, ainsi que du Comité de la célébration in corpore, aux accents du chant „La Pologne n'est pas encore

Morte" („Jeszcze Polska nie zginęła") et de la Marseillaise, le prélat abbé Sawicki consacra la pierre commémorative, et le Général Żeligowski la dévoila; puis, du haut d'une estrade, il adressa à l'assemblée des paroles éloquentes et chaudes, reçues par un tonnerre d'applaudissements en l'honneur de la France et de sa fraternité d'armes avec la Pologne ressuscitée. Le discours de M. Janowski, professeur à l'Université de Wilno, abondamment illustré de souvenirs historiques, provoqua une impression non moins profonde.

A 10 heures commença ensuite, à la cathédrale, une messe fastueuse qui dura presque jusqu'à midi; elle fut célébrée, au milieu d'un grand concours d'assistants, par S G. l'évêque de Wilno Mgr Matulewicz, en présence du Général Żeligowski, ainsi que des autorités militaires et civiles.

Le prélat abbé Lubieniec prononça, en chaire, un éloquent sermon. La foule remplissait l'immense sanctuaire et débordait même aux alentours. Au moment où, la messe étant terminée, apparut sous le portique de la cathédrale le Général Żeligowski, de l'antique tour se firent entendre des fanfares de trompettes, puis les escadrons de Lanciers massés sur la place se mirent en mouvement, et le Général Żeligowski, monté à cheval, entouré de sa suite, les conduisit au son des fanfares et des cris incessants du public, par la rue Adam Mickiewicz, ornée de drapeaux, de tapis et de verdure, à la place Lukiski, où devait avoir lieu la grande revue.

Les musiques de l'Infanterie massées sur la place saluèrent le Commandant en Chef arrivant sur la place entouré des Généraux; à de multiples reprises les chants „Jeszcze Polska nie zginęła" et la Marseillaise se firent entendre. Après, qu'une magnifique chevauchée de Généraux eut inspecté les troupes qui se présentaient martialement, le Général Żeligowski, suivi de son Etat-Major, et ayant à ses côtés les Généraux Konarzewski et Antonowicz, prit place dans le Palais de Justice. Alors commença le défilé des troupes, qui dura plus d'une heure, les diverses armes passant au pas de cérémonie. Le public saluait par des applaudissements particulièrement cordiaux certains régiments dont la gloire guerrière était plus connue, et se découvrait au passage des drapeaux.

Un temps ensoleillé et chaud sourit à toute cette journée.

A 5 heures de l'après-midi, dans la plus grande salle de la ville de Wilno, près de la rue Ostrobramska, décorée pour la circon-

stance, le professeur Alphonse Parczewski fit une belle conférence populaire sur Napoléon. L'entrée gratuite, le nom du conférencier et le sujet d'actualité, attirèrent dans la salle une foule énorme.

Le moment culminant de la solennité fut la grande Académie célébrée dans la salle du Théâtre Polonais (Teatr Polski) à Pohulanka. Elle avait été retardée spécialement pour permettre au Général Żeligowski d'honorer de sa présence la représentation signalée plus haut du Théâtre du Soldat dans la salle de l'Hôtel de Ville. Le Général Żeligowski arriva à cette Académie à 9 h 1/2. Au moment où il apparut dans sa loge, l'orchestre attaqua „Jeszcze Polska nie zginęła", et après que le public eut écouté debout ses accents, commença l'exécution du programme.

Sur la scène, excellemment décorée en style strictement Empire, sur un énorme piédestal, un grand buste blanc de Napoléon, spécialement exécuté pour cette solennité par le professeur de la section des beaux-arts de l'Université de Stephan Batory, M. Balzukiewicz; des deux côtés, des „Gobelins" représentant: l'un, Bonaparte sur le pont d'Arcole, drapeau en main,—l'autre, la charge de Somo-Sierra; de ci, de là, des trophées et des faisceaux de drapeaux polonais et français.

Dans la loge du premier étage de la scène: le Général Żeligowski avec sa suite la plus proche et ses adjudants, et, vis - à - vis, de l'autre côté de la scène, également dans la loge du premier étage, le délégué du Gouvernement de la République Polonaise, M. L. Raczkiewicz, en compagnie de son suppléant, le Colonel A. Tupalski. Sur la scène, dans la loge de parterre, d'un côté le remplaçant du Général Mokrzecki, Président de la Commission temporaire de Gouvernement, absent de la ville, le directeur du Département de la Justice, M. A. Adamowicz, et dans la loge en face, mise à la disposition de S. E. l'évêque de Wilno, et le représentant, — le Chancelier de la Curie, prélat Chalecki, et le secrétaire de la Curie, le Dr. abbé Viscont. Dans la loge immédiatement voisine de celle du Général Żeligowski, loge décorée aux couleurs françaises, avait pris place, à la demande du Comité, avec les personnes de sa compagnie, le représentant semi – officiel de la France en Lithuanie Centrale, M. Caumeau. Un fauteuil était réservé au premier rang du parterre au représentant anglais à Wilno, Major Mocketh, qui assista à toute

l'Académie du début à la fin, sans ménager les marques de son contentement.

Les places des trois premiers rangs du parterre avaient été adressées par le Comité ou remises directement avec des invitations spéciales (bleues avec le texte en jaune-or) aux représentants les plus en vue de l'autorité, des institutions, des sociétés, etc... c'est-à-dire aux Généraux et aux Chefs militaires, aux Directeurs de Département, aux Présidents des Tribunaux, aux Conseillers des Délégations, aux professeurs de l'Université, etc... Le troisième rang était exclusivement réservé à la presse non seulement polonaise mais étrangère. Sur l'invitation du Comité, les représentants des journaux locaux blanc-ruthènes, lithuaniens, ou publiés en jargon, assistèrent in corpore à cette Académie. Les autres places du parterre furent vendues par les membres du Comité, qui remettaient en même temps une invitation (blanche) au prix de 150 marks, sans différence suivant le rang des chaises. Les prix avaient été fixés exprès très modiques, afin qve la solennité n'ait en rien le caractère d'une „affaire". Ainsi: loges 500 mks., amphithéâtre 75, balcon 50, galerie 25. En vérité, les billets furent immédiatement enlevés, et il y eut une masse de prières et de supplications pour en obtenir.

Le service d'honneur et les honneurs de la salle furent assurés concurremment par les membres du Comité et la jeunesse universitaire.

Le programme composé dans le style strict, en donnant une grande place à une „littérature" napoléonienne locale, dut être raccourci, en raison de l'heure par trop tardive pour Wilno. C'est ainsi par exemple qu'il fallut rayer au dernier moment la déclamation d'un monologue de Syrokomla: „Le capitaine Terefer et le caporal Serpentin".

Immédiament après l'hymne national des Légions, la musique militaire joua (sur la scène), sous l'excellente direction du Lieutenant Solnicki, les deux chants de combat des troupes napoléoniennes: „Partant pour la Syrie" et „Veillons au salut de l'Empire". Immédiatement après, également sur la scène, parla le professeur M. Siedlecki, Recteur de l.Université; et, après lui, le professeur Lad. Zawadzki prit la parole, en français, sur un sujet de haute actualité: l'union polono-française. Le professeur Zawadzki répon-

dit de la loge de M. Caumeau, mais si cordialement, d'une si noble envolée de profonde pensée politique, qu'il est permis de dire des applaudissement si nombreux dont retentit toute la salle qu'ils venaient de coeurs profondément émus. Le Général Żeligowski se penchant de sa loge, serra la main de l'éloquent porte-parole de la France, ce qui provoqua un nouvel éclat d'enthousiasme. L'orchestre joua trois fois la Marseillaise.

Un quatuor d'archets exécuta ensuite la polonaise de la „Comtesse" de St. Moniuszko; pouis le professeur Vorbrodt récita avec une force peu commune et une noble expression deux passages de „Monsieur Thadée" de Mickiewicz, et de „Pour le transfert de la dépouille de Napoléon" de Slowacki. Cette première partie du programme fut terminée par l'exécution par un orchestre d'instruments à vent, des deux polonaises les plus célèbres de Michel Cléofas, prince Ogiński, composées comme on sait à Zalesie près de Wilno.

La seconde partie du programme, dès que la pause de l'entracte fut interrompue par les trompettes donnant le signal de rentrer dans la salle, (Hejnal cracovienne de la tour de Marie), débuta par „Waterloo", de Victor Hugo, dans le texte français, remarquablement déclamé par un artiste des scènes de Wilno, M. Nawdor. Une intense couleur locale émana de la lecture, faite par un autre artiste dramatique, M. Zaleski, de l'esquisse particulièrement intéressante, descriptive et historique, de Ceslas Jankowski, „La voie Napoléonienne", dépeignant avec beaucoup de couleur et une foule de détails le passage de l'Armée française et de l'Empereur par l'antique route de Molodeczno à Wilno. L'Académie fut terminée à une heure fort avancé, c'est-à-dire vers minuit, par la marche de la symphonie „Héroïque" de Beethoven, composée en l'honneur du Premier Consul, qui fut exécutée par l'orchestre militaire.

Tel fut le cours du Centenaire de la mort de Napoléon à Wilno, où la solennité dura pendant toute la journée du 5 Mai 1921.

Ajoutons qu'en 1916 déjà, pendant l'occupation allemande, alors que les Russes avaient déjà enlevé le monument de Murawiew de la place devant la résidence de l'ex-Général-gouverneur de la

„Région du Nord-Ouest", Wilno avait donné à cette belle place le nom-souvenir de „Place Napoléon", liant déjà depuis quelques années et pour toujours le nom de l'homme sans doute le plus puissant que l'humanité ait produit à l'une des villes d'Europe parmi les plus antiques et les plus magnifiquement situées.

Wilno prit également une part d'autant plus importante aux solennités de Varsovie que le Président du Conseil Municipal de Varsovie, M. Ignace Baliński, voulut bien accepter de représenter la ville de Gedymine et de Jagellon. Le nom de M. Ignace Baliński est strictement lié à Jaszun près de Wilno, avec l'époque de de Mickiewicz, avec les environs de Nowogródek, avec les mémoires de l'auteur la „Pologne antique". M. le Président Baliński déposa au monument de Napoléon, place Warecki aujourd'hui Place Napoléon, après un discours approprié, une couronne de la ville de Wilno, tressée de lauriers, liée de rubans aux couleurs de l'ancien palatinat de Wilno (saphir et amarante), avec cette inscription en lettres d'or „A Napoléon — Wilno".

Dr. CHARLES VACQUERET.

La Célébration du Centenaire dans toute la Pologne.

„La Pologne est la clef de voûte de l'équilibre européen."
Napoléon I.

Répondant à l'appel lancé par le Comité du Centenaire de Napoléon à Varsovie, des Comités provinciaux se sont creés dans toutes les villes polonaises de quelque importance.

*Cet appel fut donc entendu non seuement par Wilno, Cracovie, Léopol et Poznań, mais aussi par beaucoup d'autres de nos villes de voïevodies et de starosties *). Les solennités napoléoniennes prirent un caractère plus ou moins imposant selon les localités et les moyens disponibles. Cependant, même là où elles se déroulèrent dans un cadre plus modeste, elles élevèrent l'esprit des habitants, renouvelant l'union de la Pologne et de la France, union basée sur les souvenirs historiques.*

Partout, sans en excepter les confins les plus éloignés, les solennités du 5 mai furent l'expression des sentiments de

---

**) voïevodie — préfecture; starostie — sous-préfecture.*

reconnaissance, qui pénètrent la génération actuelle pour le secours que la France chevaleresque prêta à la Pologne dans les moments les plus pénibles. Un enthousiasme sincère et unanime les accompagna dans toute la Nation.

Dans ces solennités, toutes les manifestations tendirent à l'apothéose du génie de la France, personnifié en Napoléon, génie libérateur qui lutta toujours pour l'indépendance des nations et pour instaurer un ordre nouveau dans le monde.

Il était à prévoir que, en Pologne, partout où survivaient des traditions locales remontant à l'époque des guerres de Napoléon, les solennités seraient plus ardentes encore, témoignant des sentiments inoubliables qui résistèrent aux années d'esclavage, et reveilleraient dans les souvenirs de la nation les echos lointains de l'épopée Napoléonienne, inséparablement liée à la cause Polonaise.

C'est ainsi que s'est particulièrement distingué dans ce sens Pultusk, dont le nom, gravé sur l'Arc de Triomphe à Paris, demeure ineffaçable dans les fastes napoléoniennes. En cette ville, le Centenaire Napoléonien ayant été célébré en même temps que la solennité du 3 Mai, la double manifestation prit le caractère d'une grande fête nationale.

Pour ne pas nous répeter dans la description détaillée des solennités du Centenaire, célébrées sur tout le territoire de la République, nous mentionnerons les plus importantes.

CRACOVIE. Cracovie célébra le 5 Mai, jour anniversaire de la mort de Napoléon, par une commémoration imposante. Dès 9 heures les troupes de toutes armes, sous le commandement du Lt-Colonel Madurowicz, se placèrent dans le rectangle du Grand Marché, du côté de la rue Szewska. Tout autour du rectangle, un public nombreux se pressait. Aux portes de la Sukiennice, à côté de l'autel, orné de verdure et pavoisé aux couleurs polonaises et françaises, avaient pris place: la Mission Militaire française avec le



RODACY!

W roku bieżącym rocznica Konstytucji 3 Maja zbiega się z jednoczesnym uchwaleniem przez Sejm Ustawodawczy Konstytucji, mocą której Polska staje jako państwo praworządne, jako widoma jednostka siły moralnej Narodu, w rzędzie państw zachodnich, by na równi z niemi losami świata całego kierować.

Chwila to uroczysta, kiedy po latach stu trzydziestu myśli i marzenia praojców naszych, przewieszczone przez Mickiewiczów, Krasińskich i Norwidów, okupione krwią serdeczną bohaterów roku 30-go, 63-go i lat wielkiej wojny europejskiej, wstaje Polska odrodzona, w ogniu niewoli i brzęku kajdan zahartowana, mocna i piękna Polska Jagiellonów i Zygmuntów, — nasza Polska!

POLACY!

Przed stu laty zgasł, jako wygnaniec i więzień, Ten, który do wyjarzmionej części Polski wniósł nowożytne ustawy praworządne Zachodu, — Konstytucję, stanowiącą wolność i równość wszystkich obywateli, — wsparty na tych zasadach demokratycznych kodeks praw, będący naszą własnością narodową i potężną dźwignią po dzień dzisiejszy narodowego rozwoju,

Ten, z którego imieniem łączy się nierozerwalnie chwała męstwa polskiego i pamięć ogromnych, twórczych wysileń, dokonanych przez naród polski, wiążą się imiona Dąbrowskich, Kozietulskich, Książąt Józefów i Kniaziewiczów, —

Cesarz zaprzyjaźnionego dziś z nami Narodu—Francji, i Twórca Księstwa Warszawskiego— Napoleon.

Tak, jak karta dziejów naszych zatrzymała się na Konstytucji 3 Maja i stała się drogowskazem wszystkich poczynań narodowych, tak wspomnienia i tradycje doby Napoleońskiej budziły nas do czynu, do działania i do walki.

Niechaj więc w dniach 3 i 5 Maja w naszym zakątku Ziemi Mazowieckiej odbędą się jak i w całej Rzeczypospolitej, obchody uroczyste, niech słowa żywe i drukowane, obrazy i widowiska wskrzeszą w duszach naszych czasy ogłoszenia wiekopomnej Konstytucji 1791 roku i epokę Napoleona w rocznicę stuletnią Jego zgonu, bowiem z pieśnią narodową nierozerwalnie wiąże się to imię —

„Dał nam przykład Bonaparte,
Jak zwyciężać mamy...“

PUŁTUSKI KOMITET
OBCHODU UROCZYSTOŚCI MAJOWYCH.

Proclamation du Comité Napoléonien à Pultusk.

Colonel de Gail, les Généraux Szeptycki, Osiński, Kostecki et Symon avec leurs Etats-Majors, un nombreux Corps d'Officiers, le staroste Kowalikowski avec les représentants des autorités, le Président Federowicz avec le Vice-Président Roll et un groupe de Conseillers municipaux. A 9 heures le Général Szeptycki passa les troupes en revue aux sons de la musique du 20-ème d'Infanterie, jouant l'hymne national polonais, salué par les acclamations éclatantes des soldats. Le commandement: „Présentez armes!" retentit. L'adjudant Général Kostecki s'avança devant le front des troupes et lut l'Ordre du jour du Commandant en Chef donné à l'occasion de l'anniversaire napoléonien. Les premières paroles retentirent au milieu d'un silence et d'un recueillement solennels:

„Soldats! Il y a cent ans, sur une île sauvage, isolée, en plein Océan, est mort le plus grand Soldat, le premier Capitaine du monde — Napoléon..."

Aprés la lecture de l'Ordre du jour l'orchestre joua la Marseillaise. L'abbé Niezgoda, aumonier-chef de la garnison, célébra la messe de campagne. Pendant l'Evangile, les troupes présentèrent les armes, et pendant l'Elévation des coups de canon se firent entendre des hauteurs du Wawel. A la fin de la messe retentit l'hymne „Dieu protège la Pologne". La cérémonie se termina par un défilé des troupes dans la rue Dunajewski.

A 11 h. 30, séance solennelle en l'honneur de la France dans l'Aula de l'Université, gracieusement ornée de verdure et d'arbustes. Au dessus de la chaire, parée de fleurs, avait été placé le tableau de Pierre Michalowski, réprésentant Napoléon à cheval. Dans l'assistance: la Mission Militaire française, le prince évêque Mgr Sapieha, l'évêque Mgr. Nowak, ainsi que les représentants des autorités militaires, civiles et des sociétés.

Le discours d'ouverture fut prononcé par le Président de la Societé des Amis de la France, Président de l'Académie des Sciences, le Dr. Casimir Morawski, qui souligna ce fait que la réunion avait lieu sous l'egide du Grand Homme.

„Si nous honorons Napoléon — dit-il — les sentiments polonais sont bien explicables, car l'Empereur fut le premier à briser les dalles qui nous écrasaient depuis les partages. Aujourd'hui, c'est vers cette Nation Française, ce POÈTE DES NATIONS, qui, partout où luit l'idée de liberté, occupe le premier rang, que se

tournent tous nos coeurs pleins d'un sentiment chaleureux en poussant le cri de „Vive la France!" Le public se leva, et de longs applaudissements retentirent. Le Colonel de Gail fit ensuite en français un discours chaleureux et éloquent.

Enfin le Dr. C. M. Morawski, Conseiller de Légation, prononça un discours érudit sur les rélations de Napoléon avec la Pologne.



Général E. DUPONT
Président de la Commission Interalliée de frontière Polono-Allemande.

POZNAŃ. Le 5 Mai à midi séance solennelle consacrée à la mémoire de Napoléon dans la grande Salle de l'Université. Toutes les personnalités marquantes de la société de Poznań prirent part à cette réunion. On y remarquait S. E. le Cardinal Dalbor, Primat de Pologne, l'évêque Mgr Łukomski, beaucoup de réprésentants du clergé, les Généraux, toute la société cultivée de Poznań, les pro-

fesseurs de l'Université avec leur recteur, les fonctionnaires des Ministères, etc. etc.... La salle était richement ornée de verdure, et au milieu de la foule qui l'emplissait, on remarquait les beaux uniformes bleu-horizon des Officiers français, venus au grand complet, ayant à leur tête le Président de la Commission Interalliée de la frontière polono-allemande, le Général Dupont, dont l'activité est si pleinement cordiale pour les Polonais et qui se trouvait alors à Poznań.

La séance débuta par une excellente conférence du prof. Grabowski, qui caractérisa les aspirations éveillées par la grande figure de Napoléon dans les poésies française et polonaise. Le cri en l'honneur de la France poussé par l'orateur fut ardemment répété par le public.

Le Général Dupont, après avoir déclaré ne pas être orateur, indiqua brièvement ce que fut Napoleon pour la France et pour la Pologne, et comment il releva après sa chute dans l'histoire le fier et glorieux drapeau polonais. „L'Empereur raconte dans ses souvenirs qu'il trouva ici une âme virile, pleine de coeur et de sincérité. Et aujourd'hui aussi nous trouvons les mêmes sentiments, et nous aussi nous aimons la Grande— Pologne virile, passionnée et sincére. Vive la Pologne!".

Ce discours d'une vigoureuse sobriété produisit une très forte impression et fut très applaudi.

Les parades militaires commencérent dès le mercredi 4 Mai, par le défilé d'une Compagnie de fantassins, musique en tête; un autre défilé eut lieu le 5 Mai sur la place de la Liberté, en présence de tous les Généraux, de la Mission Militaire française et d'un nombreux public.

La partie théâtrale du Centenaire fut consacrée à la représentation, de „l'Aiglon", de Rostand, donnée par le „Théâtre Polonais".

LÉOPOL. Le jeudi 5 Mai eut lieu à la cathédrale une messe pontificale, célébrée par l'évêque, Mgr Twardowski, entouré d'un nombreux clergé. Devant le grand autel avaient pris place: le Dr. Gałecki, Délégué général, les membres de la Mission Militaire française, le Colonel de Renty en tête, des Généraux, parmi lesquels le Général Lamezan, le Conseil Municipal, les représentants des autorités, des diverses institutions et le Corps des Officiers. Devant l'église

étaient rassemblées des troupes de toutes armes. Le choeur de la cathédrale fit entendre quelques chants pendant la messe. Après quoi sur la place du Marché, devant la Mission Militaire française et les invités, eut lieu le défilé des troupes. Le cri de „Vive la France“, poussé par le Géneral Lamezan, fut répété trois fois par les assistants et l'orchestre joua l'hymne national.

LUBLIN. Lublin célébra magnifiquement le Centenaire de la mort de l'Empereur des Français. L' Armée et la population prirent part à ces solennités.

La cérémonie commença dés le matin par un défilé à travers la ville aux sons de la musique du 8-me d'Infanterie des Légions.

A 10 h, fut célébrée par l'abbé Georges Sienkiewicz, aumônier-chef du D. O. K. (Commandement de Corps), une messe de campagne, sur la place de Lithuanie. Etaient présents: la Mission Militaire française avec le Colonel Couturier, le Général Jędrzejewski, les représentants de la voïevodie, de l'Université, des autorités communales et des sociétés.

Après la messe le Général Jędrzejewski adressa la parole à la Mission Militaire française et poussa un vivat en l'honneur de la France; la Compagnie d'honneur tira une triple salve. En réponse le Colonel Couturier prononça en polonais le discours suivant:

„En ce jour la Pologne et la France, ces deux amies de l'époque impériale, célébrent ensemble le Centenaire de la mort de Napoléon sur le triste rocher de Sainte-Héléne. Le passé du Grand Empereur qui couvrit d'une immortelle gloire la France et la Pologne luttant côte à côte nous donne une grave leçon pour l'avenir.

„Au point de vue politique, Napoléon avait deux buts.

„Le premier était de détruire la puissance militaire de la Prusse, le second de ressusciter la Pologne et de la voir libre, puissante et glorieuse.

„Le grand génie de Napoléon comprenait que ces deux buts grandioses étaient nécessaires à la paix de l'Europe.

„Aprés la victoire d' Jéna, Napoléon crut avoir brisé l'aile à l'aigle prussienne. Par la reconstitution du Duché de Varsovie, il voulait rendre son vol à l'aigle polonaise. Cent années ont passé depuis l'epoque napoléonienne. Et voilà qu'aujourd'hui nous nous trouvons en présence des mêmes problèmes. Il n'y a jamais rien de nouveau sous le soleil. Comme il y a cent ans, nous devons aujourd'

but: d'abord détruire la puissance germanique, ensuite reconstruire la Pologne libre, puissante, redoutable même, car le „Germain" n'a peur que de la force.

„Afin d'atteindre ces deux grands buts, la France réclame le désarmement complet de l'Allemagne. Afin de donner à la Pologne une force militaire imposante, la France réclame la réunion à la Pologne de tout le bassin industriel de la Haute-Silésie.

„La France tendra à la réalisation de ces désirs avec une entière fermeté, et si c'est nécessaire en faisant feu de ses canons. Ces deux grands buts doivent être atteints et ils le seront.

„Alors nous verrons avec fierté nos deux Patries amies et alliées, puissantes et respectées, attirer dans leur sillon le reste de l'humanité reconnaissante vers l'aube d'un heureux lendemain.

„Tel est, Messieurs, l'enseignement que nous donne, de l'Ile Sainte-Hélène, l'ombre du Grand Empereur.

„Haut les coeurs! sachons conduire nos deux chères Patries vers la prospérité et l'immortalité, par le chemin que nous montra il y a cent ans le plus grand génie de ce siècle.

„Vivent la Pologne et la France alliées, toutes deux puissantes, estimées et glorieuses.

„Qu'elles vivent!"

Ensuite l'assemblée se rendit, au milieu des vivats, au Faubourg de Cracovie, où les troupes prenant part à la cérémonie defilèrent sous un arc de triomphe devant la Mission Militaire Française.

Une séance mémorable eut lieu le soir dans la grande Salle de l'Université. La principale parure de cette solennité fut le discours très émouvant du prof. Smolka. Après ce dernier, M. Miketta vint déclamer quelques fragments de „Monsieur Thadée", puis M. Longchamps de Berlier fit une intéressante conférence sur le Code Napoléon. Cette magnifique séance, témoignant de l'amitié toujours vivace, qui unit la Pologne à la France, se termina par le poème de Słowacki: „La translation des dépouilles mortelles de Napoléon", déclamé par M-me Jezierska, et pour clôre, la Marseillaise.

Ce même jour les représentants de la ville et le Comité du Centenaire adressèrent le télegramme suivant au Général Niessel, Chef de la Mission Militaire Française en Pologne:

„Les citoyens de Lublin, réunis pour les solennités du centième anniversaire de la mort du héros-soldat, grand Législateur et Capi-

taine, déposent en vos mains, Monsieur le Général, l'expression de leur hommage au génie de la France, cette inébranlable alliée de la Pologne."

Par l'entremise du Président de la ville, le Général Niessel répondit à ce télégrame, ce qui suit:

„Les solennités du centième anniversaire de la mort du plus grand Chef de ma Patrie, solennités, auxquelles j'ai participé et dont j'ai été témoin au coeur de la Capitale de la République Polonaise, laisseront pour toujours dans ma mémoire les meilleurs souvenirs. Je remercie du fond de mon coeur les citoyens de la ville de Lublin des sentiments de sincère amitié qu'ils m'ont témoignés". Signé: Général Niessel.

CZĘSTOCHOWA. Częstochowa consacra la journée du 5 Mai à l'anniversaire de la mort de Napoléon. Une messe fut célébrée à 10 h. du matin sur les dégrés de l'église Saint-Jacques, avec participation de l'Armèe, des représentants des autorités gouvernementales, municipales, des écoles et de la société; ensuite les troupes défilèrent devant le Général de Division Pogorzelski.

Dans l'aprés-midi eut lieu une sèance imposante en l'honneur de Napoléon, dans la salle de l'Hotel de Ville, rue Dąbrowski. Le Dr. Nowak, Président du Conseil Municipal, prit le premier la parole en glorifiant la France; ensuite le président de la colonie française prononça un discours chaleureux, montrant les sentiments fraternels des deux Nations. Après les discours éloquents des représentants de la Justice et de l'Armée, le Dr. Nowak donna lecture de la dépèche suivante, envoyée à M. de Panafieu, Ministre de França à Varsovie: „Le Conseil Municipal et les magistrats de la ville de Częstochowa, avec la participation des représentants de l'Armée, des autorités, des diverses associations, du clergé et des corporations, en présence des membres de la colonie française, réunis le 5 Mai 1921 en séance solennelle pous honorer la memoire de l'Empereur Napoléon à l'occasion du centième anniversaire de sa mort, affirment que le nom de Napoléon vit aujord'hui dans la Nation Polonaise, entouré d'une auréole de grandeur et de gloire, et adressent leurs hommages à la Nation Française, qui fut toujours à l'avant-garde de la civilisation mondiale. Honneur à la mémoire du Grand Empereur des Français Napoléon I".

Un télégramme contenant ce même texte fut également adressé au Comité napoléonien de la Capitale.

A la fin, le choeur de l'école normale des instituteurs chanta „La Marseillaise" et „Jeszcze Polska nie zginęła!" La ville était pavoisée aux couleurs des deux nations. Sur les balcons de l'Hôtel de Ville, du Commandement de la Place et de la Banque de Commerce, avaient été placés des transparents lumineux.

Les pompiers maintenaient avec dévouement l'ordre pendant la messe.

KIELCE. Kielce célébra les solennités du 5 Mai avec le même éclat que le reste de la Pologne.

Le matin se firent entendre les accents d'une musique, sonnant le reveil.

A 10 h., le public se rassembla sur la place de la Liberté, ainsi que les troupes (4-me et 25-ème d'Infanterie), les pompiers, les autorités civiles, les autorités Militaires, la Mission Militaire française, le Clergé, etc. Du côté de la rue Mickiewicz, on arrivait sur la place par un arc de triomphe orné de verdure, de drapeaux français et polonais. Sur l'arc de triomphe se lisaient les dates de 1821 — 1921. Pareil ornement se voyait sur l'autel, devant lequel l'éveque, Mgr Łosinski, entouré du clergé, célébra une messe de campagne solennelle. Les fenêtres et les balcons des immeubles entourant la place étaient également parés des emblèmes polonais et français. L'Armée tira des salves d'honneur à l'Evangile, et les canons se firent entendre. Après la messe, l'abbé Matejkiewicz prononça une allocution dans laquelle il souligna l'importance de l'amitié et de l'alliance franco-polonaise, jadis et aujourd'hui.

Après la messe le Général Latinik lut l'ordre du jour du Commandant en Chef, devant le front des troupes; ensuite aux sons d'une fanfare, eut lieu, rue Mickiewicz, le défilé des troupes.

La solennité se termina sur la place par les cris de „Vive la France!" par la Marseillaise et des salves d'honneur.

Vers midi les invités purent voir, dans les salles de la „Societé Chorégraphique", les souvenirs de l'époque napoléonienne spécialement réunis à l'occasion de l'anniversaire de la mort de l'Empereur.

Dans la soirée, devant une salle comble, eut lieu une séance solennelle, au cours de laquelle le prof. Kuc, dans une excellente causerie, présenta un tableau de l'époque napoléonienne et des

faits héroiques de notre histoire qui en sont inséparables. La troupe du Théâtre militaire joua „Napoléon à Sainte-Hélène",

KALISZ. La solennité napoléonienne du 5 Mai se déroula á Kalisz sur la place du Nouveau Marché. Après la messe de campagne, le Colonel Borowski lut à la garnison rassemblée l'ordre du jour du Commandant en Chef, puis eut lieu le défilé du 29-ème Chasseurs à Cheval, du 25-éme Uhlans et du 4-me d'Artillerie lourde.

Des délégations des societés, des métiers et des institutions de Kalisz prirent part à la solennité.

RADOMSK. Un comité se constitua à Radomsk sous la présidence de M. le Staroste Harmata pour célébrer dignement la journèe du 5 Mai.

Ce jour là les fêtes napoléoniennes commencèrent sur la place du 3 Mai, où l'abbé Olejnik, aumônier militaire, célébra une messe solennelle sur un bel autel spécialement dressé, en présence d'un nombreux public, de la colonie française, de délégations des societés et des institutions de Radomsk, ainsi que de la garnison.

Le soir eut lieu une représentation au théâtre, qui commença par l'hymne national, la Marseillaise, et comporta un beau programme de déclamations, de chants et de morceaux de musique.

Après la répésentation eut lieu dans les salons de la Société Métallurgique un banquet auquel prirent part entre autres MM. Jean Humblet, Husarzewski, Born, Vaudan, Mathieu, André, le dr. Rago et le président du Comité, le très actif staroste M. Harmata. Plusieurs discours chaleureux furent prononcés.

KUTNO. L'anniversaire de la mort de l'Empereur Napoléon fut célébrée avec une entière piété par la ville de Kutno; le jeudi 5 Mai toutes les maisons étaient décorées dès le matin de drapeaux. De nombreuses fenêtres et des devantures de magasins étaient ornées du portrait de Napoléon encadré des couleurs françaises et polonaises, des portraits de Dąbrowski, du prince Joseph Poniatowski et de tableaux répésentant les batailles napoléoniennes ainsi que des scènes de l'époque.

L'Hôtel de Ville, en particulier, était richement décoré de nombreux drapeaux polonais et français. Le balcon était couvert de fleurs et sur un tapis où elles formaient la lettre N.



Messe de campagne à Radomsk.

L'aumônier militaire célébra la messe à 10 h. du matin sur un bel autel de campagne dressé sur la place du Nouveau Marché, grâce aux soins de la Municipalité, et en présence du 37-ème d'Infanterie, des représentants de la population, des propriètaires fonciers, des corporations avec leurs bannières, de toutes les écoles et des pompiers. La musique du 37-ème d'Infanterie joua pendant la messe; pendant l'Evangile, l'Elévation et l'Agnus Dei, la troupe tira une triple salve, en même temps que tous les drapeaux saluaient. L'aumônier militaire prononça une allocution en termes très élévés.

Ensuite le Lt-Colonel Miński lut devant les rangs l'Ordre du jour du Commandant en Chef, et poussa en l'honneur de la France un vivat, qui fut répété par une foule de plusieurs milliers de personnes. La musique joua „La Marseillaise" et „Jeszcze Polska nie zginęła", puis l'armée tira une nouvelle salve. La cérémonie se termina par un défilé, pendant lequel les habitants acclamèrent l'armée avec enthousiasme.

A une heure de l'après-midi eut lieu dans la salle de l'Hôt-de Ville une séance solennelle du Conseil Municipal sous la présidence du maire, M. Thomas Klepa. Devant le bureau présidentiel était dressé le buste de Napoléon entouré de fleurs. Le Président prononça un discours remarquable consacré à la mémoire de Napoléon, puis le Conseil Municipal décida d'envoyer les télégrammes suivants:

1-o) Président du Conseil Municipal Baliński à Varsovie:

„La ville de Kutno se joint à toute la Pologne dans les solennités en l'honneur du Grand Napoléon, et croit, que la France, fidèle alliée des nations luttant pour la liberté et la justice, prendra dans la question de la Haute-Silésie une attitude conforme à la grande tradition napoléonienne. Vive la France! Le maire: Klepa".

2-o) Général Niessel, Varsovie:

„La ville de Kutno s'unit à toute la France, fidèle alliée de la Pologne, dans les solennités en l'honneur de Napoléon. Vive la France! Le maire: Klepa".

A 3 h. de l'après-midi M. le maire prononca, au théâtre de la ville, en présence d'un nombreux public, un beau discours, ayant pour sujet les batailles de Napoléon et ses relations avec la Pologne.

WŁOCŁAWEK. Une retraite militaire eut lieu à Włocławek le 4 Mai au soir; le 5 au mctin, à 10 h., messe de cam-

pagne sur la place du Général Dąbrowski, avec participation de l'armée et des représentants des sociétés locales, des corporations et de la presse.

A 8 h. du soir eut lieu une séance solennelle consacrée à Napolèon dans la grande salle du Lycée; la recette a été destinée à l'érection d'un monument en l'honneur de ceux qui tombèrent en défendant la Patrie sur les bords de la Vistule. Le Dr. Witold Piasecki, président du Comité napoléonien à Włocławek, prit le premier la parole, et rendit hommage au génie militaire des Français; ensuite le prof. Alexandre Pawłowski, directeur du collège de Łask, prononça un discours éloquent, ayant pour titre: „Napoléon, l'Homme et le Capitaine". La musique militaire, pendant cette séance, joua deux fois la Marseillaise et le mazure de Dąbrowski.

ZALESZCZYKI. Le 5 Mai, Zaleszczyki, chef-lieu de starostie en Petite-Pologne (Galicie), proche de la frontère roumaine, prit son apparence des jours de fête. Les maisons étaient ornées de drapeaux aux couleurs nationales, les magasins fermés et les habitants de la ville ainsi que de nombreux assistants venus des alentours se rendirent sur la grande place, devant l'immeuble du „Sokół", où fut célebrée la messe de campagne, avec le concours d'un choeur mixte. Les bureaux, les écoles, les institutions, une section de la police d'Etat, l'armée, la garnison de la ville, et tous les habitants prirent part à cette solennité.

Après la messe se déroula un long cortège, qui, après avoir fait le tour de la ville, se dirigea vers l'immeuble du „Sakół" dont il remplit totalement la grande salle. Sur l'estrade, au milieu de la verdure, avait été placé un grand portrait de Napoléon, spécialement exécuté pour la solennité, et devant lequel deux soldats en grande tenue montaient la garde.

Le Capitaine W. Krogulski fit une conférence, et lorsqu'il rappela les mérites du créateur du Duché de Varsovie, et prononça les paroles de l'hymne national polonais: „Bonaparte nous a montré. comment vaincre", l'assemblée debout entonna avec enthousiasme „Jeszcze Polska nie zginęła". A ce moment les soldats qui se trouvaient devant le portrait de l'Empereur presentérent les armes. Ensuite le Commissaire de la ville, M. Joseph Marczyński prononça un émouvant discours et, lut, aux applaudissements de tous, le télégramme suivant, adressé au Comité napoléonien de la Capitale:

„Au Grand Génie de la France — Législateur — Capitaine Glorieux Empéreur des Français · Créateur du Duché de Varsovie — à Napoléon, dont le nom immortel est aujourd'hui répété avec enthousiasme par toute la Pologne — les habitants de la starostie et de la ville de Zaleszczyki sur le Dniestr en Petite-Pologne, réunis aujourd'hui 5 Mai 1921 dans la salle du „Sokół" pour la solennité qui a lieu en Son honneur, s'unissent dans cet hommage à toute la Patrie, adressent à la mémoire de l'Empereur l'hommage de leur respect, de leur admiration et de leur enthousiasme. Que l'esprit de celui qui vainquit les Allemands, et au nom de qui sont liées les pages inoubliables de notre histoire: création des Légions, libération de Wilno, mort héroique du Prince Joseph Poniatowski — soit aujourd'hui aussi le patron de la fraternité d'armes de la France et de la Pologne".

La cérémonie se termina par un triple vivat en l'honneur de la France glorieuse et par le chant de la „Formule du Serment" — poésie de M. Konopnicka.

Le Comité Napoléonien de la capitale reçut de province toute une série de comptes-rendus analogues, et l'on voit par l'ensemble de ces manifestations quelle part active prirent toutes les sphères de la société polonaise à l'hommage posthume rendu à la mémoire de Napoléon. Le clergé célébra partout des messes solennelles; partout ce furent des séances mémorables avec des discours et des parades militaires, auxquelles assistèrent les réprésentants des autorités militaires et civiles au grand complet; les organisations sociales, les institutions, toutes les classes de la société y participèrent.

Ce jour là un temps chaud et ensoleillé réjouissait toute la Pologne et l'enthousiasme spontané, s'élevant du fond des âmes polonaises, répandait sur les solennités une atmosphère pleine d'eclat.

Parmi de nombreux exemples de cet enthousiasme général, qu'il nous soit permis de noter le fait suivant: à Kobryń, région de Grodno, les assistants à la fin de la solennité en

l'honneur de Napoléon adressèrent au Maréchal de la Diète, M. W. Trąmpczyński une requète en vue de faire abattre immédiatement le monument russe érigé à Kobryń en mémoire de la victoire remportée sur l' Armée française en 1812, et de faire don de l'ornement principal du monument, les canons napoléniens, à la France, triomphatrice dans la Grande Guerre.

Ajoutons pour finir que conformément aux dispositions de M. Rataj, Ministre de l'Instruction Publique, eurent lieu dans toutes nos écoles polonaises des matinées en l'honneur de Napoléon; d'autre part suivant les instructions du Général Sosnkowski, Ministre de la Guerre, qui lui même se conformait à un ordre du jour du Commandant en Chef, il y eut des conférences spéciales consacrées à l'épopée napoléonienne dans toutes les garnisons et les casernes militaires.

C'est ainsi que toute la Pologne, de la Baltique aux Karpathes, célébra d'une façon inoubliable, l'anniversaire de la mort du grand Empereur, qui à laissé des souvenirs ineffaçablement gravés dans la mémoire des Polonais. Ces souvenirs pleins de gloire héroique rappelant l'envolée de l'aigle vers la liberté, avaient éclairé la nation durant les sombres années d'esclavage en l'enflammant par les images chevaleresques de la gloire des ancêtres et en inspirant notre littérature, notre poésie et nos arts.

Le Code Napoléon, introduit pour le droit civil, obligatoire dans le Duché de Varsovie, devint avec le temps l'un des piliers sur lesquels reposa l'autonomie morale du Royaume et qui opposa une digue à la russification. Les éléments du droit français qui prirent naissance lors de l'explosion la plus magnifique des sentiments humains conquirent l'estime de toute la société, et appliqués pendant un siècle revetirent un caractère specifiquement polonais.

C'est ainsi que les fêtes de Napoléon en Pologne furent en quelque sorte un evenement national polonais, car il est

certain que nulle part au monde les traditions de l'épopée napoléonienne ne sont aussi vivaces que chez nous; elles sont devenues une merveilleuse légende, où résonne le galop des chevaux dans la charge de Sommo-Sierra, grondant au tonnerre des canons de Sarragosse, aux salves des carabines de Raszyn et au cliquetis des sabres des uhlans de Smolensk et de Leipzig.

Nous voyons que les grandes villes aussi bien que celles de moindre importance ont célébré ce jour mémorable dans un unanime mouvement de piété. Pouvions nous mieux prouver que l'antique sympathie pour la France et le souvenir des batailles livrées en commun non seulement n'a pas disparu des âmes polonaises, mais qu'au contraire, grâce à la Grande Guerre, ils ont répris de la force et sont devenus plus durables encore.

Toute la Pologne a compris que, si Napoléon, qui n'a pas tout fait pour nous, était resté maitre des événements, s'il avait eu la victoire finale, notre Patrie aurait eu un sort autre et n'aurait pas attendu pour sa résurrection la dernière Grande Guerre, et de même qu'autrefois nous suivions les aigles d'or dans les mille épreuves et les difficultés de la guerre, de même en ce 5 Mai toute la Pologne sans exception acclama le génie militaire des Français; elle l'acclama du plus profond du coeur. Les Polonais savaient bien que c'etait à la collaboration de la France avant tout qu'ils devaient l'intégrité de leur République libre, sa croissance et la situation qui lui appartient dans le monde. Et les paroles prononcées il y a plus de cent ans par Kołłątaj, après la création par Napoléon du Duché de Varsovie, sont encore sur nos lèvres: „...nous devons notre resurrection à la France, nous lui devons notre existence actuelle, c'est elle qui nous amenera à la grandeur qui nous est due dans la nouvelle politique; aussi ne devons nous avoir d'autre alliance que celle de la

France... et cette grande vérité nous devons la faire sucer à nos descendants avec le lait de leurs mères".

En même temps que ces mots de Napoléon au Général Kniaziewicz: „J'aime la nation polonaise", se sont présentées à notre mémoire et à notre coeur en ce jour solennel les figures également vivantes des grands amis de la Pologne en France, c. à d.: du Général La Fayette, compagnon d'armes de Kościuszko et Président du Comité franco-polonais de 1830, de Casimir Delavigne, auteur de la „Varsovienne", de P. J. Béranger, de F. Lamennais, de Victor Hugo, et de beaucoup, beaucoup d'autres qui nous adressèrent toujours des paroles d'encouragement. Vivante aussi dans nos mémoires est restée la proclamation solennelle de l'Assemblée nationale française du 25 Mai 1848 au sujet de la résurrection de la Pologne libre et indépendante.

Nous n'avons pas oublié non plus l'oeuvre des pionniers français de la cause polonaise dans les temps plus rapprochés de nous et dont les noms sont sus de nous tous; ces noms seront surement inscrits dans le Livre d'Or de notre histoire.

Tous ces souvenirs imperissables auxquels nous joignons notre reconnaissance profonde ainsi que les discours chaleureux et entrainants prononcés aujourd'hui ont produit un tel effet qu'on se plut à voir avec allégresse, en ces solennités magnifiques comme le vivant symbole de l'Union entre la France et la Pologne.

Le génie de la gloire et de la liberté, le génie de la noblesse et de la bravoure a de nouveau déployé ses ailes puissantes et a réuni les deux nations pour jamais au nom de l'idéal humain le plus pur, et au nom du plus grand guerrier du monde: l'Empereur Napoléon, porte-parole de la civilisation et de la liberté.

C. V.



COMMISSION EXECUTIVE DU COMITÉ DU CENTENAIRE DE NAPOLEON EN POLOGNE.

De gauche à droite, MM: colonel dr. Kukiel, dr. Charles Vacqueret, colonel Bronislas Gembarzewski, Comte E. Krasiński, lieutenant Oppman (Or-Ot), comte Stanislas du Moriez, colonel Wieniawa-Dlugoszowski, Ignace Baliński, president du Conseil Municipal.

MEMBRES PARTICIPANT AUX SOLENNITES.

Membres sous le protectorat de qui s'est constitué le Comité de la Capitale et a eu lieu la solennité de l'anniversaire de Napoléon en Pologne.

Le Chef de l'Etat, Maréchal JOSEPH PILSUDSKI.
Le Maréchal de la Diète ALBERT TRĄMPCZYŃSKI.
Le Président du Conseil des Ministres VINCENT WITOS.
S. Em. le Cardinal ALEXANDRE KAKOWSKI.
Le Ministre Plénipotentiaire de France M. de PANAFIEU.
Le Chefde la Mission Militaire Française Général NIESSEL.
Le Général du MORIEZ, en Mission.

Membres du Comité de la Capitale.

MM. Anusz Antoine — député,
Prof. Askenazy Simon,
Baliński Ignace—Président du Conseil Municipal,
Baliński Jean,
Dr. Bączkiewicz Jean,
Brun Casimir,
Brzeziński Czeslaw,
Colonel Budkowski Henri,
Bukowiecki Stanislas,
Car Stanislas,
Dąbrowski Marjan,
Dąbski Jean,
Dębicki Zdzislas—rédacteur,
Delagneau Frédéric – rédacteur,
Drabik Vincent,
Drzewiecki Pierre—Président de la ville,
Eberhardt Julien—vice-ministre,
Ehrenberg Casimir — rédacteur,
Colonel Gallaud,
Colonel Dr. Gauthier,
Gembarzewski Bronislas — directeur,
Glinka Ladislas,
Evêque Godlewski,
çomte de Gontaut-Biron,
Gorczynski Boleslas,

G-al Dr. Gurbski Stanislas,
G-al Haller Joseph,
Prof. Handelsman Marcel,
Higersberger Joseph—président
G-al Iwaszkiewicz,
G-al Jacyna.
Jackowski Alekxandre,
Jablonowski Ladislas—député,
Jablonski Ladislas — vice-président de la ville,
Jaworowski Raymond,
Jędrzejewicz Jean Cdt,
Dr. Kamocki Valentin,
Kiniorski Marjan,
Dr. Kipa Emile,
Kiślański Ladislas.
Dr. Klyszewski Ladislas,
Karpiński Stanislas,
Karszo-Siedlewski Alexandre.
Kochanowski Jean—recteur,
Konic Henri,
Kowalewski Georges,
Krajewski-Kukiel Jean — président,
Dr. Kukiel Marjan Colonel d'E-M,
Baron Kronenberg Léopold,
Comte Krasiński Edouard,
Kraushar Alexandre,
Krzywoszewski Stéphane — redacteur,
Kurnatowski Georges,
Kwiatkowski Rémi,
G-al Lesniewski Joseph,
Libicki Stanislas,
Lipczyński Stanislas,
Litauer Jean Jacques,
G-al Latinik,
Colonel Loir,
Lorentowicz Jean,
Prof Lutostanski Charles,
Mansuy Abel,
G-al de Hennig-Michaelis—vice-ministre,
Milobędzki J.,
Miklaszewski Boleslas—recteur,
Mlynarski Emile,
Dr. Męczkowski Venceslas,
G-al Moineville,
Comte du Moriez Stanislas,
Prof. Mościcki Henri,
Comte Mycielski Georges,
Nawrocki Jean Julien,
Nowakowski St.,
Nowodworski François — président,
Nowodworski Stanislas,
Olchowicz Conrad—rédacteur,
Oppman Arthur (Or-Ot),
Dr. Pawiński Joseph
Patek Stanislas,
Ponikowski César,
Comte Przeździecki Raynhold,
le rédacteur de la „Gazeta Poranna“,
le rédacteur de la „Gazeta Warszawska“,
le rédacteur du „Kurjer Polski“,
le rédactéur du „Kurjer Poranny“,
le rédacteur de „Myśl Niepodlegla“,
le rédacteur du „Naród“,
le rédacteur de la „Rzeczpospolita“,
le rédacteur du „Tygodnik Ilustrowany“,
Comte Potocki Henri,

Rabski Ladislas,
Radziszewski Henri—député,
Radziszewski Ignace,
Rataj Mathieu—ministre,
Rauer Emile,
Reymont Ladislas,
G-al Rozwadowski,
Rutkowski Stanislas,
Dr. Rychliński Charles,
Prince Sapieha Eustache—ministre,
Sieroszewski Venceslas,
G-al Sikorski Ladislas,
Simon Paul,
Prof. Skalkowski,
Skulski Léopold ministre,
Śliwiński Arthur — vice-président de la ville,
Słoński Edouard,
G-al Sosnkowski Casimir — ministre,
Prof. Smoleński Ladislas.
G-al Spire,
Strug André (Gałecki),
G-al Suszyński,
Supiński Léon,
Swięcicki Julien Adolphe,
Szurig Joseph,
Szlenkier Charles,
Tetmajer Casimir,
Thugut Stanislas,
Prof. Dr. Tokarz Venceslas—Colonel,
Tolloczko Julien,
Dr. Vacqueret Charles,
Weyssenhof Joseph,
Marquis Wielopolski Alexandre,
Lt. Colonel Wieniawa - Dlugoszowski,
Wierzbicki André,
Witke-Jeżewski Dominique,
Prince Woroniecki Michel,
Wróblewski Ladislas,
Wysocki Antoine,
Dr. Zaborowski Stanislas,
Comte Zamoyski Adam,
G-al Zawadzki,
Zeromski Stephane,
Zwan Antoine.

Les fonctions du Comité ont été confiées á la Commission Exécutive, composée de:

MM. le Président du Conseil Municipal Ignace Baliński—Président de la Commission Executive,
le Colonel Henri Budkowski,
l'avocat Stanislas Car,
le Président Pierre Drzewiecki,
Frédéric Delagneau, Directeur du Journal de Pologne,
Bronislas Gembarzewski, Directeur du Musée National,
Edouard Comte Krasiński — Vice-Président de la Commission Exécutive,

le Colonel Dr. Marjan Kukiel,
le Rédacteur Stephane Krzywoszewski,
Ladislas Klyszewski
Jean Lorentowicz,
Stanislas Comte du Moriez—Délégué du Comité Général du Centenaire de Napoléon en France,
le Rédacteur Conrad Olchowich (senior),
le Lt. Arthur Oppman (Or-Ot),
Henri Comte Potocki,
le Vice-President Arthur Śliwiński,
le Dr. Charles Vacqueret — Secrétaire général de la Commission Exécutive'
le Lt. Colonel Boleslas Wieniawa-Dlugoszowski,
Adam Comte Zamoyski,
Antoine Zwan.

Du nombre des membres du Comité on a organisé des Commissions spéciales suivantes:

COMMISSION HISTORIQUE · composée de:

Prof. Simon Askenazy, Prof. Marcel Handelsman, Dr. Emile Kipa, Colonel Dr. Marjan Kukiel, Prof. Charles Lutostański, Prof. Ladislas Smoleński, Prof. Dr. Venceslas Tokarz.

COMMISSION LÉGISLATIVE — composée de:

Président Stanislas Bukowiecki, Dr. Stanislas Car, Avocat Henri Konic, Président Jean Krajewski, Président François Nowodworski

COMMISSION DE L'EXPOSITION — composée de:

Rédacteur Zdzislas Dębicki, Dir. Bronislas Gembarzewski, Général Joseph Haller, Dir. Ladyslas Klyszewski, Edouard Comte Krasiński, Colonel Dr. Marjan Kukiel, Capitaine Rémi Kwiatkowski, Georges Comte Mycielski, Rédacteur Arthur Oppman (Ort - Ot), Raymond Comte Przezdziecki, Vice-Président Arthur Śliwiński, Prof. Dr. Venceslas Tokarz, Dominique Witke-Jeżewski.

COMMISSION DES SOLENNITÉS EN PLEIN AIR — composée de:

W. Drabik, Vice-Président Ladislas Jabłoński, Prof. Nowakowski, Stanislas Rutkowski, Lt. Colonel Boleslas Wieniawa-Dlugoszowski.

COMMISSION DE SPECTACLES — composée de:

Vincent Drabik, Dir. Jean Lorentowicz, Dir. Emile Mlynarski, Rédacteur Arthur Oppman (Or-Ot).

COMMISSION DE LA PRESSE — composée de:

Rédacteur Zdzislaw Dębicki, Réd. Stephane Krzywoszewski, Georges Kurnatowski, C-ne Rémi Kwiatkowski, Réd. Conrad Olchowicz (senior).

COMMISSION FINANCIÈRE — composée de:

Président Pierre Drzewiecki, Dir. Stanislas Karpiński, Alexandre Karszo-Siedlewski, Georges Kowalewski, Léopold baron Kronenberg, Henri Comte Potocki, Charles Szlenkier, Julien Tolloczko, Alexandre marquis Wielopolski, Antoine Zwan.

Liste de personnes ayant acquis des cartes commémoratives du Centenaire de Napoléon à Varsovie, le 5 mai 1921, cartes éditées par le Comité du Centenaire de la Capitale:

MM. Wołodkowicz Joseph
Staniszewski Sévérin
Kiniorski Marjan
Krzyżański Boleslas
Brun Mieczyslas
Tokarzewska Josèphe
Marcelle Pollak, née Wścieklica
Dmochowski Jean
Dmochowska Hélène
Świeżyński Joseph
Świeżyński Casimir
Świeżyńska Ladyslawa
Świeżyńska Hélène
Radkiewicz Constantin
Ctesse Mohl Marie
Baldwin S. Philippe
Szydłowska Catherine
dr. Smoniewski Ladyslas
Ctesse de Prunières
Semadeni Hedwige
Barcz Oscar
Barcz Marie
Ctesse Broel-Plater Félix
Cte Jundziłł Antoine
Skirmuntt Henri
Skirmuntt Marie
Wasilewski Venceslas
Szwejcer Eugenie
Mrozowska Hedwige
Semadeni Jean

MM. Kresiński Lonis
Fudakowski Casimir
Kieniewicz Hieronime
Zdanowski Jules
Klimpel Leopold
Hebdzyński Jean
Arkuszewski Casimir
Żukowska Olga
Żukowski Ladyslas
Kemnic Albert
Jachner Bogumił
Pałasiński Sylvain
Szwejcer Jean
O'Bloomer Marie
de Flejszer Mieczyslas
de Flejszer Georgina Normand
Deslin Marie
Goebel Angèle
Jachner Ladyslas
Wojno Mieczyslas
Goebel Clement
Gelej prof.
Jelski Stanislas
Skotnicki Jean
Klim Jean Lt-Col.
Jaskłowski Venceslas
Jaskłowska Lila
Samsonowicz Stanislas
Radziszewska Sophie
Jerzmanowska Mélanie
Bychowiec Grażyna
Kleszczyński Boleslas
Różycki Ignace
Bernatowicz Casimire
Wieczorkowska Ambrosine
Raczyński Wladimir
Posemkiewicz Ladyslas
Kamiński Ladyslas
Reynolds Frank H.
Beharelle Roger
Daligault Edmond
Jayr Pierre
Marie Vacqueret née Wierzbicka
Vacqueret Thérèse
Vacqueret Marie
Vacqueret Emile — ingénieur
Vacqueret Jules
Vacqueret Louis — ingénieur

Le Bureau du Comitè de la Capitale se trouvait dans un local du Conseil Municipal, à l'Hôtel de Ville; il était dirigé par M. Miecislas Jankowski et M-me Jeanne Żochowska.

Note de l'Edition Française.

Le „Livre d'Or" fut publié d'abord en Polonais: l'édition française en a été quelque peu remaniée, dans le but de l'améliorer et de la compléter en particulier par d'intéressantes gravures.

Le traducteur s'est efforcé de faire ici oeuvre d'historien plutôt que de littérateur: il a estimé préférable de rendre exactement les vues des orateurs, en laissant au besoin subsister un polonisme: le remplacer par un gallicisme d'une certaine équivalence aurait toujours tant soit peu défiguré une pensée qu'il importe de connaitre d'une manière absolument exacte.

Ce livre a été imprimé par des typographes polonais ne sachant pas le français: aussi, malgré toute leur bonne volonté, quelques fautes d'impression out subsisté en dépit d'une révision attentive Mais le lecteur rectifiera de lui-méme et bien facilement, car ces légères fautes ne dénaturent pas le sens: aussi a-t-il semblé inutile d'insérer un de ces „Errata", qui, le plus souvent, ne sont pas consultés.

Plusieurs discours ont été prononcés partie en français, partie en polonais: une mention spéciale a indiqué deux fois, à titre d'exemple, que la fin de tels discours était dite en français.

Table des Matières.

Avant-Propos 5
Appel du Comité d'Initiative 7
Appel du Comité du Centenaire 9
Ordre du Commandant en Chef 13
Pour le Centième Anniversaire. — Or-Ot 15
Cent ans après. — Z. Dębicki 19
Les Reliques 23

L'„ACADÉMIE" à L'HOTEL DE VILLE:
Discours de M. Baliński 27
„ *du Général Niessel* 30
„ *du Général Sikorski* 34
„ *du Colonel Kukiel* 36

LES SOLENNITÉS à LA COUR SUPRÊME:
Discours de M. Nowodworski, Président 43
„ *du Prof. Handelsman* 49
„ *de M Lutostański* 54
„ *de M. Konic* 61

Les Revues et la Presse 67
L'Exposition Napoléonienne 71
Discours du Général Haller 75

CHRONIQUE DES SOLENNITÉS:
Dans la Capitale, — par le Comte Stanislas du Moriez . 79
A Wilno 101
Dans toute la Pologne par le Docteur Charles Vacqueret . 109

Liste des Participants aux Solennités 125

Imprimerie du Ministère de la Guerre
à Varsovie.

